



RAPPORT DE RECHERCHE

LES ASSISTANTS FAMILIAUX, LES ENFANTS CONFIÉS, LE CONFINEMENT ET SES CONSÉQUENCES

Direction de la recherche

Nathalie Chapon

Aix-Marseille Université, CNRS, UMR 7305

nathalie.chapon@univ-amu.fr

JANVIER

2021

Sommaire

Introduction	7
Contexte de la recherche	7
L'objet d'étude : les assistants familiaux et les enfants confiés	9
Présentation de l'enquête	9
Une enquête d'abord quantitative	9
Une démarche qualitative en complément	10
<i>Methodologie</i>	10
I. Le confinement, un révélateur de tension ou d'apaisement en famille d'accueil ?	11
1. Les caractéristiques sociodémographiques des enfants accueillis	11
Un accueil similaire pendant le confinement	11
Une majorité de garçons confiés	12
Un placement en fonction de l'âge de l'enfant	12
Des placements de courte durée, une minorité	14
Très peu de visites parentales pendant le confinement	15
Des visites de la parentèle, plus que des parents	16
2. Les mesures de protection des enfants accueillis et des assistants familiaux face à la Covid-19	19
Pas de test pour la majorité	18
Le respect des gestes barrière au domicile	18
Aucune connaissance d'action de soutien mise en place pendant le confinement	19
3. Le placement en famille d'accueil pendant le confinement, entre gestion de tension et temps d'apaisement	21
Le confinement, un révélateur émotionnel ?	21
Une gestion des tensions différentes selon les assistants familiaux	23
<i>L'expertise pour une meilleure gestion des tensions</i>	23
<i>Moins de jeunes accueillis en famille d'accueil, moins de difficultés rencontrées</i>	25
<i>Avec les visites parentales, une augmentation des difficultés en famille d'accueil</i>	26
Des tensions familiales mais peu de fugues chez les jeunes confiés	28

<i>Plus de jeunes confiés dans une famille d'accueil, plus de fugues possibles</i>	30
<i>Plus de visites parentales, plus de fugues possibles pour le jeune</i>	32
Faire une pause, un bienfait pour les enfants	34
Au-delà de la pause, des effets positifs pour les enfants	35
<i>L'arrêt des visites parentales, moins d'anxiété chez les enfants confiés</i>	35
Une minorité d'enfants en demande de voir leurs parents	36
Une amélioration de certains troubles chez les enfants confiés	37
4. Le soutien et la prise en charge institutionnelle des jeunes confiés pendant le confinement	38
Le soutien de la part de l'équipe	39
<i>Contact avec le psychologue</i>	40
<i>Contact avec les centres spécialisés</i>	40
Peu de demandes de soutien de la part des assistants familiaux	40
5. Le confinement et l'école : une inégalité sociale dans le suivi pédagogique	41
Une différence de traitement dans l'accompagnement scolaire	41
Une multiplication des rôles sociaux : assistant familial et professeur	42
<i>Difficile de s'improviser professeur</i>	43
<i>Un enseignant à « exigences particulières »</i>	44
Une inégalité d'accès aux ressources nécessaires	44
<i>Un engagement de frais supplémentaires</i>	44
<i>Une fracture numérique</i>	45
II. Assistant familial, une profession singulière à l'épreuve du confinement entre épuisement et réalisation de soi	47
1. Une évolution des caractéristiques sociodémographiques des assistants familiaux : une révolution en cours	47
Une masculinisation de la profession : des hommes de plus en plus présents	48
Des assistants familiaux de plus en plus diplômés	50
<i>Les plus jeunes, les plus diplômés</i>	50
Les plus de 45 ans majoritaires dans la profession	52
Une majorité d'experts, une minorité de débutants	52
<i>Les plus âgés sont aussi les plus expérimentés dans la profession</i>	53
Les plus diplômés des débutants, les moins diplômés experts	54

<i>Moins d'accueil pour les débutants</i>	56
2. Trajectoire professionnelle des assistants familiaux, des différences sociales	58
De nouvelles trajectoires professionnelles : la femme au foyer n'est plus !	58
Une trajectoire professionnelle différenciée selon le sexe	59
Un glissement vers le privé en fin de carrière	60
Plus d'assistants familiaux diplômés dans le public, un effet d'ancienneté et d'âge	61
3. Le confinement entre épuisement, délaissement et surcharge de travail	64
Des assistants familiaux qui se sentent épuisés	64
Un sentiment de délaissement et une multiplication des charges de travail	65
4. Une motivation inchangée face à la crise, mais des distinctions sociales multiples	66
Un sentiment d'utilité davantage présent chez les femmes	66
Une motivation toujours présente mais nuancée selon l'âge	67
Les moins diplômés les plus motivés pour continuer	69
5. Amour du métier et besoin de reconnaissance	70
Une nouvelle image du métier et le souhait de valoriser le salaire	73
<i>Un souhait de valorisation salariale</i>	74
Une demande de congés payés adaptés à la situation	74
6. Les relations avec les membres de l'équipe pendant le confinement	75
Pas le même soutien selon les membres de l'équipe : un référent plus présent que le psychologue	75
Le référent davantage présent pour les débutants	76
Le psychologue davantage présent pour les experts et confirmés	77
De nouvelles propositions d'organisation des assistants familiaux	80
<i>Un soutien indispensable entre pairs</i>	80
Conclusion générale	83
La masculinisation, une transformation sociale de la profession	85
Assistant familial aujourd'hui, les enjeux actuels	85
Références bibliographiques	87
Webographie	90
Annexes	91

Annexe 1 : Questionnaire	92
Annexe 2 : Guide d'entretien	99
Annexe 3 : Extraits de trois entretiens	101

Introduction

Le contexte de la recherche

La crise sanitaire de la COVID-19 et la période de confinement pendant 2 mois en France a eu des répercussions considérables sur la protection des enfants, à la fois en termes de violence familiale mais aussi de prise en charge institutionnelle. Il a été constaté une augmentation de 30 % des maltraitances sur les enfants, et dans le même temps, un arrêt du fonctionnement des institutions judiciaires et de toute nouvelle prise en charge. En effet selon la secrétaire d'État à l'égalité femmes-hommes Marlène Schiappa, le dimanche 29 mars, dans l'ensemble des médias les indicateurs laissent « penser qu'il y aurait une recrudescence des violences conjugales » depuis le début du confinement.

« Nous observons qu'il y a + 32 % de signalements de violences conjugales en zone gendarmerie en une semaine et + 36 % dans la zone de la Préfecture de police de Paris en une semaine également. Ces indicateurs tendent à nous faire penser qu'il y aurait une recrudescence des violences conjugales pendant cette période de confinement¹ » .

Ces chiffres sont confirmés 6 jours plus tard par le Premier ministre, puis le 24 juin par les Nations Unies² qui notent une nette augmentation des cas de violence domestique, notamment de maltraitance à enfant et de violence infligée aux femmes par leur partenaire intime. Dans un rapport d'étape sur cette question³, l'Entité des Nations Unies pour l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes (ONU-Femmes) signale que les appels de victimes de violence domestique ont progressé de près d'un tiers à Singapour, à Chypre et en Argentine. Au Royaume-Uni, ils ont bondi de 65 % le premier week-end d'avril et de 30 % en France.

Au-delà de ce constat, cette période a eu aussi des effets conséquents sur les enfants déjà pris en charge dans les foyers et en familles d'accueil, avec un arrêt des visites

¹ Hausse des violences conjugales pendant le confinement, *Le Monde avec AFP*, 30 mars 2020. https://www.lemonde.fr/societe/article/2020/03/30/hausse-des-violences-conjugales-pendant-le-confinement_6034897_3224.html. Puis confirmation de la hausse des violences familiales pendant le confinement 6 jours plus tard le 6 avril 2020 par le 1^{er} ministre Christophe Castaner : « Cette tendance se confirme ». « Depuis la mise en place du 114, le numéro qui permet d'alerter les forces de l'ordre pas SMS, le ministre de l'Intérieur indique que quelques dizaines de textos « sérieux », qui ont fait l'objet d'un signalement, ont été traités (Franceinfo, https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/hausse-des-violences-familiales-pendant-le-confinement-cette-tendance-se-confirme-indique-christophe-castaner_3902167.html).

² <https://www.un.org/fr/coronavirus/articles/persistence-of-domestic-violence-post-COVID-19>. L'ONU met en garde contre la persistance des violences domestiques après la COVID-19.

³ <https://www.unwomen.org/-/media/headquarters/attachments/sections/library/publications/2020/issue-brief-covid-19-and-ending-violence-against-women-and-girls-en.pdf?la=en&vs=5006>.

parentales, un arrêt des suivis médicaux et psychologiques pour un confinement total dans leur établissement ou dans la famille qui les accueille⁴. Les enfants confiés se sont retrouvés confinés au sein du foyer ou de leur famille d'accueil, 24h/24 et 7 jours sur 7.

Face à cette situation, les travailleurs sociaux ont dû s'adapter et trouver des solutions pour continuer à suivre les prises en charge des enfants. Compte tenu de cette situation singulière, nous avons souhaité analyser les conditions de vie et d'exercice de l'activité d'accueil des enfants confiés au domicile de la famille d'accueil pendant la période de confinement. En effet, les familles d'accueil et les enfants confiés se sont retrouvés face à une situation inédite, vivre ensemble tous les jours pendant plusieurs mois, sans avoir la possibilité de souffler ailleurs, de prendre un temps de repos, de distance, sans relai possible de l'institution, ni soutien direct de l'équipe médico-psychologique, de l'éducateur de l'enfant ou du psychologue, sans les relais scolaires (école, collège...) et extra-scolaires habituels (activités physiques, artistiques...), et sans la possibilité d'être allégés dans leur activité à un moment.

Si être confiné à son domicile a été difficile pour nombre d'enfants, dans les familles dites ordinaires, le domicile devenant le lieu de vie principal pour les enfants, qu'en est-il pour l'enfant confié qui se retrouve confiné dans une famille qui n'est pas la sienne, sans avoir la possibilité de voir ses parents et sa famille d'origine ? Comment les enfants ont-ils vécu cette période de confinement, assignés à un espace de vie limité ? Quelles conséquences le confinement a-t-il eu sur les relations entre l'enfant confié et ses parents ? Comment les assistants familiaux ont-ils vécu cette période particulière en ayant la charge des enfants à leur domicile 24H/24, 7jours/7 ?

On compte aujourd'hui en France 38 300 assistants familiaux qui accueillent à leur domicile des enfants confiés par l'aide sociale à l'enfance (ASE), pendant un temps limité voire jusqu'à la majorité du jeune (ONPE, 2015). Ces assistants familiaux sont des professionnels de l'enfance, ils sont salariés, certains syndiqués, mais ont des conditions de travail singulières, puisqu'ils accueillent au sein de leur famille et à leur domicile les enfants confiés, en les élevant comme leur propre enfant. L'ambivalence de la profession se situe justement dans ce croisement délicat des espaces privés et professionnels, qui pendant cette période se juxtaposent.

Cette recherche se propose d'analyser les conditions de travail des assistants familiaux pendant le confinement, les conséquences de la situation sur leur famille, l'exercice de leur métier et leurs ressentis en situation de crise ; puis les répercussions du confinement sur les enfants confiés, notamment le maintien ou non des relations parentales, les conséquences du confinement sur la santé des enfants et le travail scolaire, et la vie en famille d'accueil.

⁴ Lenette Azzi-Lessing, « Children in foster care face deeper jeopardy during the coronavirus pandemic », 11 août 2020, *The conversation*. <https://theconversation.com/children-in-foster-care-face-deeper-jeopardy-during-the-coronavirus-pandemic-141263>.

L'objet d'étude : les assistants familiaux et les enfants confiés

L'assistant familial est la personne qui, moyennant rémunération, accueille habituellement et de façon permanente, de jour comme de nuit, des mineurs et des jeunes majeurs de moins de 21 ans à son domicile. Son activité s'insère dans un dispositif de protection de l'enfance. Il exerce sa profession comme salarié pour des structures associatives ou le Conseil départemental. L'assistant familial constitue avec l'ensemble des personnes résidant à son domicile, une famille d'accueil mais il est le seul à être agréé, embauché et rémunéré. Son rôle est d'assurer au quotidien des soins, de développer une relation équilibrante, affective et soutenante pour aider l'enfant à se développer de façon harmonieuse, veiller à ce qu'il trouve sa place dans la famille et l'accompagner dans sa relation avec ses parents. Il est membre « à part entière de l'équipe éducative » avec laquelle il travaille pour le projet de l'enfant (voir les articles L.421-2 et L.221-2 du Code de l'action sociale et des familles).

Présentation de l'enquête

Une enquête d'abord quantitative⁵

Les données présentées sont issues d'un travail de recherche quantitatif portant sur les conséquences du confinement, les conditions de travail des assistants familiaux, mais aussi sur la prise en charge des enfants confiés dans les familles d'accueil, pendant cette période particulière.

Un questionnaire a été adressé à l'ensemble des assistants familiaux, au niveau national, *via* les réseaux sociaux de trois organisations professionnelles représentant les assistants familiaux ANAMA AF, FNAF, SAF Solidaires⁶. Cette enquête a été diffusée sur les sites internet des partenaires mi-avril 2020. Au final 6 388 assistants familiaux issus de tous les départements français ont participé à une première enquête, soit près de 16 % de la totalité des professionnels. À partir de cet échantillon, un second questionnaire a été adressé aux assistants familiaux afin de compléter cette première enquête, 1 550 assistants familiaux ont pu y participer et plus de 14 000 *verbatim* ou contributions qualitatives ont été analysées à partir de la première vague de l'enquête.

La recherche aborde de manière approfondie les conditions de travail et de vie des assistants familiaux avec les enfants confiés pendant le confinement. Elle porte sur tous les assistants familiaux âgés de 25 à 67 ans, en activité pendant la période et accueillant à leur domicile au moins un enfant confié. Les questions sont regroupées en six parties :

⁵ Le traitement statistique des données a été réalisé en collaboration avec Jean-Baptiste Bertrand, Ingénieur d'étude au Lames.

⁶ Annexe 1 : Questionnaire.

- Une analyse sociodémographique des assistants familiaux
- Une analyse sociodémographique des enfants confiés
- La santé et la protection des enfants face au COVID 19
- La scolarité et le confinement
- Les difficultés rencontrées avec les enfants pendant le confinement
- Les relations avec les membres de l'équipe pendant le confinement.

Une démarche qualitative en complément

Methodologie

Lors de l'enquête sociologique réalisée par le LAMES auprès de 1 550 personnes, 800 personnes interrogées ont donné leur accord pour s'entretenir avec un chercheur au sujet des conséquences du confinement et de la COVID-19. Considérant l'importance d'avoir des éléments qualitatifs afin de compléter les réponses apportées lors de cette recherche, nous avons décidé d'associer une démarche qualitative à notre enquête par questionnaire en interrogeant 15 assistants familiaux. Les 15 assistants familiaux ont été choisis au hasard parmi l'ensemble de la population ayant donné son accord.

L'entretien s'est déroulé par téléphone pendant un peu moins d'une heure sous la forme d'un entretien semi-directif, afin d'obtenir une information plus fine sur les conditions de vie pendant le confinement, l'évolution des relations avec l'enfant, les difficultés rencontrées, les relations avec les parents et les conséquences du confinement sur le comportement des enfants confiés. Ces éléments donnent un éclairage significatif sur les premiers résultats observés lors de l'enquête quantitative.

D'une manière générale, nous constatons que les résultats de l'enquête qualitative corroborent ceux obtenus lors de l'enquête par questionnaire. Ils nous livrent des éléments explicatifs indispensables aux constats opérés.

Trois entretiens d'assistants familiaux ont été sélectionnés et figurent à la fin du rapport apportant un témoignage complet à cette situation singulière due au confinement qui a révélé une modification des comportements des enfants confiés dans un sens positif⁷.

⁷ Voir en Annexe n° 2 Le guide d'entretien et en Annexe n°3 Les extraits de 3 entretiens.

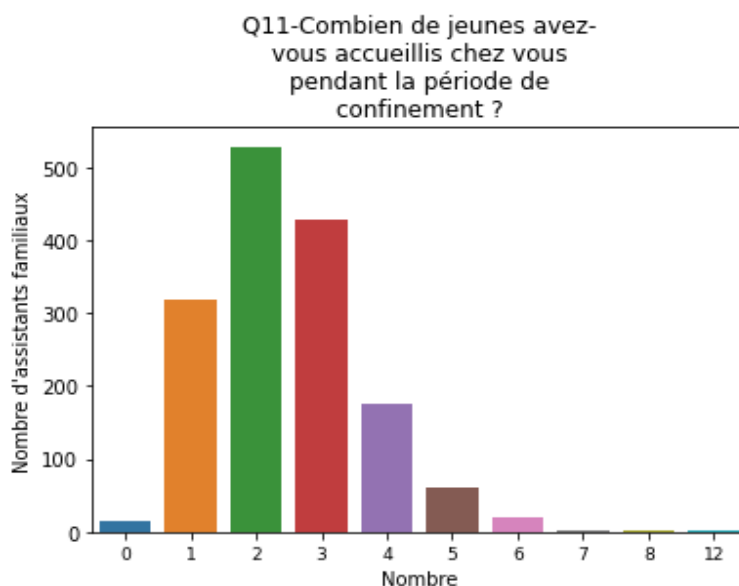
I. Le confinement, un révélateur entre tension et apaisement en famille d'accueil ?

1. Les caractéristiques sociodémographiques des enfants accueillis

Un accueil similaire pendant le confinement

Combien d'enfants les assistants familiaux ont-ils accueillis pendant la période de confinement ? En moyenne, les assistants familiaux ont accueilli 2.5 enfants par assistant familial pendant le confinement. 21 % ont accueilli un enfant, 34 % 2 enfants, 28 % 3 enfants, et 11 % 4 enfants. Il est à noter que certains ont pu accueillir jusqu'à 6 enfants, ce qui reste exceptionnel et le fait sans doute d'un cumul d'agrément avec le conjoint.

Graphique : Nombre de jeunes accueillis pendant le confinement

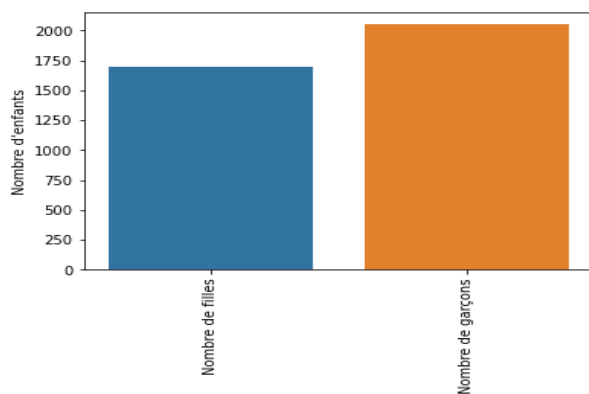


Les assistants familiaux peuvent accueillir à leur domicile de 1 à 3 enfants selon leur agrément. Est-ce que durant le confinement ils ont dû accueillir davantage d'enfants ? Pour 78 % des assistants familiaux il n'y a eu aucun changement par rapport au nombre d'enfants accueillis habituellement. Toutefois 12 % ont accueilli plus d'enfants et 11 % moins d'enfants.

Une majorité de garçons confiés

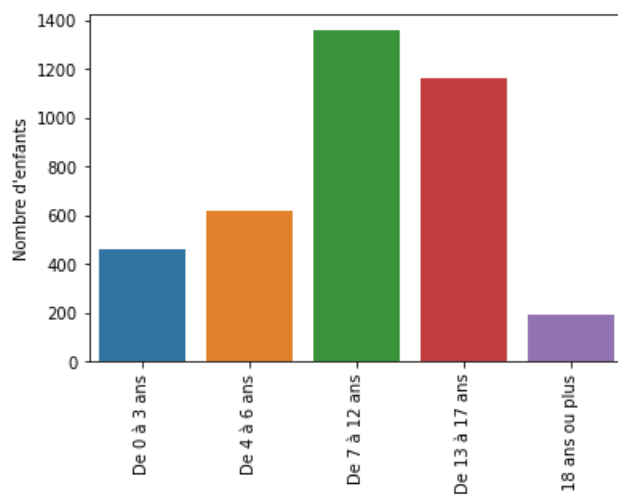
55 % sont des garçons et 45 % des filles.

Graphique : Nombre de filles et de garçons confiés



Un placement en fonction de l'âge de l'enfant

Graphique : La répartition par âge des enfants en effectif



Les enfants accueillis se répartissent en 4 catégories :

- Les petits de la naissance à 6 ans qui représentent à peu près 29 %,
- Les enfants de 7 à 12 ans 36 %,
- Ceux de 13 à 17 ans 31 %
- Enfin les jeunes majeurs qui sont les moins nombreux avec 5 %.

Alors que les derniers rapports publiés sur les différents types de placement des petits (Défenseur des droits de l'enfant, Service social International SSI, ONPE) préconisent de placer les enfants en bas âge en famille d'accueil, les résultats de l'enquête montre que seulement 12 % des enfants âgés de moins de 3 ans sont placés en famille d'accueil, et que la majorité des enfants a plus de 7 ans.

Ce constat confirme une pratique largement développée en France depuis des années de placer les nourrissons en établissement, c'est-à-dire en pouponnière puis ensuite d'envisager un placement en famille d'accueil. Alors que ces rapports nationaux et internationaux dénoncent les pratiques de placement des nourrissons en établissement, les plus petits continuent d'être confiés à des structures collectives.

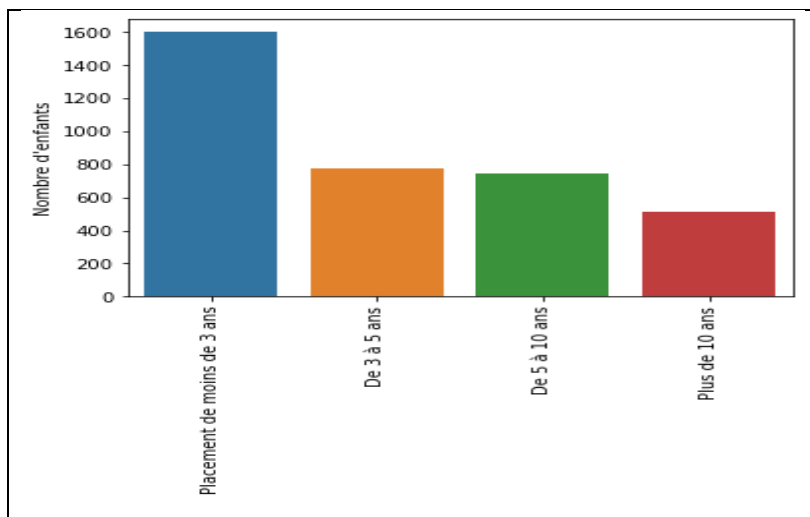
Plusieurs facteurs peuvent expliquer ce placement tardif des enfants en famille d'accueil :

- Le premier facteur explicatif est l'augmentation de mesures de soutien à la parentalité et de suivis des familles en mesure d'AEMO, action éducative en milieu ouvert, qui induisent un décalage dans le temps de la mesure de placement corrélée avec la prise en charge des enfants en milieu scolaire ; la mesure de placement correspond alors à deux âges clés de l'enfance, l'entrée à l'école primaire et l'entrée au collège en 6^e.
- Le second facteur est une représentation institutionnelle de la durée du placement des nourrissons. Dans certains départements, on constate la présence d'un discours institutionnel consistant à définir un âge butoir autour de 55 ans pour l'accueil des tout-petits chez les assistants familiaux. Cet âge butoir est posé dans un souci d'éviter d'éventuelles ruptures pour les enfants pour les placements de longue durée et face à l'incapacité à maintenir un placement au-delà de l'échéance de l'âge de la retraite à 65 ans dans le secteur public.
- Un autre élément est à prendre en compte, le choix posé par la majorité des assistants familiaux eux-mêmes qui préfèrent pour la plupart recevoir à leur domicile des enfants plus grands à partir de l'âge de 3 ans, car les nourrissons demandent une prise en charge et des contraintes de travail spécifiques (comme le travail de nuit, des frais de puériculture importants), sans que cela soit réellement, voire totalement reconnu financièrement et matériellement par l'institution.

Le rapport des 1 000 premiers jours de l'enfant (2020) mis en place dans le cadre de la Stratégie nationale de l'enfance par Adrien Taquet va sans doute apporter des modifications à la prise en charge des nourrissons, puisqu'il préconise des visites médicales dès le 4^e mois de grossesse, un accompagnement continu de la grossesse au *post-partum*, la création d'un référent de parcours et de bénéficiaire d'un accompagnement à domicile pour une intervention individuelle, afin de rompre l'isolement parental et de prévenir l'épuisement. Cette mesure aura pour conséquence un repérage plus tôt des situations à risque, et donc une augmentation à la fois des mesures d'AEMO, de soutien à la parentalité mais aussi des enfants confiés plus tôt (Neyrand, 2014).

Des placements de courte durée, une minorité

Graphique : La durée des placements des enfants



Les placements de courte durée, de moins de 3 ans représentent 44 % des placements, c'est-à-dire presque la moitié des situations, ce qui signifie que 56 % des placements durent au-delà des 3 ans. Ainsi 21 % durent de 3 à 5 ans, 21 % de 5 à 10 ans et 14 % plus de 10 ans.

On constate ainsi que la mission principale de l'Aide sociale à l'enfance, d'accueillir et de protéger des enfants pour une durée limitée en vue d'un retour au domicile parental concerne un peu moins de la moitié des enfants. Plus de la moitié s'inscrit dans un placement de longue durée, voire pour plus d'un tiers d'entre eux (35 %) pendant toute leur enfance de 5 ans à plus de 10 ans.

La politique de l'aide sociale à l'enfance est basée sur un accueil de l'enfant pour un temps de courte durée, le travail réalisé par l'équipe enfance auprès des parents et de l'enfant, est construit dans le sens d'un retour au domicile parental. Or, on constate que les accueils s'inscrivent davantage sur un temps de placement plus long, ce qui rend difficile le retour de l'enfant dans de bonnes conditions. Cette mission de l'ASE se met en place dans les années 1980, période de repositionnement des parents au cœur du dispositif de prise en charge. Le rapport Bianco-Lamy (1980) souligne que les enfants et leurs parents sont les grands absents de la protection de l'enfance, se retrouvant « parfois totalement exclus d'échanges ou de projets qui n'existent qu'en leur nom ». Les textes réformant le cadre juridique du placement au regard du droit de l'autorité parentale opèrent alors un tournant fondamental. La loi du 6 juin 1984 sur les droits des familles dans leurs rapports avec les services de l'aide sociale à l'enfance instaure le recueil de l'accord écrit des parents en cas de mesure d'accueil provisoire et leur avis en cas de mesure judiciaire. Cette loi est la première à inscrire les parents et leurs enfants comme usagers des services sociaux. La loi du 6 janvier 1986, limite à deux ans la durée d'une prise en charge en assistance éducative et met fin à des pratiques d'accueil sans

échéances précises, conduisant à « oublier » des enfants dans les services et à mettre leurs parents à l'écart. La loi du 2 janvier 2002 est venue compléter les droits des usagers que doivent respecter les établissements et les services : en plaçant les bénéficiaires au cœur des dispositifs d'accueil, elle incite les institutions de placement à individualiser la prise en charge des situations familiales (Oui, 2007). Cet arsenal juridique étaye donc de nouvelles missions et pratiques de prises en charge des enfants dénoncées par Maurice Berger dans son ouvrage, *Ces enfants qu'on sacrifie... au nom de la protection de l'enfance* (2005), que traduit une politique de retour de l'enfant dans sa famille et un discours omniprésent en protection de l'enfance. Or, force est de constater que les chiffres indiquent de longues durées de placement, donc une réalité de placement fort différente.

Très peu de visites parentales pendant le confinement

Très peu d'enfants ont eu des visites parentales pendant le confinement, seulement 10 % d'entre eux, ce qui représente une faible minorité.

Ceux qui ont pu rencontrer leurs parents, dans 57 % des situations l'ont fait moins d'une fois par mois, 14 % ont pu les voir une fois par mois, et 14 % une fois par semaine, ce qui signifie que le maintien des visites parentales a été une exception.

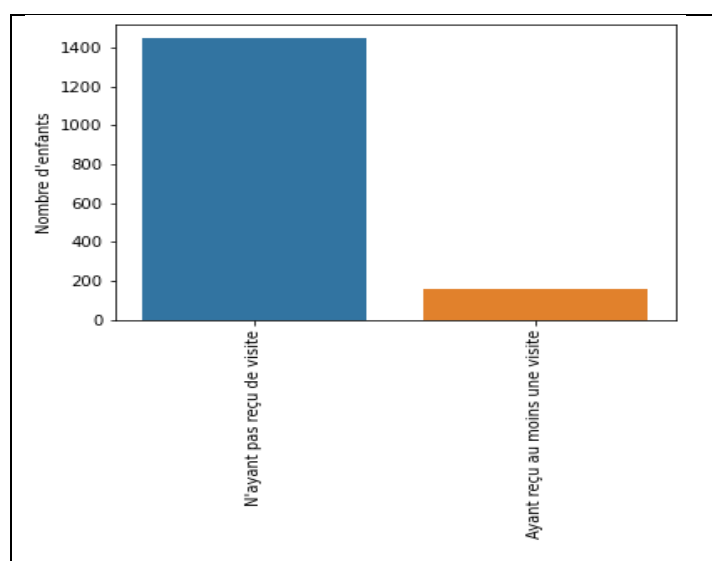
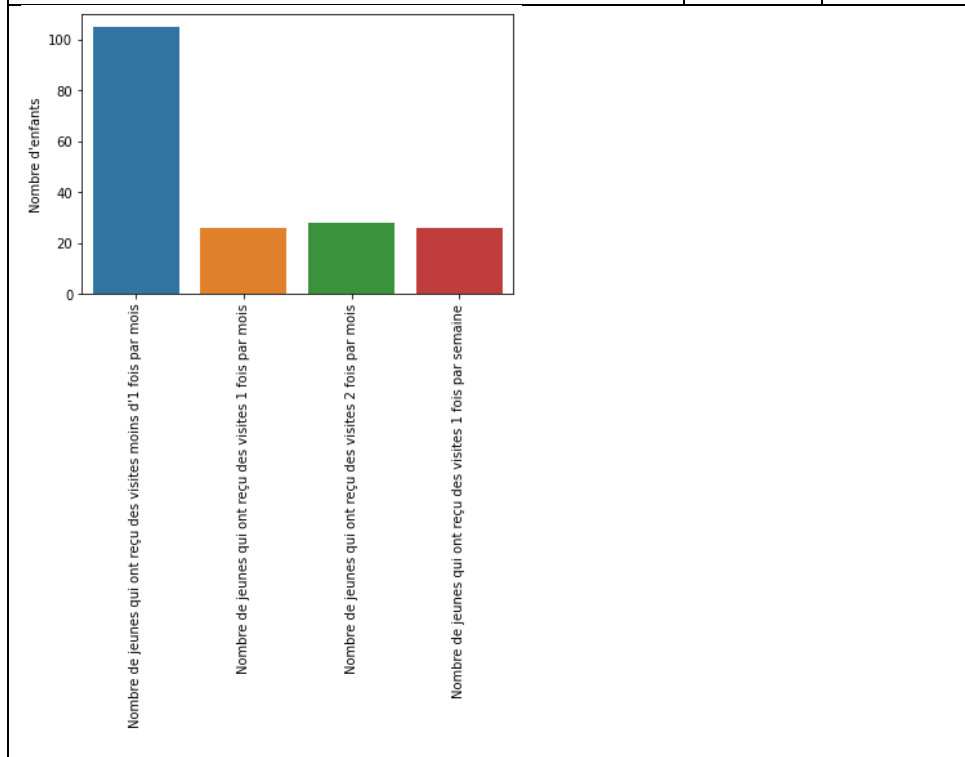


Tableau : Nombre de rencontres avec les parents

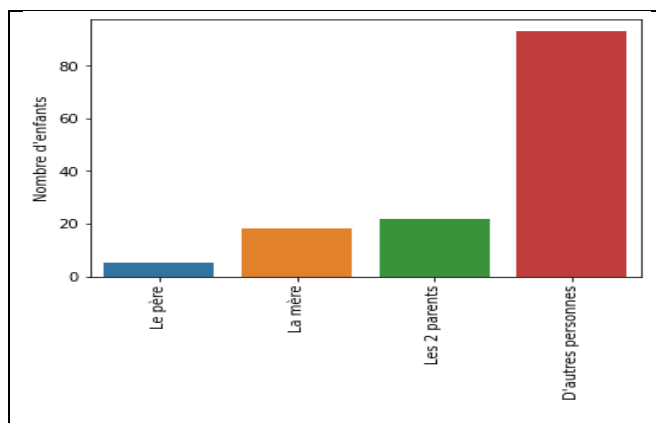
Valeurs	Effectifs	%
Nombre de jeunes qui ont reçu des visites moins d'1 fois par mois	105	57
Nombre de jeunes qui ont reçu des visites 1 fois par mois	26	14
Nombre de jeunes qui ont reçu des visites 2 fois par mois	28	15
Nombre de jeunes qui ont reçu des visites 1 fois par semaine	26	14
Total	185	100



Des visites de la parentèle plus que des parents

Aussi étonnant que cela puisse paraître, les visites qu'ont reçu les enfants pour les deux tiers d'entre eux (67 %) ne concernent pas les parents, mais d'autres personnes comme les grands-parents, les oncles et tantes, frères et sœurs ; seulement 16 % des rencontres ont concerné les deux parents, 13 % seulement leur mère et 4 % uniquement leur père.

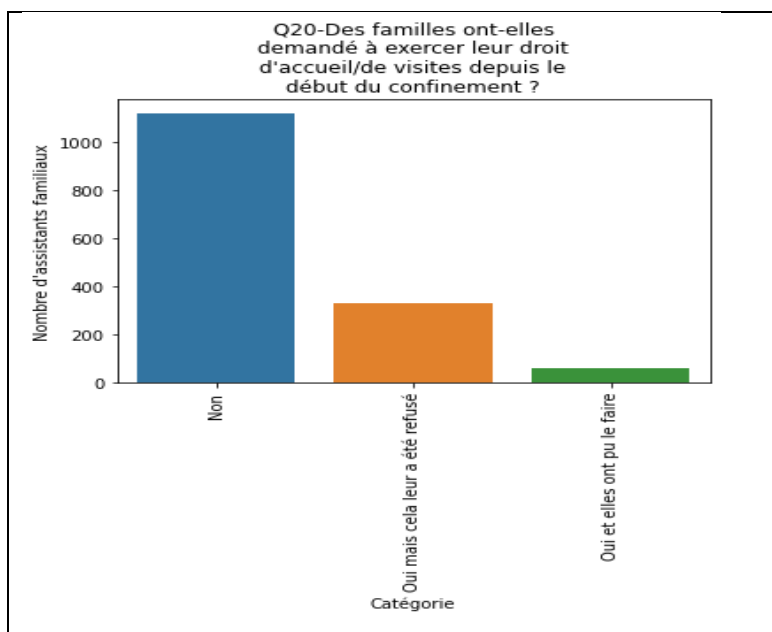
Graphique : Le nombre de visite selon le parent



Des familles ont-elles demandé à exercer leur droit d'accueil/de visites depuis le début du confinement ? Seulement un tiers des familles d'origine ont demandé à exercer leurs droits d'accueil ou de visites parentales pendant le confinement, mais dans 22 % des situations cela leur a été refusé, seulement 4 % des familles ont pu exercer leur droit d'accueil ou de visite.

Le constat d'une faible demande parentale de voir son enfant confié dans une famille peut s'expliquer par le travail d'accompagnement et de suivi de l'équipe enfance auprès des parents pour les rassurer sur la crise sanitaire et le contexte particulier, si bien que certains parents face à la situation ne se sont pas laissés la possibilité de faire une demande alors qu'ils pouvaient aussi en avoir envie.

Graphique : Nombre de demande des parents à exercer leurs droits de visite

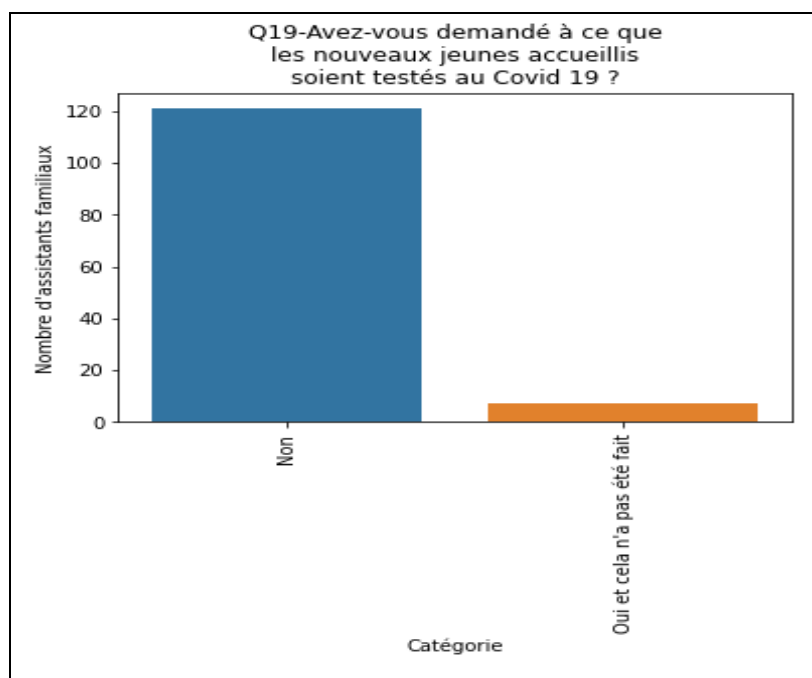


2. Les mesures de protection des enfants confiés et des assistants familiaux face à la COVID-19

Pas de test pour la majorité

Est-ce que les jeunes accueillis dans les familles d'accueil ont été testés à la Covid-19 pendant le confinement ? 94.5 % des jeunes confiés n'ont pas fait de test, seule une minorité donc a été testée.

Graphique : Nombre de demandes de test COVID-19

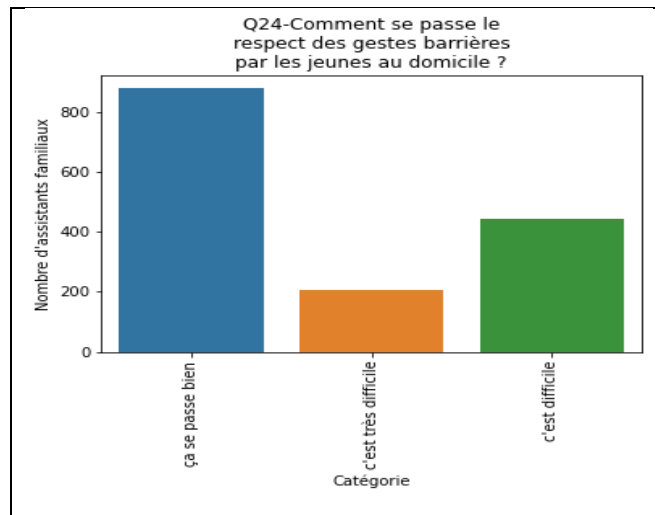


Pour 88.5 % des assistants familiaux il n'y a pas eu de symptômes du COVID-19 dans leur famille pendant le confinement, que ce soit pour leurs enfants comme pour les enfants confiés, toutefois 11.5 % ont eu des symptômes.

Le respect des gestes barrières au domicile

Pour les deux tiers des assistants familiaux, le respect des gestes barrières « se passe bien » au domicile, pour un tiers « c'est difficile » et pour seulement 13 % c'est « très difficile ».

Graphique : Le respect des gestes barrières



Aucune connaissance d'action de soutien mise en place pendant le confinement

Est-ce que les assistants familiaux ont eu connaissance d'actions mises en place depuis le confinement pour les soutenir pendant cette période délicate ? Nous avons recueilli les *verbatim* de 1 774 enquêtés. L'analyse par nuage de mots est très évocatrice d'une non connaissance d'actions mises en place en faveur des assistants familiaux. Une analyse à partir du poids des mots a été réalisée et trois grands thèmes ont été définis : la non connaissance d'actions spécifiques, les actions préventives comme le port du masque, le besoin d'un soutien scolaire.

L'analyse du tableau montre que les 2/3 des assistants familiaux estiment ne pas avoir eu connaissance d'actions mises en œuvre pendant le confinement, qu'elles soient préventives ou sous la forme d'un soutien scolaire. On constate qu'il y a des personnes qui sont à l'intersection de plusieurs catégories comme « aucune action mise en place » et « soutien scolaire ». Cela peut apparaître paradoxal, mais il s'agit en général de personnes qui soit regrettent une grande insuffisance des actions mises en place et considèrent que cela revenait en fait à une absence d'action, soit elles évoquent des actions qu'elles auraient aimé voir mises en œuvre mais qui ne l'ont pas été. Voici des exemples de *verbatim* :

« J'ai su que certains départements ont augmenté le montant de l'entretien ou verseront un supplément au salaire des Ass Fam, je sais que d'autres prennent en charge le papier et l'encre pour imprimer les cours des enfants, je sais que d'autres vont fournir du gel pour les mains. »

« Je fais des mails à l'équipe ase en mettant ma Ref pro en copie. Elle me rappelle pour me soutenir. »

« Je suis au courant de rien du tout. Un soutien psychologique, car nous vivons un moment très angoissant. »

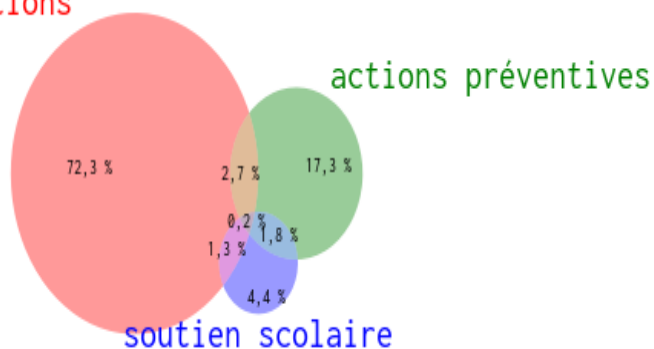
« Non aucune info juste ils nous convoquent (107 personnes en même temps) mercredi 15 entre 14 et 16 heures pour nous donner quelques masques chacun !!! »

« Non. J'aimerais plus de communication qu'on nous laisse pas avec un accueil sans prendre des nouvelles ni pour nous écouter, ect... »



Avez-vous eu connaissance d'actions utiles mises en place depuis le confinement que vous souhaiteriez voir développer ?	Pourcentage d'assistants familiaux
non connaissance d'actions	72,3
actions préventives	17,3
soutien scolaire	4,4
actions préventives - non connaissance d'actions	2,7
actions préventives - soutien scolaire	1,8
non connaissance d'actions - soutien scolaire	1,3
actions préventives - non connaissance d'actions - soutien scolaire	0,2
Total	100

non connaissance d'actions

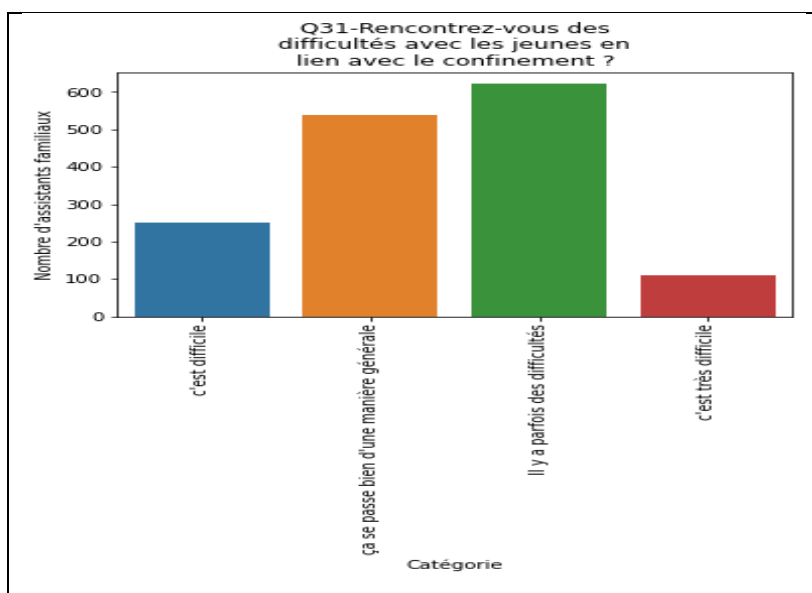


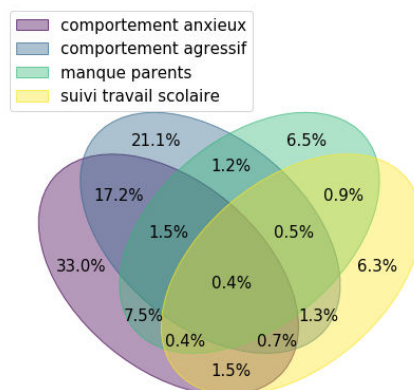
3. Le placement en famille d'accueil pendant le confinement, entre gestion de tension et temps d'apaisement

Le confinement, un révélateur émotionnel ?

Globalement, les assistants familiaux ont exprimé des difficultés avec les enfants confiés pendant le confinement. En effet, pour 41 % d'entre eux il y a eu « parfois des difficultés » ; pour 17 % ce fût « difficile » et pour 8 % « très difficile ». Seulement 35 % estiment que « cela se passe bien ».

Graphique : Difficultés pendant le confinement





Une gestion des tensions différentes selon les assistants familiaux

L'expertise pour une meilleure gestion des difficultés

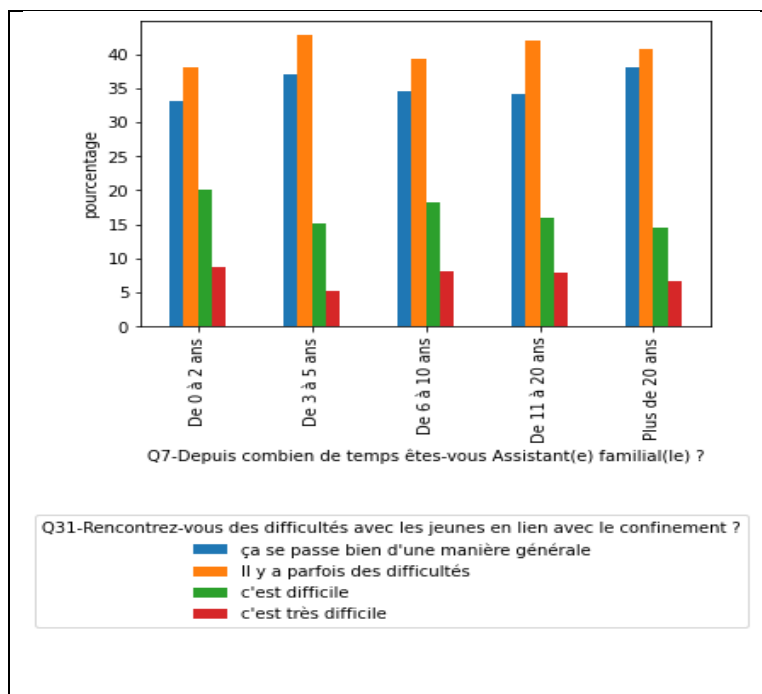
Nous rappelons que 41 % des assistants familiaux ont rencontré parfois des difficultés avec les enfants pendant le confinement, pour 35 % cela « s'est bien passé », et seulement 17 % ont vécu difficilement le confinement et 7 % très difficilement.

Y a-t-il une corrélation entre les difficultés rencontrées pendant le confinement et l'ancienneté dans le métier ? Les assistants familiaux les plus anciens dans l'exercice de leur métier se sentent-ils moins en difficulté face aux jeunes accueillis pendant le confinement ?

À partir du croisement de ces deux variables, on constate que les assistants familiaux les plus anciens sont ceux qui estiment le plus souvent que « ça se passe bien d'une manière générale », cela concerne 38 % des assistants familiaux. Ce sont aussi les moins nombreux à penser que la situation du confinement est difficile avec seulement 14,5 % contre 20 % pour les débutants dans la profession. Ainsi, l'expérience permet de mieux gérer les temps de crise, de davantage relativiser face aux événements, de développer des compétences éducatives adaptatives. On retrouve cette idée développée par Pastré (2011, 67) dans son ouvrage sur la didactique professionnelle, qui met en avant l'adaptabilité comme compétence : « aujourd'hui un bon professionnel, n'est pas un professionnel rigide, mais un professionnel qui sait s'adapter, tout en restant dans son domaine professionnel ». Pour l'auteur, la compétence a évolué parallèlement aux transformations du travail et « être compétent, ce n'est plus savoir quoi faire, mais c'est aussi savoir quand le faire, quel est exactement le moment opportun pour agir » (Pastré, 2011, 47). Ainsi, l'assistant familial expert a davantage la capacité à trouver et à mobiliser des ressources pour répondre aux situations de crise, ce qui explique la meilleure gestion des difficultés.

Tableau : Les difficultés rencontrées selon l'ancienneté⁸

Pourcentage totaux / effectifs	Q31-Rencontrez-vous des difficultés avec les jeunes en lien avec le confinement ?				
	ça se passe bien d'une manière générale	Il y a parfois des difficultés	c'est difficile	c'est très difficile	Total
Q7-Depuis combien de temps êtes-vous assistant(e) familial(le) ?					
De 0 à 2 ans	3.0 % (46)	3.5 % (53)	1.8 % (28)	0.8 % (12)	9.1 % (139)
De 3 à 5 ans	6.7 % (102)	7.8 % (118)	2.8 % (42)	0.9 % (14)	18.1 % (276)
De 6 à 10 ans	8.7 % (132)	9.9 % (150)	4.6 % (70)	2.0 % (31)	25.2 % (383)
De 11 à 20 ans	10.5 % (160)	12.9 % (196)	4.9 % (75)	2.4 % (37)	30.8 % (468)
Plus de 20 ans	6.4 % (97)	6.8 % (104)	2.4 % (37)	1.1 % (17)	16.8 % (255)
Total	35.3 % (537)	40.8 % (621)	16.6 % (252)	7.3 % (111)	100 % (1521)



⁸ Tableau non-signifiant statistiquement, les deux variables n'ont probablement pas de lien global entre elles (valeur p pour le test du chi²: 0.8)

Moins de jeunes accueillis en famille d'accueil, moins de difficultés rencontrées

Est-ce qu'en fonction du nombre d'enfants accueillis au domicile, le sentiment de rencontrer des difficultés pendant le confinement varie ? Les assistants familiaux accueillant le plus d'enfants à leur domicile ont-ils rencontré le plus de difficulté pendant le confinement ?

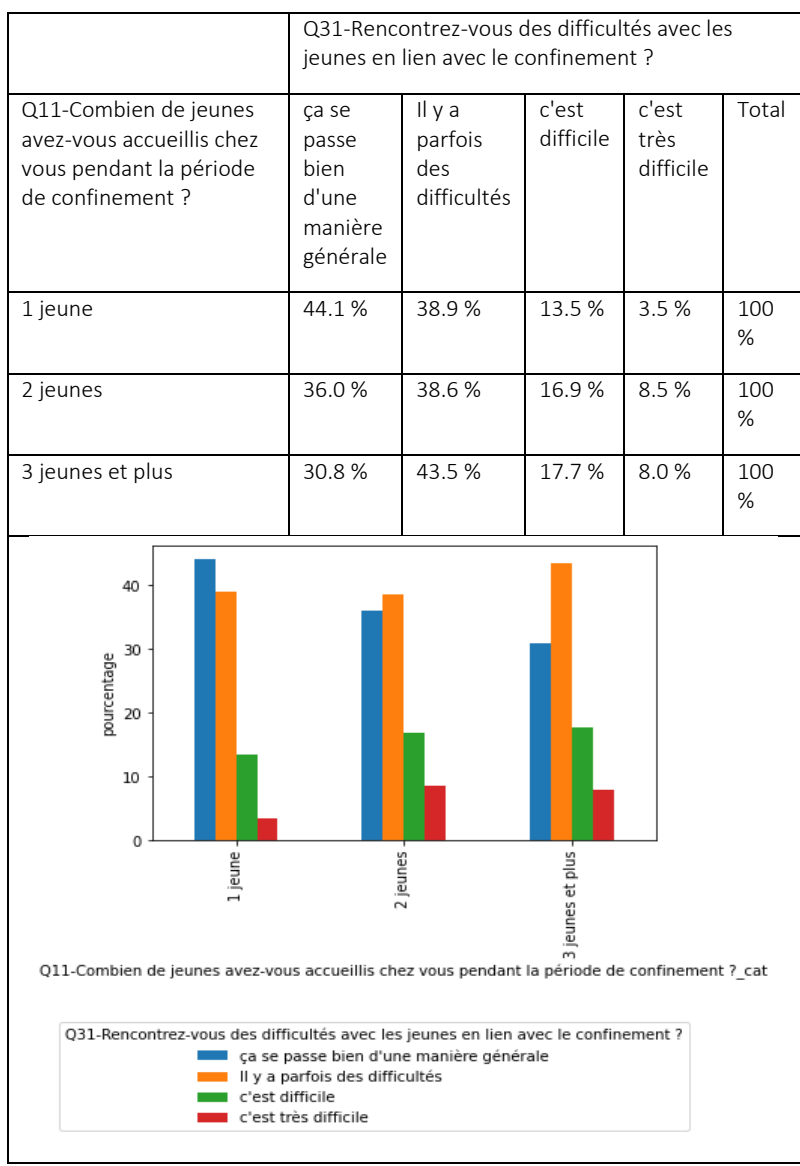
Les assistants familiaux estiment que cela se passe bien pour 44 % d'entre eux quand ils accueillent un enfant, ce chiffre chute à 31 % quand ils en accueillent trois et plus. Une famille accueillant un jeune va avoir une forte tendance à ne pas répondre « c'est très difficile », elle aura plutôt tendance à répondre que « ça se passe bien d'une manière générale ».

Ainsi, les assistants familiaux qui accueillent à leur domicile plus d'un enfant, sont davantage susceptibles de rencontrer des difficultés, un seul enfant accueilli est le gage d'un accueil plus harmonieux.

Tableau : les difficultés rencontrées selon le nombre de jeunes confiés⁹

Q11-Combien de jeunes avez-vous accueillis chez vous pendant la période de confinement ?	Q31-Rencontrez-vous des difficultés avec les jeunes en lien avec le confinement ?			
	Il y a parfois des difficultés	c'est difficile	c'est très difficile	ça se passe bien d'une manière générale
1 jeune	-4.8	-18.3	-51.3	13.5
2 jeunes	-5.6	1	8.9	1.1
3 jeunes et plus	5.3	5.6	8.5	-12.7

⁹ Pourcentage d'écart maximum (PEM) : indicateur qui mesure la force d'association entre deux modalités d'un tableau. Par exemple, dans un tableau croisant les variables « nombre de jeunes accueillis » et « Difficultés pendant le confinement », si on souhaite comparer à quel point les modalités « 1 seul jeune » et « c'est très difficile » sont liées entre elles, on peut utiliser l'indicateur PEM pour cela. Plus la valeur du PEM est proche de 0 %, moins les modalités sont liées entre elles, et plus elles s'écartent de zéro plus elles sont liées entre elles. Un chiffre positif signifie une relation d'attraction entre modalités, tandis qu'un chiffre négatif signifie une relation de répulsion.



Avec les visites parentales, une augmentation des difficultés en famille d'accueil

Les difficultés rencontrées avec les jeunes pendant le confinement peuvent-elles être associées aux rencontres parentales ?

Nous rappelons que, d'après les résultats, on constate que très peu d'enfants ont reçu une visite parentale pendant la période de confinement, cela concerne seulement 7 % des familles d'accueil dont au moins un enfant a reçu une visite, contre 93 % des familles d'accueil pour lesquelles il n'y a pas eu de visite. Y a-t-il une relation entre le fait pour le jeune de voir ses parents et l'expression de difficultés en famille d'accueil pendant le confinement ? Cette coupure et ce temps sans rencontre avec les parents ont-ils eu pour effet de vivre une augmentation des tensions avec les enfants au sein de la famille d'accueil ou cela n'a-t-il eu aucune conséquence ?

On constate que lorsque la famille d'accueil a accueilli au moins un jeune qui a reçu une visite parentale pendant le confinement, cette famille déclare avoir rencontré plus de difficultés que les autres. 23 % estiment que « c'est difficile », et 14 % « très difficile », contre 16 % et 7 % pour les familles qui n'ont pas vécu la gestion des visites parentales¹⁰.

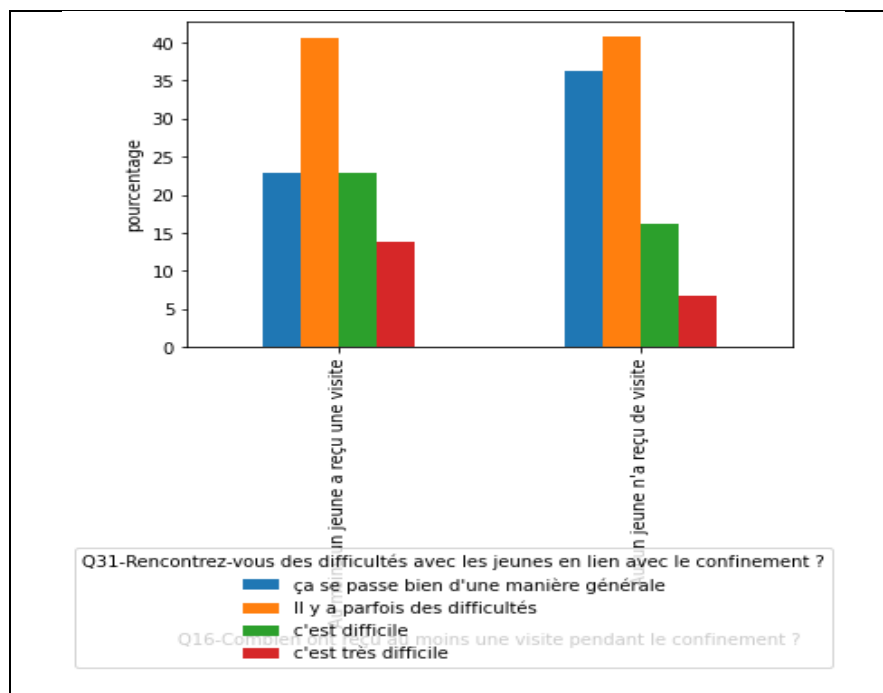
Bien que le fait d'avoir rencontré le parent pendant cette période concerne peu d'enfants, pour ceux qui ont pu en bénéficier, on constate que cela a induit pour nombre de familles d'accueil une augmentation des difficultés au quotidien. Les assistants familiaux n'ayant pas à gérer les rencontres parentales du jeune ont rencontré moins de difficultés. Lorsque le jeune rencontre son parent, le retour en famille d'accueil est très souvent délicat, dépendant de la qualité des échanges vécus, des attentes de l'enfant, de ses frustrations, de ses incompréhensions et ses sentiments. Le retour après une visite parentale est toujours un moment particulier pour l'enfant, et cela demande une grande adaptation, une écoute, de l'observation de la part de l'assistant familial, une attention particulière qui peut aussi être source de tension dans un temps de crise.

Tableau : Les difficultés rencontrées selon le nombre de visites pendant le confinement¹¹

Q16-Combien ont reçu au moins une visite pendant le confinement ?	Q31-Rencontrez-vous des difficultés avec les jeunes en lien avec le confinement ?				
	ça se passe bien d'une manière générale	Il y a parfois des difficultés	c'est difficile	c'est très difficile	Total
Au moins un jeune a reçu une visite	22.8 %	40.6 %	22.8 %	13.9 %	100 %
Aucun jeune n'a reçu de visite	36.2 %	40.8 %	16.1 %	6.8 %	100 %

10 Toutes choses égales par ailleurs, puisque le nombre de jeunes ayant reçu une visite reste faible sans 101/1520.

11 Tableau signifiant statistiquement, les deux variables ont probablement un lien entre elles (valeur p pour le test du chi2: 0.03, relation faible ou nulle(valeur du V de Cramer : 0.04, intervalle de confiance : 0.0-0.06)



Des tensions familiales mais peu de fugues chez les jeunes confiés

La traduction du mal-être des jeunes s'exprime notamment par des fugues, le jeune quitte le domicile pour plusieurs heures ou plusieurs jours sans prévenir. Cette situation est dangereuse pour l'enfant car il s'expose à des rencontres et des situations qui peuvent devenir problématiques : drogues, violences, abus... La fugue traduit le plus souvent un malaise profond chez le jeune.

« La fugue est une prise de risque. Une grave prise de risque. Elle est à la fois une fuite et une prise d'autonomie. Les prises de risques d'un adolescent auront à voir avec sa propre histoire, ses ressources internes, mais aussi avec les liens qu'il aura pu tisser avec sa famille. La fuite vient questionner les liens : les liens de l'adolescent avec sa famille mais aussi les liens avec sa fratrie, les liens entre ses parents, les liens dans la structure éducative. » (Gosselin, 2008)

En 2017, 49.422 fugues ont été signalées en France. Ce chiffre reste stable depuis plusieurs années selon le « 116000 Enfants disparus » qui recense les cas en France. Combien d'enfants sont retrouvés ? Une logique de « trois tiers » est souvent observée selon les professionnels : un premier tiers d'enfants est retrouvé très rapidement en moins de 48 heures, un deuxième tiers d'enfants est retrouvé dans les trois mois et un dernier tiers que l'on considère comme des absences de très longue durée, voire des disparitions inquiétantes.

De manière générale, en 2017, 52,8 % de ces disparitions concernaient des garçons, 47,2 % des filles. En revanche, la plupart des enfants disparus (69,4 % en 2017) sont âgés de plus de 15 ans.

Est-ce que les assistants familiaux ont eu à gérer des fugues et des retours de fugues depuis le début du confinement ?

On constate que peu de jeunes ont fugué pendant le confinement, seulement 3 % dont la moitié sont revenus au domicile de l'assistant familial.

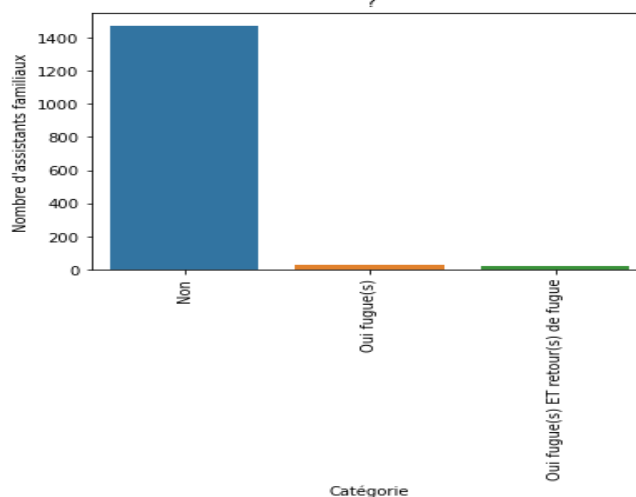
Dans le cadre d'un placement en famille d'accueil, l'acte de fuguer peut être associé à une difficulté de l'adolescent à supporter la frustration, le type d'éducation apportée par la famille, les décisions du service ou la séparation d'avec ses parents.

La fugue est un acte significatif, elle inquiète la famille d'accueil, le référent de l'enfant, les parents et révèle une tension face aux dynamiques d'attachement en jeu, à la solidité du lien envers ses figures d'attachement (Gaillard, 2014). Dans tous les cas, cela génère des difficultés et des tensions dans la famille d'accueil.

Tableau : Présence ou non de fugue pendant le confinement

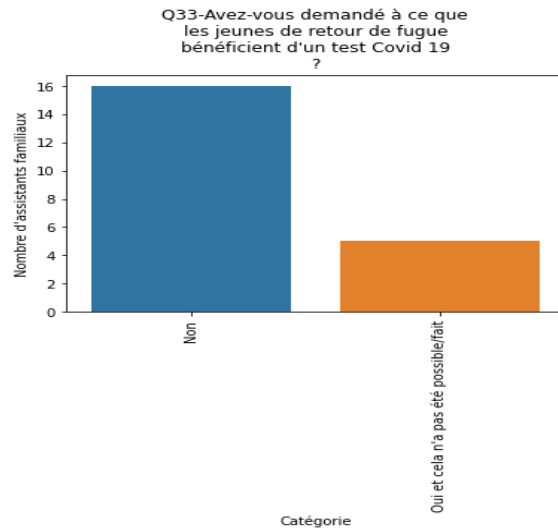
Valeurs	Décompte	Pourcentage
Non	1 475	97.0 %
Oui fugue(s)	24	1.6 %
Oui fugue(s) ET retour(s) de fugue	21	1.4 %
Total	1520	100 %

Q32-Avez-vous eu à gérer des fugues /retours de fugues depuis le début du confinement ?



Est-ce que les jeunes de retour de fugue ont bénéficié d'un test Covid 19 ? On constate que seulement 24 % des assistants familiaux ont demandé à faire tester le jeune mais cela n'a pas pu se faire. Ainsi, aucun jeune de retour de fugue n'a pu être testé.

Graphique : Test Covid et jeunes de retour de fugue



On peut donc se demander comment les assistants familiaux confrontés à une fugue gèrent la situation ? Comment vivent-ils cette situation de crise « familiale » dans un contexte déjà en crise sanitaire ?

Plus de jeunes confiés dans une famille d'accueil, plus de fugues possibles

Est-ce qu'en fonction du nombre de jeunes accueillis chez l'assistant familial on constate une augmentation du nombre de fugues ?

Le nombre de jeunes en famille d'accueil et la question des fugues sont deux variables liées.

Pour rappel, d'une manière générale, on constate que très peu de jeunes ont fugué pendant la période de confinement, puisque cela concerne seulement 3 % des jeunes en famille d'accueil, soit 45 familles d'accueil sur 1 510.

75 % des familles qui ont eu à gérer des fugues s'occupaient de trois enfants et plus, contre 8 % qui n'avaient qu'un seul enfant accueilli. Le tableau croisant les deux variables – le nombre de jeunes accueillis en famille d'accueil et la gestion de fugues – est significatif statistiquement, ce qui indique que les deux variables ont un lien entre elles puisque la valeur du test du chi² est de 0.016.

Si on applique à ce croisement le test PEM, Pourcentage d'écart maximum (PEM) qui donne un indicateur mesurant la force d'association entre deux modalités d'un tableau, ici « le nombre de jeunes accueillis en famille d'accueil » et « la gestion des fugues », on constate qu'elles sont liées par une forte répulsion entre les modalités « 1 jeune » et « oui – fugue » (-59,4 et -76,8) et qu'il existe une forte attraction entre « 3 jeunes » et « oui - fugue » (54,3 et 21,7).

Même si nous sommes en présence de faibles effectifs d'enfants fugueurs, étant donné que le tableau de croisement des variables est significatif statistiquement, ce sont des indices qu'il existe un lien entre le nombre d'enfants accueillis dans une famille et une fugue d'au moins un des enfants accueillis.

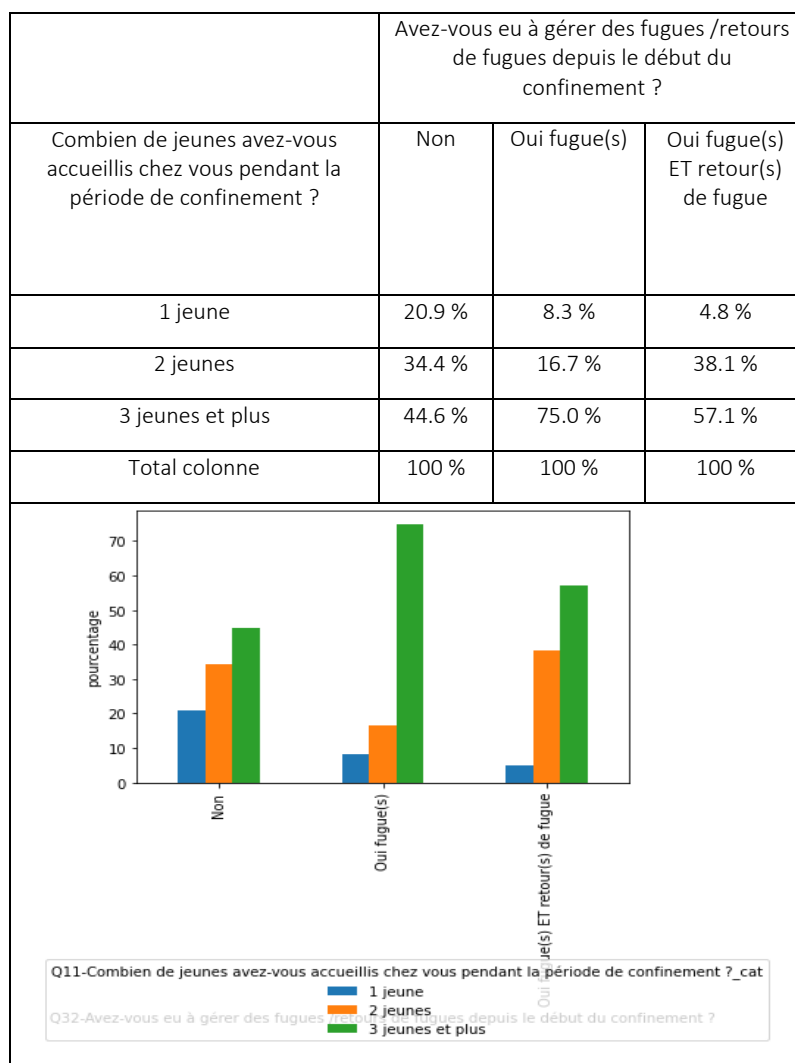
Ainsi nous pouvons donc conclure sur deux points :

- Les familles qui accueillent un seul jeune, sont moins enclines à se trouver en présence de fugues à gérer,
- Les familles qui ont au moins 3 enfants accueillis rencontrent davantage de difficultés et de fugues à gérer. Cela s'explique aussi par l'association des problématiques des enfants plus ou moins lourdes, des places de chacun au sein de la maison, du temps disponible à consacrer à chaque enfant et de la patience face à l'organisation de la maisonnée.

Tableau de pourcentage de l'écart maximum (PEM) gestion des fugues selon le nombre de jeunes accueillis¹²

Combien de jeunes avez-vous accueillis chez vous pendant la période de confinement ?	Avez-vous eu à gérer des fugues /retours de fugues depuis le début du confinement ?		
	Non	Oui fugue(s)	Oui fugue(s) ET retour(s) de fugue
1 jeune	67.5	-59.4	-76.8
2 jeunes	22	-51.3	5.9
3 jeunes et plus	-1.4	54.3	21.7

¹² Tableau signifiant statistiquement, les deux variables ont probablement un lien entre elles (valeur p pour le test du chi2: 0.016, Relation faible ou nulle(valeur du V de Cramer : 0.05, intervalle de confiance : 0.0-0.077)



Plus de rencontres parentales, plus de fugues possibles chez le jeune

Y aurait-il un lien entre les rencontres parentales et les fugues des jeunes ?

Nous rappelons que 97 % des familles d'accueil a accueilli des jeunes qui n'ont pas fugué pendant la période de confinement, et que dans le même temps, 91 % de ces jeunes accueillis au sein de ces familles n'ont pas reçu de visites parentales. Ainsi le nombre de familles d'accueil qui ont accueilli des enfants ayant fugué représente un très faible pourcentage de l'échantillon seulement 3 %, et seulement 7% des jeunes de l'échantillon ont pu rencontrer leurs parents.

Face à ce constat, nous allons maintenant nous focaliser sur ces jeunes ayant fugué (3 %) et qui ont pu rencontrer leurs parents (7 %).

94 % des assistants familiaux qui ont déclaré qu'au moins un des jeunes sous leur responsabilité a reçu une visite parentale n'ont pas fait de fugue, seulement 6 % d'entre eux ont fugué. Mais on ne sait pas combien de jeunes précisément, car l'enquête ne posait pas la question. On constate que les familles d'accueil où les jeunes ont reçu des visites parentales ont davantage eu à gérer des fugues que celles qui n'ont pas reçu de

visite parentale pour les enfants confiés, on passe de 3 % à 6 %. La fugue est un mode d'expression relativement plus présent chez les enfants ayant pu rencontrer leur parent pendant le confinement. Ce résultat est à rapprocher de la précédente analyse sur l'augmentation des difficultés en famille d'accueil, quand il y a eu poursuite des relations parentales pendant le confinement.

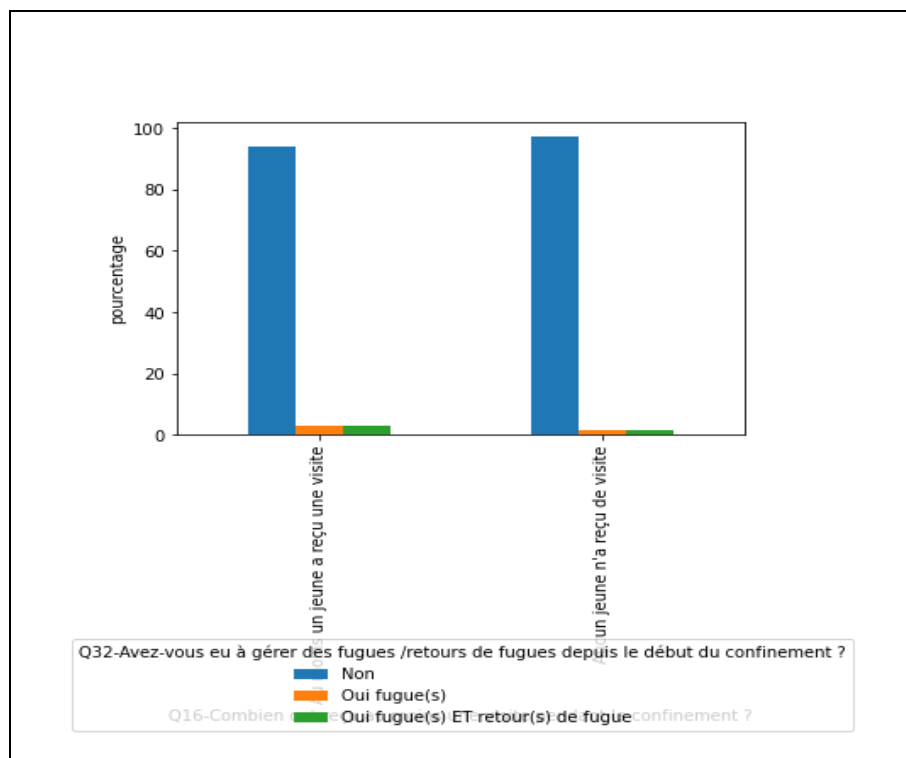
Concernant ce dernier résultat, les intervalles de confiance montrent une incertitude assez importante sur la force de la relation entre ces deux variables puisque la valeur du V de Cramer est de 0.07, et l'intervalle de confiance : 0.0-0.25. Or on sait que des valeurs du V de Cramer allant de 0 indique une relation très faible, et à 0.25 une relation moyenne. Cette incertitude est certainement liée aux faibles effectifs concernés.

Tableau : Gestion des fugues et visites parentales¹³

Combien ont reçu au moins une visite pendant le confinement ?	Avez-vous eu à gérer des fugues /retours de fugues depuis le début du confinement ?			Total
	Non	Oui fugue(s)	Oui fugue(s) ET retour(s) de fugue	
Au moins un jeune a reçu une visite	6.2 % (95)	0.2 % (3)	0.2 % (3)	6.6 % (101)
Aucun jeune n'a reçu de visite	90.8 % (1380)	1.4 % (21)	1.2 % (18)	93.4 % (1419)
Total	97.0 % (1 475)	1.6 % (24)	1.4 % (21)	100 % (1 520)

Combien ont reçu au moins une visite pendant le confinement ?	Avez-vous eu à gérer des fugues /retours de fugues depuis le début du confinement ?			Total
	Non	Oui fugue(s)	Oui fugue(s) ET retour(s) de fugue	
Au moins un jeune a reçu une visite	94.1 %	3.0 %	3.0 %	100 %
Aucun jeune n'a reçu de visite	97.3 %	1.5 %	1.3 %	100 %

¹³ Tableau signifiant statistiquement, les deux variables ont probablement un lien entre elles (valeur p pour le test du χ^2 : <0.001, relation faible à moyenne (valeur du V de Cramer : 0.07, intervalle de confiance : 0.0-0.25)



Faire une pause, un bienfait pour les enfants¹⁴

L'ensemble des assistants familiaux considère que cette période particulière a permis aux enfants de « faire une pause ». Un temps sans aucune sollicitation, sans école, sans rencontre parentale, sans une multitude de rendez-vous sociaux et médicaux avec le psychologue/psychiatre, l'orthophoniste, le référent de l'enfant, ou dans les centres spécialisés...

36 ans : « Elle va à l'IME [institut médico-éducatif], elle part le matin, tous les matins à 6h, elle rentre le soir à 18h, elle va aussi chez l'orthophoniste, chez les parents, chez l'orthoptiste, en plus chez la psychomotricienne... Là y'avait plus rien. Je pense que ça lui a fait du bien de se poser un peu. »

46 ans : « Pour Lourda et Danny, en tant qu'assistante familiale, c'était plutôt très confortable pour moi. En fait Danny il a des signes autistiques, et du coup il y avait beaucoup de rendez-vous à droite à gauche, et c'était très lourd comme accueil. Donc là c'était super il y avait une pause, j'ai arrêté de courir partout. Et Danny se sentait mieux également, il se sent en sécurité à la maison. Donc il était super sympa c'était super facile. »

43 ans : « Mattéo s'est apaisé pendant ce confinement. »

¹⁴ Chapon N., (2020), « Le confinement, un apaisement pour les enfants en famille d'accueil », *The Conversation*, décembre.

Au-delà de la période de pause, des effets positifs pour les enfants

Malgré les difficultés liées au confinement, les assistants familiaux soulignent les aspects positifs du confinement pour les enfants. Ce temps de confinement leur a permis de faire une pause, de rester au sein de la famille d'accueil sans être sollicités par les professionnels de l'enfance ou leurs parents ce qui visiblement leur a permis de se poser un temps.

Ce temps de pause a eu des effets positifs sur les enfants, notamment par l'arrêt des visites parentales et une amélioration des troubles chez certains enfants.

Seulement 10 % des enfants ont pu rencontrer leurs parents pendant la période de confinement, et dans 57 % des situations moins d'une fois par mois. Les familles d'accueil concernées par ces visites ont déclaré rencontrer plus de difficultés que les familles d'accueil ayant été totalement confinées pendant la même période.

36 ans : « J'ai eu des problèmes de comportement avec la grande mais ce sont des problèmes que j'ai au quotidien et qui sont liés à sa déficience. [...] Par contre, on a eu un gros bénéfice au niveau des comportements du fait qu'il n'y ait aucun contact physique avec les parents. L'orthophonie plus rien aucun rendez-vous, aucune visite, plus rien. Ça a vachement posé les enfants. »

62 ans : « Même Romain qui a de très grandes difficultés, ça s'est globalement bien passé. Je ne vais pas dire très bien (rire)... Mais ça a été gérable. Le vivre ensemble 24h/24, on n'a pas l'extérieur pour déverser ce qu'on peut ressentir... On voit toujours les mêmes personnes, on a les mêmes discours... La fantaisie avec les copains elle était plus là. Mais ça a été, on a tenu jusqu'au bout. »

61 ans : « Au début ils ont bien rigolé, ça faisait des vacances supplémentaires. Les 15 premiers jours ils étaient "on est obligé de se laver ? on est obligé de s'habiller ?". Après on avait investi dans du matériel de sport avant le confinement donc ça aide. Pendant le confinement, ça a énormément servi. Le sport ça a permis aux filles de se défouler, apprendre à se filmer pour les profs de sport.... Ça s'est vraiment super bien passé. »

43 ans : « Alors, ça a été très compliqué de ne pas avoir de répit. Mais il y a eu pas mal de positif. Par rapport aux enfants confiés, un lien plus fort s'est créé. Ça nous a permis de nous connaître en profondeur. »

L'arrêt des visites parentales, moins d'anxiété chez les enfants confiés

Le confinement a engendré un arrêt de tous les accompagnements, mais aussi les rencontres parentales. Les enfants se sont trouvés confinés dans leur famille d'accueil pendant 3 mois sans avoir la possibilité de rencontrer leurs parents, leur famille d'origine et sans être sollicités par toute une équipe socio-éducative. En effet il était alors impossible de poursuivre les visites médiatisées dans les maisons de la solidarité, ni d'accompagner les enfants au domicile des parents. Face à cette situation que constatons-nous ?

La période de confinement a eu pour effet de tenir tous les membres d'une famille vivant ensemble dans le même foyer à rester au sein de leur logement. Cette situation a eu deux effets concernant les enfants en danger, l'un négatif, l'autre positif.

Le premier effet concerne les enfants en danger vivant toujours dans leurs familles en difficulté, pour lesquelles une mesure d'assistance était en cours. Les familles et les enfants n'ont pu être ni suivis, ni accompagnés pendant cette période, ce qui a pu générer de nouvelles difficultés et violences familiales. Le secrétaire d'État à l'égalité femmes-hommes Marlène Schiappa fait état d'une augmentation de 32 % de signalements de violence conjugale et de maltraitance à enfants¹⁵.

Le second effet concerne les enfants pris en charge par une mesure de protection. Le confinement a engendré un arrêt de tous les accompagnements et suivis médico-psychologiques, mais aussi les rencontres parentales. Les enfants se sont trouvés confinés dans leur famille d'accueil pendant 3 mois ou dans leur établissement sans avoir la possibilité de rencontrer leurs parents, leur famille d'origine et sans être sollicités par toute une équipe socio-éducative.¹⁶ Face à cette situation que constatons-nous ? Les familles d'accueil ont remarqué que les enfants étaient moins anxieux, moins stressés notamment pour ceux qui ont des parents violents physiquement et/ou verbalement. Ils observent que l'absence de contact avec leurs parents a été bénéfique pour les enfants, notamment par une amélioration des troubles du comportement et des conduites de l'enfant¹⁷.

40 ans : « Ils ont pu avoir leurs parents par téléphone. Le fait de ne pas les voir a été bénéfique. »

Une minorité d'enfants en demande de voir leurs parents

On observe pour une minorité d'enfants la montée d'une angoisse en lien avec le fait de ne plus pouvoir voir physiquement les parents. Chez certains enfants cela a provoqué de la colère, de la frustration voire de l'agressivité.

46 ans : « Les enfants n'ont pas mal vécu le confinement. Bon après je pense que ça aurait pu se passer autrement... Pour nous ça n'a pas été une expérience trop négative. Après le petit commençait à réclamer le droit de visite. En fait juste avant le

¹⁵ Hausse des violences conjugales pendant le confinement, *Le Monde avec AFP*, 30 mars 2020. https://www.lemonde.fr/societe/article/2020/03/30/hausse-des-violences-conjugales-pendant-le-confinement_6034897_3224.html,

https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/hausse-des-violences-familiales-pendant-le-confinement-cette-tendance-se-confirme-indique-christophe-castaner_3902167.html

¹⁶ <https://wkow.com/2020/07/23/its-a-tremendously-difficult-balancing-act-wisconsin-dcf-continues-visits-during-the-pandemic/>

¹⁷ Selon la définition donnée par l'INSERM (2005, IX), « Le trouble des conduites s'exprime chez l'enfant et l'adolescent par une palette de comportements très divers qui vont des crises de colère et de désobéissance répétées de l'enfant difficile aux agressions graves comme le viol, les coups et blessures et le vol du délinquant. »

confinement, c'était son tour. Il va chez sa mère tous les week-end... Enfin non, la mère a 3 enfants qui sont placés et elle les a à tour de rôle du samedi matin au dimanche soir. En fait, c'était son tour et il n'a pas bien compris pourquoi il n'avait pas le droit d'aller chez maman. Après ça a été un peu long... On a institué les appels téléphoniques mais c'était compliqué... Il fallait que ça dure seulement quelques minutes pour lui en tout cas c'était bonjour coucou et au revoir ça lui suffisait. D'ailleurs... il s'est remis à... en fait il avait déjà fait ça quelques mois avant le confinement et ça s'est accentué... des excès de colère et d'angoisse. J'ai même appelé la psychologue de la circo¹⁸ car je me suis demandé comment je vais gérer. Elle m'a dit que c'était en lien avec des angoisses du couché. Tout ça c'était davantage quand on a parlé de déconfinement. Le soir c'était une horreur. Il balançait... bah d'ailleurs il y a plus de jouets dans sa chambre. On avait tout sorti dans la salle à manger car le soir on savait quasiment tous les soirs il balançait tout. Parfois des crises, il fallait que je le contienne que je le prenne dans mes bras que je le serre fort pour qu'il se calme. Sur la fin c'était super compliqué. »

39 ans : « Pour le plus jeune c'était le plus compliqué car matin midi soir il voulait voir sa mère. »

Une amélioration de certains troubles chez les enfants confiés

Les assistants familiaux estiment que, globalement, le confinement a été bénéfique aux enfants confiés. En effet, le fait de rester confinés dans leur famille d'accueil a donné la possibilité aux jeunes de se poser et de se sentir en sécurité. Ce moment de pause a même conduit à une amélioration de certains troubles chez les enfants, notamment une amélioration du sommeil et du comportement.

61 ans : « Une fois qu'on a expliqué à Lisa que c'était à cause du COVID-19 qu'elle ne pouvait pas voir son papa, ça a été. Il fallait bien lui expliquer que ce n'était pas par manquement parental mais parce que le virus voilà. Une fois qu'elle a compris c'était bon. Au début elle m'a dit "je ne vais jamais les revoir ?" et on lui a bien expliqué que ça n'avait rien à voir avec elle ou son papa. C'est lié à la sécurité pendant le confinement. Ça a mis un peu de temps mais elle l'a bien pris. »

52 ans : « Au niveau des jumelles qu'on accueille c'était que du bonheur. Le fait de plus voir papa maman, plus aucun trouble du sommeil. Si on en avait eu 4 comme ça aurait été. Dans le sens contraire, ça a donné des troubles à une (la plus grande de 13 ans), mais les jumelles ça les a apaisées. Elles ont dormi dans leur lit alors que normalement elles viennent dans notre chambre nous réveiller. Au bout de 2-3 semaines, le fait de plus avoir de relation avec leur mère eh bien ça a été des petites filles lambda. J'en ai une qui fait beaucoup de crises de nerfs et là on n'a pas eu du tout de crise pendant ces deux mois de confinement. Un bien-être... D'ailleurs, on a décidé avec l'équipe, à la suite du premier confinement, de diminuer les visites de la

18 Circo : selon les départements on parle de circo ou de MDS Maison de la solidarité, lieu de réunion avec les équipes.

mère pour les jumelles. Elle peut être assez violente, pas maltraitante dans les gestes mais dans les mots vous voyez... »

37 ans : « J'avais une adolescence de 17 ans au moment du premier confinement. Ça s'est plutôt bien passé, pas de problématique majeure, notamment en lien avec les raisons de son placement. L'absence des liens lui a permis de se poser... D'ailleurs c'est à la sortie du confinement qu'il y a eu des soucis. Ça a été source de stress mais pas lié au déconfinement, lié à la situation de l'enfant accueilli et à la problématique du lien parents-enfant si j'ose dire. La reprise des visites a donc généré un stress. »

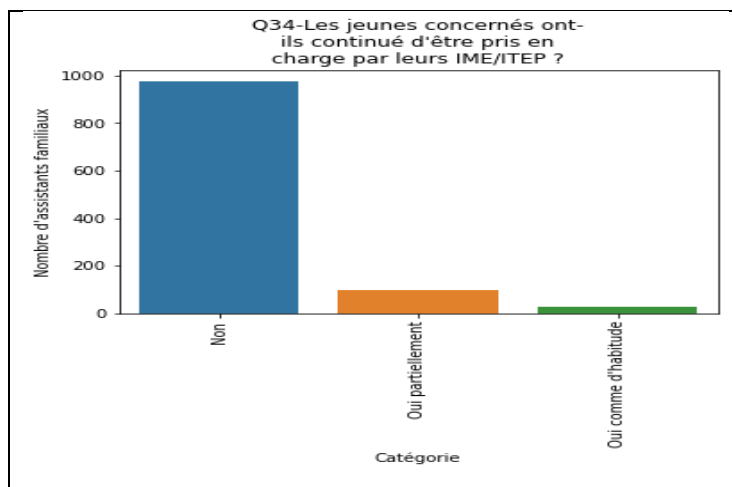
46 ans : « Les jumeaux c'est les visites qu'ils ont du mal à gérer donc l'arrêt des visites c'était plutôt bien. Ils sont rarement contents d'aller en visite, là ça commence à aller mieux mais avant c'était compliqué. Pour eux le confinement c'était plutôt confortable. »

Ces résultats font écho à ceux présentés dans la recherche sur les pouponnières pendant le confinement qui montre un effet positif du confinement (Rousseau, Rozé, Toussaint, 2020) à la fois sur les organisations et pratiques professionnelles en permettant davantage de disponibilité et de sensibilité des professionnels, mais aussi sur les enfants. « Les résultats montrent bien comment les enfants s'apaisent, quand tous les petits moments du quotidien s'organisent dans des routines avec peu de changements et peu de *turn-over* de personnels. » (Rousseau, Rozé, Toussaint, 2020) Le confinement a donc permis aux enfants et aux jeunes de connaître un temps de pause qui leur a été bénéfique.

4. Le soutien et la prise en charge institutionnelle des jeunes confiés pendant le confinement

Est-ce que les jeunes confiés ont continué d'être pris en charge par leur IME institut médico-éducatif/ITEP institut thérapeutique éducatif et pédagogique ? 89 % n'ont plus du tout été pris en charge par l'IME/ITEP, seulement 2 % ont pu continuer leur prise en charge habituelle et 9 % partiellement.

Graphique : Continuité de prise en charge en IME/ITEP ?

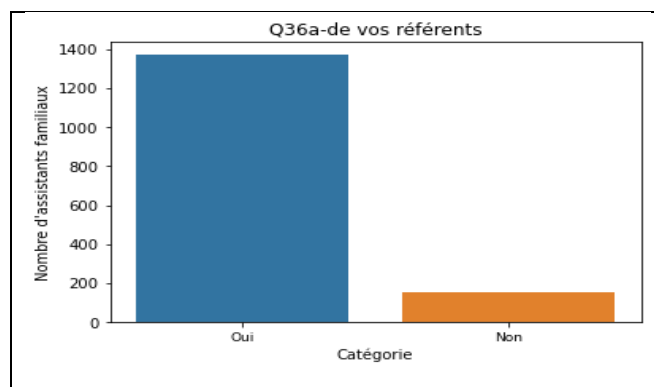


Le soutien de la part de l'équipe

Est-ce que les contacts habituels avec les membres de l'équipe ont été maintenus pendant le confinement notamment avec les référents, les psychologues et les centres spécialisés ?

90 % des référents ont maintenu un contact téléphonique avec les assistants familiaux pendant le confinement.

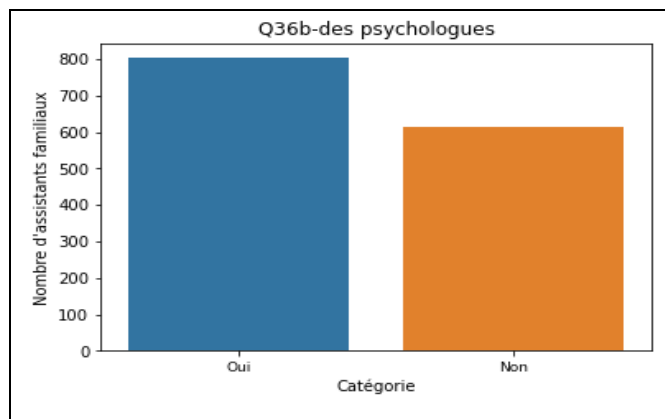
Graphique : Poursuite des contacts avec les référents pendant le confinement



Les psychologues par contre ont moins été présents, puisque seulement 57 % ont maintenu un contact téléphonique, et que les centres spécialisés ont également rencontré des difficultés pour maintenir un contact puisque seulement 47.5 % ont pu en bénéficier.

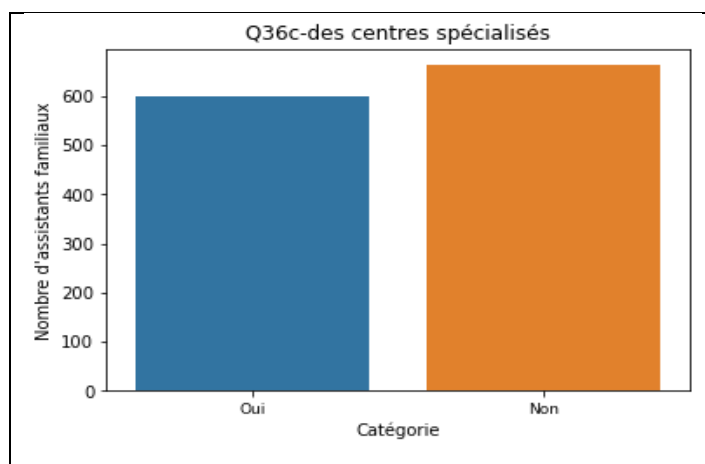
Contact avec le psychologue

Graphique : Poursuite des contacts avec les psychologues pendant le confinement



Contact avec les centres spécialisés

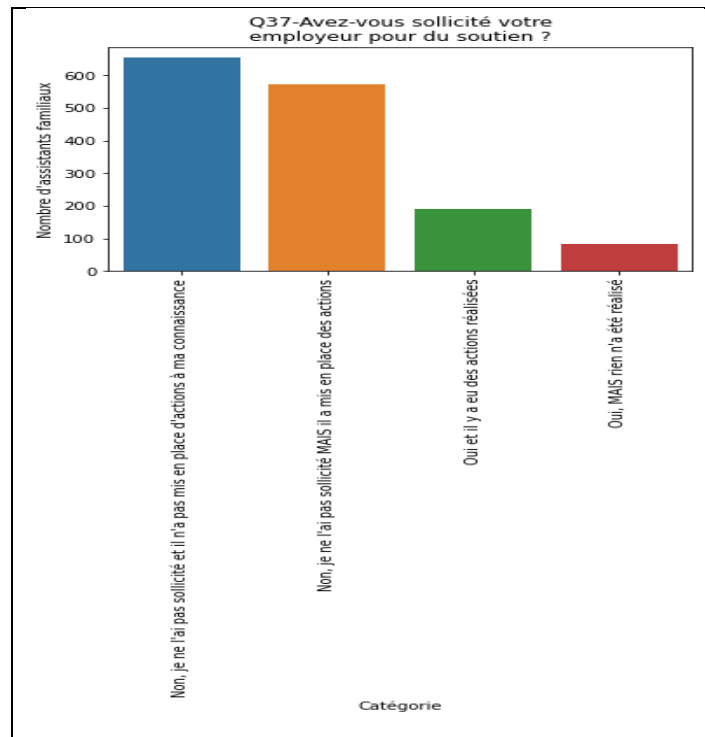
Graphique : Poursuite des contacts avec les centres spécialisés pendant le confinement



Peu de demandes de soutien de la part des assistants familiaux

Est-ce que les assistants familiaux ont sollicité leur employeur pour du soutien ? Très peu d'assistants familiaux ont sollicité leur employeur pour une demande de soutien pendant le confinement, seulement 18 % ont fait une demande, les autres – soit 83 % – ne l'ont pas sollicité. Par contre, pour 38 % bien qu'aucune demande n'ait été faite, l'employeur a mis en place des actions pour aider les assistants familiaux et les enfants confiés, et dans 44 % des cas l'employeur n'a pas été sollicité et il n'a rien mis en place pendant cette période.

Graphique : Sollicitations des employeurs pendant le confinement



5. Le confinement et l'école : une inégalité sociale dans le suivi pédagogique

Une différence de traitement dans l'accompagnement scolaire

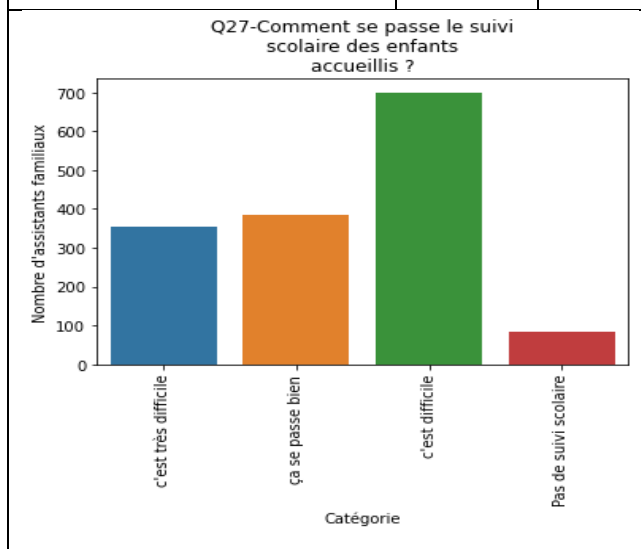
De nombreuses familles pendant le confinement se sont retrouvées confrontées à la gestion de différents temps de vie jusqu'à juxtaposer ces temps et leurs rôles associés. Les parents se sont retrouvés à enseigner à leurs enfants, ce qui a contribué à dupliquer le temps parental, par les temps de repas qui se multipliaient par trois, matin, midi et soir, les temps de loisirs pour occuper les enfants dans un espace limité, mais aussi les temps d'apprentissage pour poursuivre un enseignement scolaire à distance et un temps de travail à distance qui se poursuivait pour la plupart des parents. De nombreux parents se sont sentis dépassés, du fait d'une charge mentale trop importante, et la demande d'une continuité pédagogique de l'école – pour ne pas pénaliser leurs enfants – a été compliquée à gérer.

Au-delà de ces contraintes matérielles, on sait depuis les travaux de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron (1970) que les pratiques, le langage, les valeurs qui sont à l'œuvre au sein du système éducatif sont plus en adéquation avec ceux des familles aisées que ceux des familles plus modestes. Aussi, même s'ils avaient le même accès matériel aux ressources pédagogiques, les familles modestes ont plus de probabilités de rencontrer des difficultés pour suivre le travail scolaire de leurs enfants (Lahire, 2019).

Qu'en est-il pour les enfants confiés en famille d'accueil ? Visiblement comme de nombreuses familles françaises pendant le confinement, assurer l'école à la maison a été un moment difficile pour une grande partie d'entre eux. Seulement 25 % des assistants familiaux estiment que cela se passe bien, par contre pour les autres la continuité pédagogique demandée par l'institution scolaire reste compliquée à mettre en œuvre. Pour 46 % d'entre eux, « c'est difficile », pour 23 % « voire très difficile », et 6 % n'ont pas réalisé de suivi scolaire. On constate donc une différence de traitement dans l'accompagnement scolaire des enfants.

Tableau : Le suivi scolaire pendant le confinement

Valeurs	Effectif	%
Pas de suivi scolaire	84	6
c'est difficile	700	46
c'est très difficile	353	23
ça se passe bien	383	25
Total	1 520	100 %



Une multiplication des rôles sociaux : assistant familial et professeur

Les familles d'accueil ont multiplié les rôles de parent, d'éducateur, de professeur auprès de l'enfant, comme de nombreux parents pendant cette période de confinement. Cette situation inédite a demandé une grande adaptabilité aussi bien pour les enfants que les assistants familiaux. En effet, s'improviser professeur d'école ou de collège, comme faire la classe aux enfants, leur faire faire leurs devoirs, puis compléter les enseignements par des notions non abordées ou non comprises pendant des cours réalisés *via zoom* ou par mail, a demandé aux assistants familiaux de développer de nouvelles compétences pédagogiques indépendamment de la nécessité de maîtriser l'outil informatique et l'usage d'internet.

Certains assistants familiaux comme Delphine n'ont pas rencontré de difficultés pour faire l'école à la maison :

« L'école à la maison ça s'est très bien passé. En plus c'était sa première année de maternelle, la première fois qu'il allait à l'école mais non franchement on a réussi sa première année. Il a bien écouté les consignes et il était content. En plus, on a eu un super sujet par rapport à un blog que la maîtresse avait mis en place. Il fallait mettre ce qu'on faisait, des photos, nos activités... Et elle répondait, c'était super interactif donc je pense que lui l'école ça l'a pas du tout perturbé. »

Mais pour une majorité d'assistants familiaux, la tâche a été complexe car elle venait faire écho à leurs propres difficultés et relations avec l'école, et demandait de mettre en œuvre des compétences pédagogiques et didactiques qui ne s'improvisent pas.

Difficile de s'improviser professeur

Porter une double casquette d'assistant familial et de professeur fut très pesant et très fatigant pour nombre d'assistants familiaux. Les assistants familiaux constatent un décalage entre les attentes de l'institution scolaire et ce qu'ils ont pu fournir aux enfants en termes de soutien scolaire, dû à un manque de connaissances, de méthode de travail et de pédagogie. Certains assistants familiaux constatent un décalage de connaissances, un manque de pédagogie.

62 ans : « Ça s'est bien passé sur les débuts, le plus compliqué a été l'école à la maison. Au début, on a essayé de faire comme à l'école, les mêmes horaires puis j'ai fini par abandonner. On avait réservé le temps le matin pour l'école, que les devoirs soient finis ou pas et l'après-midi détente, c'est-à-dire l'extérieur. L'école à la maison on essaye de gérer au début c'était "non je n'ai pas envie"... Puis, aussi, il faut savoir qu'on a un enfant en très grande difficulté sur les deux. Il est déficient. Les devoirs, on n'a pas pu les faire ensemble, même s'ils ont le même âge. On a dû organiser notre temps, heureusement mon mari est à la retraite... On avait uniquement des photocopiés pour Mamoud. La leçon n'était pas faite... on n'est pas forcément enseignant... Moi avec mon décalage, vous avez vu mon âge, je n'ai pas appris de la même manière que les enfants. Je suis obligée de chercher comment faire une soustraction. Ils ne vont pas la faire comme moi je l'ai apprise, et la division c'est la même chose. J'ai dû aller chercher comment on apprend la division, la soustraction et la multiplication. Toutes ces petites choses-là, on s'y fait. »

52 ans : « Je pense qu'on n'a pas la pédagogie des maîtresses, c'est dur de les faire travailler... C'est vrai qu'on en demande peut-être plus nous... Eux ils sont plus pédagogues que nous. »

Ces compétences pédagogiques sont le plus souvent associées à un capital culturel acquis par l'enseignement supérieur, le fait d'avoir suivi des études supérieures est un avantage indéniable pour aider ces enfants dans l'apprentissage scolaire. Or, même si le niveau scolaire des assistants familiaux progresse, ils sont très nombreux à avoir un niveau Bac,

voire un BEP-CAP, ce qui peut être problématique pour l'accompagnement de certaines matières et savoirs demandés.

Un enseignant « à exigences particulières »

Enseigner et transmettre requièrent des qualités spécifiques, mais l'enseignement dans un établissement médico-social accueillant des enfants et adolescents handicapés, ou avec des troubles du comportement à temps plein ou partiel, au sein d'équipes pluriprofessionnelles demandent une expérience aguerrie en matière d'enseignement et des spécialisations afférentes à la nature du trouble des enfants¹⁹. Nombreux sont les assistants familiaux qui accueillent des enfants déficients, qui partagent leur temps entre le domicile de l'assistant familial et un accueil de jour en IME. Or, pendant le confinement, aucun IME n'a pu poursuivre sa mission et accueillir les enfants confiés. Ainsi les assistants familiaux se sont retrouvés à endosser plusieurs rôles à la fois, celui d'assistant familial, d'éducateur, d'enseignant alors même qu'ils n'en avaient ni les connaissances ni les compétences. Il est donc tout à fait normal qu'ils aient eu le sentiment de se sentir dépasser par la situation, puisqu'ils portaient seuls, ce qu'une équipe pluridisciplinaire réalise habituellement.

43 ans : « J'ai tout géré au niveau de l'école comme Mattéo est déficient. C'était la partie la moins sympa (rire). C'était un peu compliqué, normalement il est en IME et nous on n'est pas formé pour ça. Souvent je m'énervais car je ne comprenais pas qu'il ne me comprenne pas. C'était quelque chose de facile pour moi, mais pas pour lui. »

Une inégalité d'accès aux ressources nécessaires

Comment expliquer les difficultés rencontrées par les assistants familiaux pour assurer le suivi pédagogique des enfants confiés ?

On constate qu'une partie importante des assistants familiaux n'a pas accès à des ressources pédagogiques, ou au matériel nécessaire pour leur permettre d'assurer un suivi scolaire. Si 52 % des assistants familiaux ont à leur disposition le matériel nécessaire pour assurer le suivi pédagogique des enfants, pour 38 % il a manqué certaines choses et pour 10 % ils n'avaient pas les ressources nécessaires. Le suivi pédagogique des enfants n'a donc pas pu se faire dans toutes les familles, induisant des inégalités sociales entre les enfants confiés, déjà touchés par un milieu parental d'origine très souvent modeste et en difficulté.

Un engagement de frais supplémentaires

On constate aussi que les assistants familiaux ont dû engager des frais supplémentaires pour permettre aux enfants de poursuivre les cours à la maison, notamment en

19 <https://www.education.gouv.fr/mobilite-enseigner-des-publics-specifiques-3947> Le ministère reconnaît qu'il s'agit d'un poste « à exigences particulières »

imprimant les leçons envoyées par mail, les exercices à faire pour leur permettre d'avoir un support papier pour faire leurs devoirs. L'impression des documents a engendré des coûts immédiats par l'achat de cartouches d'encre, de photocopies, des feuilles de papiers, de matériaux de bricolage pour réaliser les travaux pratiques. Selon les départements et les services employeurs, ces frais occasionnés du fait du confinement n'ont toujours pas été pris en charge par l'institution au moment de l'enquête soit, 5 mois plus tard.

39 ans : « Après on n'est pas professeur... Mais le petit jeune a apparemment pas mal progressé et ça n'a pas entraîné de retard. On a beaucoup travaillé l'autonomie. Après si avec le second confinement on retrouve l'école à la maison eh bien... il n'y a pas le choix. On fera comme la fois d'avant on s'adaptera. Mais financièrement c'était un peu tendu, quand je vois qu'avec les cartouches je suis toujours en train de me battre pour les remboursements... »

61 ans : « On avait aussi des doubles frais, mais ça le décidant il n'en a rien à foutre il a ça gratos. Il n'a peut-être pas vu l'impact que ça avait sur nous, assistant familial. On fait l'école, il faut acheter l'encre, le papier... ça a un coût. Ça a un impact sur notre argent. Bon c'est pour les enfants, donc même les masques, le gel c'est nous qui payons... »

Une fracture numérique

Au-delà de ce décalage de niveau scolaire, le public des assistants familiaux est aussi en difficulté avec l'usage de l'informatique et d'internet. Si seulement une minorité n'est pas connectée, une majorité se trouve en difficulté avec l'usage de l'outil informatique, or là aussi le décalage générationnel constaté leur demande l'acquisition de nouveaux savoirs numériques. Ce manque d'habileté numérique n'est pas réservé uniquement aux assistants familiaux malgré certaines caractéristiques explicatives (âge, niveau scolaire) mais se trouve généralisé à l'ensemble des professions du travail social²⁰. Un récent rapport du Sénat (Vall, 2020) constate que les travailleurs sociaux rencontrent des difficultés dans l'appropriation des dispositifs numériques et l'accompagnement des personnes face au numérique et présente 45 propositions afin de faire disparaître l'illectronisme par la mise en œuvre d'une stratégie nationale pour accompagner tous les français à une autonomie numérique. Le manque d'habileté numérique concerne 14 millions de Français et près d'un Français sur deux n'est pas à l'aise avec l'ordinateur (Vall, 2020, 1). Une des propositions concerne le travail social ; il est ainsi recommandé dans la proposition 31 :

« Rendre obligatoire la formation à la médiation numérique dans le cursus dispensé par les instituts régionaux du travail social. Mieux informer les travailleurs sociaux de

²⁰ « Les travailleurs sociaux manquent-ils d'habileté numérique ? », *Le média social*, 24 novembre 2020. <https://www.lemediasocial.fr/les-travailleurs-sociaux-manquent-ils-d-habilete-numerique>

l'existence de la politique de lutte contre l'exclusion numérique, pour orienter les publics vers les offres de formation financées par le pass numérique. » (Vall, 2020, 9).

61 ans : « Le premier confinement ça a été assez moyen. C'est difficile mais bon, nous on est à la campagne... Mais difficile car les enfants n'ayant pas de scolarité, j'en avais deux qui étaient à l'école en 3^e donc faire tous les devoirs, les leçons, les vidéos pour les profs de sport, brancher sur internet... ça a été le plus dur. On était confiné mais apparemment internet était confiné aussi. Un peu moins pendant le confinement que maintenant. »

On voit ici comme le rappelle Bernard Lahire (2019) dans son dernier ouvrage *Enfance de classes, De l'inégalité parmi les enfants* toute l'importance du capital culturel dans la famille, déterminant le rapport à l'école et le suivi pédagogique envisageable apporté par les familles. Nombre de familles d'accueil se sont senties dépassées par la continuité pédagogique demandée, manquant de ressources à la fois culturelle et matérielle pour répondre à la demande.

Sur 3 941 *verbatim* sur cette question, la difficulté de suivi scolaire est évoquée en 4^e position après les problèmes de comportements des jeunes ; on voit donc toute l'importance des difficultés rencontrées par les familles sur ce point, conscientes des défaillances scolaires induites.

On rejoint ici les analyses réalisées par de nombreux sociologues interviewés (Neyrand 2020, de Singly 2020) pendant le confinement dénonçant les difficultés et les profondes inégalités sociales qu'il a provoqué au sein des familles. En effet, l'une des difficultés tient à la relation entre l'école et la famille qui s'inverse brutalement pendant la période de confinement, par la demande aux parents de se faire les assistants des professeurs pour assurer une continuité pédagogique, dans un contexte sanitaire incertain et anxiogène où certains ados sont en crise.

Selon François de Singly (2020) la situation peut vite devenir explosive pour les parents qui ne disposent pas des outils culturels nécessaires pour accompagner leur enfant, et au-delà devenir excédante dans le temps tant la multiplication des rôles sociaux et parentaux à endosser en une même journée peut être difficile et éprouvante. L'imbrication des sphères et des espaces à la fois du travail et de la famille déjà complexe en famille d'accueil, s'accroît encore sous l'effet du confinement et peut induire des tensions entre enfants confiés et famille d'accueil.

Déjà Durkheim (1922) dans *Éducation et Sociologie* écrivait que :

« Par notre exemple, par les paroles que nous prononçons, par les actes que nous accomplissons, nous façonnons d'une manière continue l'âme de nos enfants. »

Si l'institution scolaire reproduit les inégalités sociales, le confinement n'a fait que les accentuer et les révéler davantage y compris dans un système de protection de l'enfance.

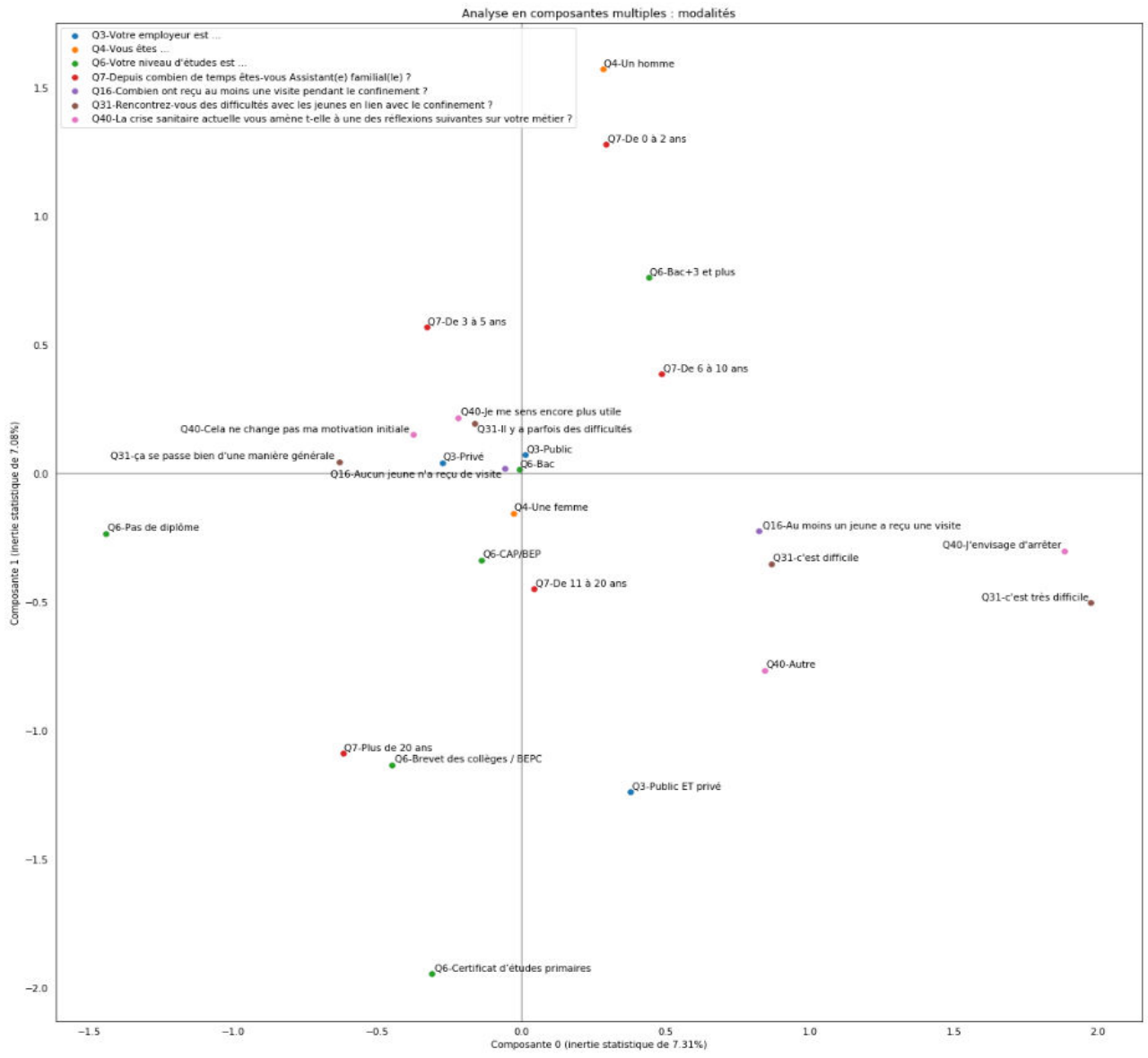
II. Assistant familial, une profession singulière à l'épreuve du confinement entre épuisement et réalisation de soi

1. Évolution des caractéristiques sociodémographiques des assistants familiaux : une révolution en cours

La recherche quantitative a le mérite de donner une base d'analyse sociodémographique intéressante et de pouvoir ainsi, à partir de différentes variables, observer les caractéristiques et les profils types d'une population.

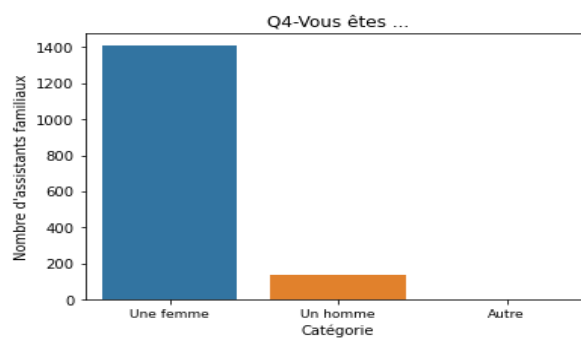
Dans le cadre de l'enquête auprès des assistants familiaux, il nous a semblé intéressant de mieux saisir le profil des assistants familiaux aujourd'hui compte tenu de l'avancée des textes depuis 2005 et de la rareté des études à ce jour sur un échantillon aussi important (sauf les études réalisées par la DRESS, Direction régionale des études sanitaires et sociales, et l'ONPE, Observatoire national de la protection de l'enfance).

Depuis 15 ans, le profil des assistants familiaux a changé avec la loi de 2005 et l'émergence d'un nouveau statut. Nous montrons que sommes bien loin des clichés encore véhiculés de l'assistante familiale, peu diplômée et femme au foyer s'occupant de ses enfants sans expérience professionnelle. Comment nous allons le voir, ce détour sociodémographique, dévoile une révolution en cours.



Une masculinisation de la profession : des hommes de plus en plus présents

Graphique : Sexe de l'assistant familial



Dans la présentation de ce travail, nous avons vu que le métier d'assistant familial était avant tout un métier féminin, héritier des nourrices et des fonctions maternelles. Si l'arrivée des hommes depuis 2005 a pu se réaliser, les résultats de la recherche montrent une masculinisation en route.

91 % des assistants familiaux sont des femmes et 9 % des hommes. Ce résultat montre une évolution avec une masculinisation du métier par une présence plus importante des hommes depuis quelques années, passant ainsi de 2 % en 2010 (Chapon, 2010) à 9 % en 2020. Bien qu'il s'agisse d'une profession exercée depuis des siècles par des femmes, avec une prégnance de la fonction maternelle, l'arrivée des hommes dans la profession se fait progressivement en deux temps :

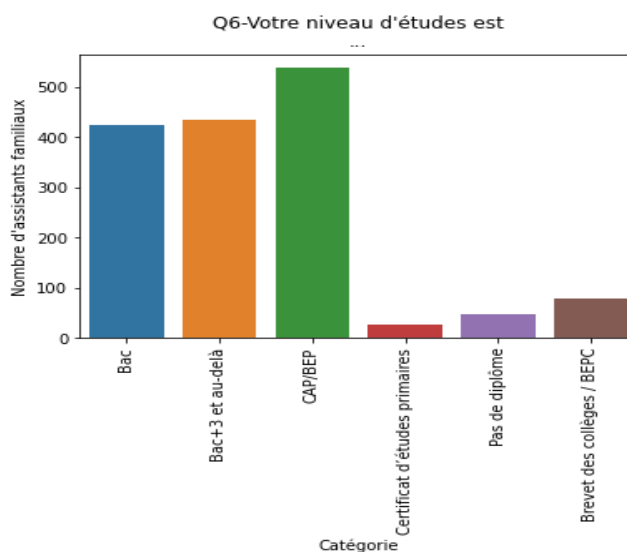
Dans un premier temps, pour les plus nombreux d'entre eux, l'arrivée dans le métier se fait au moment de leur retraite afin d'accompagner leur épouse de façon officielle dans l'accueil des enfants, ce que les hommes faisaient déjà de par leur investissement auprès de l'enfant confié dans leur famille, mais sans avoir la reconnaissance de l'équipe enfance ni de l'institution. Avec l'obtention de l'agrément, ils deviennent à leur tour, comme leur épouse, assistant familial, et donc en charge d'un enfant : ils sont alors reconnus comme professionnels de l'enfance par l'équipe. Ils sont à la fois retraités mais aussi salariés. Ce changement de statut permet aux hommes une reconnaissance de leur investissement auprès des enfants confiés à leur domicile (Chapon, 2010 ; Jacquot, Thevenot, De Chasse, 2017), aussi bien pour les enfants dont ils ont la garde que ceux de leur épouse.

Le second temps concerne les hommes qui décident de devenir assistant familial alors que leur femme exerce un autre métier sans lien avec l'aide à l'enfance. Leur accès dans la profession est toujours interrogé par les équipes enfance constituées essentiellement de femmes. Si leur choix de devenir assistant familial est questionné, leurs capacités à exercer des tâches domestiques et éducatives dites féminines le sont tout autant. Alors que les actes éducatifs liés au suivi des devoirs, l'accompagnement aux activités sportives, ne posent pas de difficultés, les tâches liées au soin, comme donner le bain à l'enfant, lui faire sa toilette, le faire manger sont plus problématiques. Certains hommes se sentent particulièrement ciblés dans les retours que peuvent leur faire certains membres de l'équipe, comme si « naturellement », il était compliqué pour un homme de réaliser des tâches domestiques et de soin identifiées comme féminines.

Nous voyons qu'une révolution du métier est en cours, d'un point de vue microsociologique avec des profils sociologiques des entrants dans le métier se transformant, mais aussi macrosociologique reflétant des mutations sociales et familiales.

Des assistants familiaux de plus en plus diplômés

Graphique : Niveau d'études des assistants familiaux



Le niveau d'études des assistants familiaux est hétérogène et se décline en trois catégories :

- Les assistants familiaux qui ont un faible niveau scolaire avec un CAP/BEP qui sont les plus importants avec 35 %,
- Les assistants familiaux qui ont obtenu le Bac représentent presque 1/3 de l'échantillon (28 %),
- Et pour finir, ceux qui ont suivi des études supérieures avec un BAC+3 et au-delà qui représente 28 %.

On constate donc une augmentation du niveau d'études chez les assistants familiaux reflet de la politique éducative des années 1985 de Chevènement, consacrée par deux lois d'orientation sur l'école, celles de 1989 et de 2005, permettant la poursuite d'études des enfants de familles populaires (Battaglia, Collas, 2012). Dans tous les cas, on assiste à une augmentation du niveau d'études chez les assistants familiaux qui sont aujourd'hui majoritaires à avoir leur Bac, voire un Bac +3, alors qu'il y a encore 20 ans ils avaient massivement le certificat d'études, le CAP ou BEP, voire n'avaient aucun diplôme (Chapon, 2003 ; 2010).

Les plus jeunes, les plus diplômés

En ce qui concerne le niveau d'études, on peut distinguer trois grandes catégories qui se répartissent équitablement par tiers :

- 34,8 % des assistants familiaux ont obtenu un CAP/BEP,
- 27,4 % ont obtenu un baccalauréat,

- et enfin 28 % ont un bac+3 et au-delà,
- Une très faible minorité, 3 % n'a pas de diplôme et 1,7% a le certificat d'études.

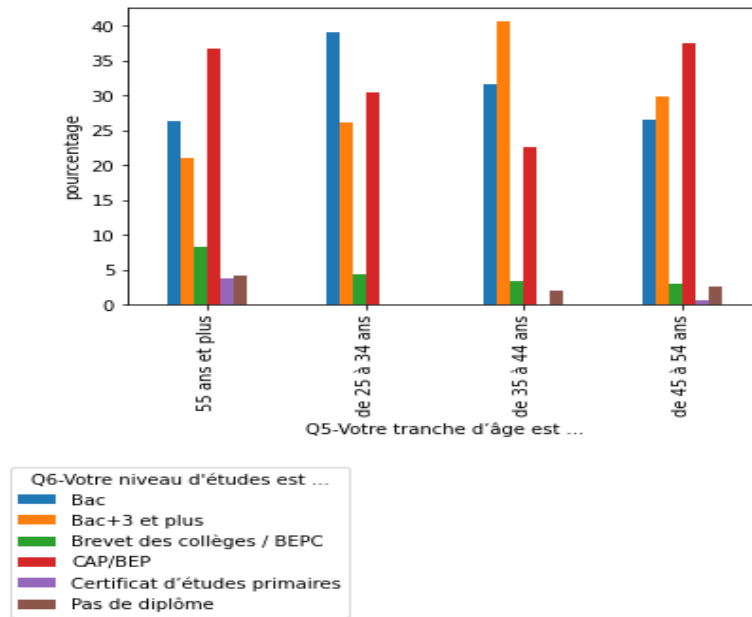
Nous avons vu que près de 83 % des assistants familiaux ont plus de 45 ans : 43,6 % entre 45 et 54 ans, 39 % 55 ans et plus. 15,8 % ont entre 35 et 44 ans et 1,5 % sont dans la tranche d'âge des 25 à 34 ans.

Le croisement de ces deux variables montre que les assistants familiaux les plus âgés sont aussi les moins diplômés, et les plus jeunes, les plus diplômés. En effet, 36,7 % des plus de 55 ans ont un CAP/BEP, tout comme les assistants familiaux âgés de 45 à 54 ans avec 37,5 %. La tranche d'âge des 35 à 44 ans est la plus diplômée avec 40,6 % qui ont un Bac+3 et plus, ce pourcentage représente le double des 55 ans et plus, qui sont seulement 21 % avoir un bac+3 et plus. La catégorie la plus jeune de 25 à 34 ans est surreprésentée au niveau du baccalauréat puisqu'ils sont 39 % à l'avoir obtenu, contre 26 % chez les 55 ans et plus. Nous pourrions envisager une hypothèse à travailler relative au choix librement consenti vers ce métier et au choix contraint en fonction du niveau d'études obtenu et à la dimension économique imposée.

Tableau : Niveau d'étude et tranche d'âge des assistants familiaux²¹

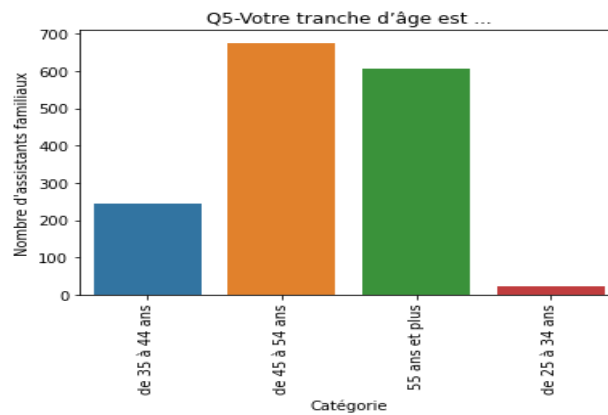
Votre tranche d'âge est ...	Votre niveau d'études est ...						Total
	Bac	Bac+3 et plus	Brevet des collèges / BEPC	CAP/BEP	Certificat d'études primaires	Pas de diplôme	
de 25 à 34 ans	39.1 %	26 %	4.3 %	30.4 %	0.0 %	0.0 %	100 %
de 35 à 44 ans	31.6 %	40.6 %	3.3 %	22.5 %	0.0 %	2.0 %	100 %
de 45 à 54 ans	26.5 %	29.9 %	3.0 %	37.5 %	0.6 %	2.5 %	100 %
55 ans et plus	26.2 %	21 %	8.2 %	36.7 %	3.8 %	4.1 %	100 %

²¹ Tableau-signifiant statistiquement, les deux variables ont probablement un lien entre elles (valeur p pour le test du chi2: < 0.001, relation faible (valeur du V de Cramer : 0.12, intervalle de confiance : 0.9-0.14).



Les plus de 45 ans majoritaires dans la profession

Graphique : Tranche d'âge des assistants familiaux



Pour rappel, les assistants familiaux sont, pour 83 %, âgés de plus de 45 ans, les jeunes sont minoritaires, seulement 1.5 % ont entre 25 et 34 ans, 15.8 % de 35 à 44 ans, leur nombre augmente de façon importante de 45 à 54 ans avec 43.6 %, ce qui représente quasiment la moitié des assistants familiaux et 39.2 % ont plus de 55 ans.

Une majorité d'experts, une minorité de débutants

Les assistants familiaux ayant participé à l'enquête se déclinent en quatre groupes d'âge : les débutants ayant une expérience de moins de 5 ans, les intermédiaires entre 6 et 10

ans d'expérience, les confirmés entre 11 et 20 ans et les experts dans la profession avec plus de 20 ans.

Les confirmés dans la profession sont les plus nombreux, puisqu'ils représentent 31 %, ensuite viennent les intermédiaires avec 26 %, les experts avec 17 % et les débutants qui sont les moins nombreux avec 10 %.

Selon le Larousse, l'étymologie du mot « expert » rappelle que la compétence de ce dernier se fonde avant tout sur un savoir-faire, acquis à force d'expérience. L'*expertus* en latin, provient du verbe *experiri*, qui signifie celui « qui a fait ses preuves, qui a de l'expérience, qui est habile » (Calafat, 2011). On retrouve cette acception dans une enquête réalisée par l'Apec (2013) auprès des cadres qui estiment, pour 70 % d'entre eux, que l'expert renvoie à une personne particulièrement qualifiée dans un domaine d'activité, dont l'autorité et les avis font référence. Il est reconnu par ses pairs. Ils lient ainsi expertise et expérience, « être un expert » c'est également avoir acquis un savoir-faire, des compétences dans une fonction, dans une discipline grâce à une longue expérience.

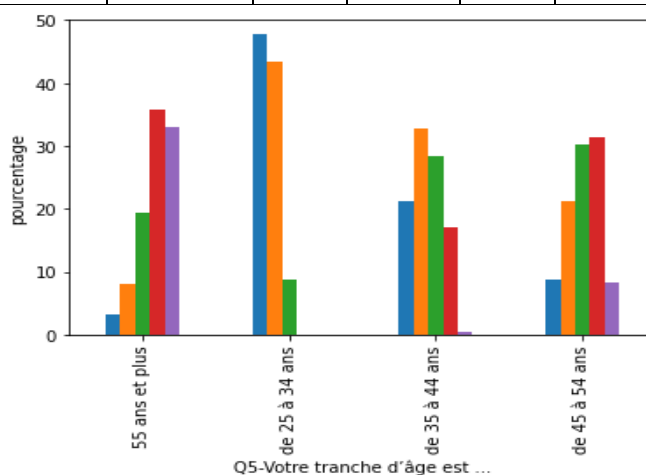
Les plus âgés sont aussi les plus expérimentés dans la profession

Comme nous venons de le voir, 83 % des assistants familiaux sont âgés de 45 ans et plus, inévitablement cette catégorie d'âge se croise avec l'ancienneté dans la profession, on constate alors que 30,5 % des assistants familiaux ont de 11 à 20 ans d'expérience professionnelle et 16,7 % plus de 20 ans, ainsi quasiment la moitié des assistants familiaux interrogés ont plus de 10 ans d'ancienneté. Évidemment, comme nous pouvions le supposer, les assistants familiaux les plus âgés sont aussi ceux qui ont l'ancienneté la plus importante : 35,9 % des assistants familiaux âgés de 55 ans et plus, ont de 11 à 20 ans d'expérience professionnelle et 33,1 % plus de 20 ans. Ainsi il n'y a aucun assistant familial âgé de 25 à 34 ans dans ces deux catégories, on les retrouve surreprésentés avec 47,8 % et avec 43,5 %, avec une ancienneté la plus faible de 0 à 2 ans et de 3 à 5 ans.

Les assistants familiaux les plus âgés sont ceux qui ont la plus grande expertise dans leur métier.

Tableau : Ancienneté et âge des assistants familiaux²²

Votre tranche d'âge est ...	Depuis combien de temps êtes-vous Assistant(e) familial(le) ?					Total
	De 0 à 2 ans	De 3 à 5 ans	De 6 à 10 ans	De 11 à 20 ans	Plus de 20 ans	
de 25 à 34 ans	47.8 %	43.5 %	8.7 %	0.0 %	0.0 %	100 %
de 35 à 44 ans	21.3 %	32.8 %	28.3 %	17.2 %	0.4 %	100 %
de 45 à 54 ans	8.9 %	21.2 %	30.2 %	31.4 %	8.3 %	100 %
55 ans et plus	3.3 %	8.2 %	19.4 %	35.9 %	33.1 %	100 %



Q7-Depuis combien de temps êtes-vous Assistant(e) familial(le) ?

- De 0 à 2 ans
- De 3 à 5 ans
- De 6 à 10 ans
- De 11 à 20 ans
- Plus de 20 ans

Les plus diplômés des débutants, les moins diplômés des experts dans la profession

Concernant le croisement entre le niveau d'études et l'ancienneté dans la profession, l'analyse rejoint celle réalisée entre le niveau d'études et l'âge. En effet, on constate une distinction scolaire entre les nouveaux et les plus anciens assistants familiaux dans l'exercice de la profession. Les assistants familiaux débutants sont nettement plus

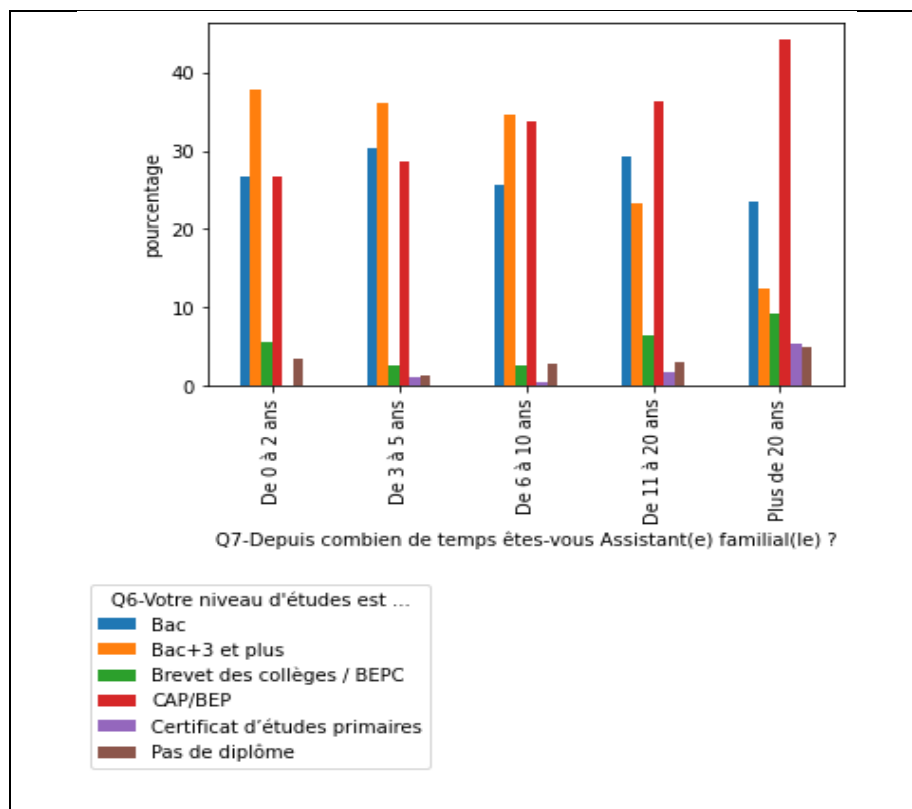
²² Tableau signifiant statistiquement, les deux variables ont probablement un lien entre elles (valeur p pour le test du chi2: <0.001, relation moyenne à forte (valeur du V de Cramer : 0.28, intervalle de confiance : 0.25-0.3)

diplômés que les assistants familiaux ayant plus de 11 ans d'ancienneté, et plus de 20 ans. Ainsi on retrouve le taux le plus élevé de Bac +3 avec 37,8 % chez les débutants, contre 12,4 % chez les plus de 20 ans d'ancienneté et 23,3 % chez les 11 à 20 ans. Par contre, nous observons l'inverse pour les diplômes les plus faibles : les plus anciens dans la profession étant aussi ceux le plus représentés dans la catégorie CAP/BEP avec 44,2 % pour les plus de 20 ans d'ancienneté et 36,4 % pour les 11 à 20 ans, y compris chez ceux n'ayant pas de diplôme, même si leur nombre reste faible dans l'ensemble.

Tableau : Ancienneté et niveau d'étude des assistants familiaux²³

Votre niveau d'études est ...	Depuis combien de temps êtes-vous Assistant(e) familial(le) ?				
	De 0 à 2 ans	De 3 à 5 ans	De 6 à 10 ans	De 11 à 20 ans	Plus de 20 ans
Bac	26.6 %	30.4 %	25.7 %	29.2 %	23.6 %
Bac+3 et plus	37.8 %	36.0 %	34.6 %	23.3 %	12.4 %
Brevet des collèges / BEPC	5.6 %	2.5 %	2.5 %	6.4 %	9.3 %
CAP/BEP	26.6 %	28.6 %	33.8 %	36.4 %	44.2 %
Certificat d'études primaires	0.0 %	1.1 %	0.5 %	1.7 %	5.4 %
Pas de diplôme	3.5 %	1.4 %	2.8 %	3.0 %	5.0 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

²³ Tableau signifiant statistiquement, les deux variables ont probablement un lien entre elles (valeur p pour le test du chi2: < 0.001, relation faible (valeur du V de Cramer : 0.1, intervalle de confiance : 0.07-0.11)



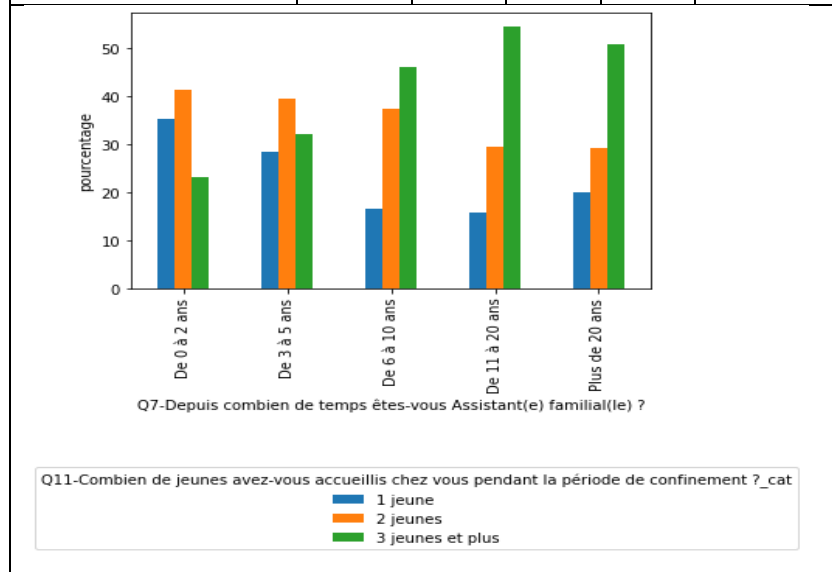
Moins d'accueil pour les débutants

Les débutants dans le métier seraient-ils préservés de l'accueil de plusieurs enfants pendant la période de confinement ? En effet, on constate qu'il y a moins d'enfants accueillis chez les débutants, 35,3 % des assistants familiaux ayant moins de deux ans d'ancienneté ont accueilli un seul enfant, contre 15,7 % pour les assistants familiaux ayant de 11 à 20 ans d'expérience et 19,9 % pour ceux ayant plus de 20 ans. On assiste à une inversion des proportions en ce qui concerne l'accueil de trois enfants et plus, alors que seulement 23 % des assistants familiaux les plus jeunes dans la profession ont accueilli trois enfants et plus, ce chiffre double avec près de 54,7 % pour les assistants familiaux les plus anciens dans la profession, de 11 à 20 ans et 50,8 % pour les plus de 20 ans. Le plus novices sont cependant les plus nombreux à accueillir 2 enfants.

Ainsi, on observe un effet générationnel, avec un inversement des tendances entre les débutants dans la profession et les experts, et une préservation des novices au démarrage de leur activité.

Tableau : Ancienneté et nombre de jeunes accueillis²⁴

Combien de jeunes avez-vous accueillis chez vous pendant la période de confinement ?	Depuis combien de temps êtes-vous Assistant(e) familial(le) ?				
	De 0 à 2 ans	De 3 à 5 ans	De 6 à 10 ans	De 11 à 20 ans	Plus de 20 ans
1 jeune	35.3 %	28.4 %	16.5 %	15.7 %	19.9 %
2 jeunes	41.5 %	39.6 %	37.5 %	29.6 %	29.3 %
3 jeunes et plus	23.2 %	32.0 %	46.0 %	54.7 %	50.8 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %



²⁴ Tableau signifiant statistiquement, les deux variables ont probablement un lien entre elles (valeur p pour le test du chi²: <0.001), Relation moyenne (valeur du V de Cramer : 0.15, intervalle de confiance : 0.10-0.17), Relation positive (corrélation R de Spearman : 0.18, valeur p < 0.001).

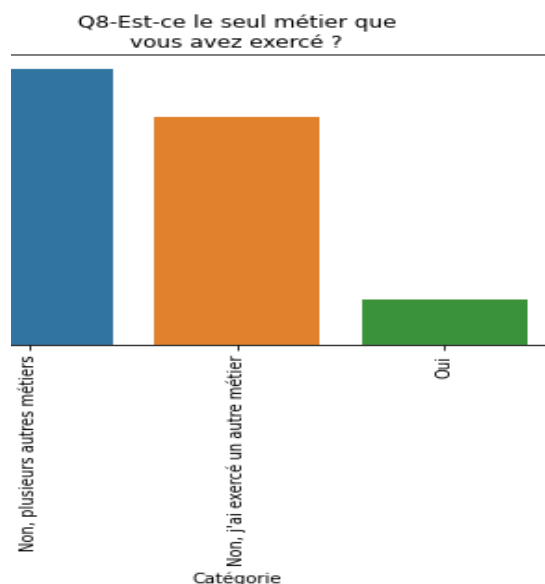
2. Trajectoire professionnelle des assistants familiaux, des différences sociales

De nouvelles trajectoires professionnelles : la femme au foyer n'est plus !

On constate une augmentation du niveau d'étude des assistants familiaux depuis une vingtaine d'années (Chapon, 2014), ce qui n'est pas sans incidence sur les métiers exercés avant l'entrée dans la carrière d'assistant familial.

Cet élément est à prendre en compte dans la valorisation et la reconnaissance de la profession. En effet, on retrouve encore aujourd'hui l'image de la profession d'assistant familial associée à des stéréotypes résistant aux évolutions sociales, notamment une représentation féminine du métier, d'une assistante familiale non diplômée, femme au foyer n'ayant aucune expérience professionnelle, devenant assistante familiale à la suite de son mariage pour garder ses enfants à la maison. Or, si cette image a existé, ce n'est certainement pas la seule catégorie présente aujourd'hui. Une précédente étude que nous avons réalisée en 2010 auprès des assistantes familiales a déjà pu montrer l'existence de trois catégories : *les actives dans l'enfance*, *les actives désintéressées par leur métier précédent*, et *les femmes au foyer*, ces dernières ne sont plus aujourd'hui majoritaires.

Graphique : D'autres expériences professionnelles avant de devenir assistant familial



Les résultats de la recherche montrent que 92 % des assistants familiaux ont exercé un autre métier avant de devenir assistant familial, seulement 8 % n'ont pas eu d'autres expériences.

Voici des extraits des différents types de métiers exercés avant de devenir assistant familial. On voit que le métier le plus exercé reste celui d'assistante maternelle, mais d'autres métiers sont fortement présents comme celui des aides-soignants, des secrétaires, des commerçants, vendeurs, comptables, coiffeurs, auxiliaires de vie, commerciaux, assistante maternelle secrétaires comptables, infirmiers, serveurs, assistants de direction, secrétaires médicaux, restaurateurs, assistants commerciaux, enseignants.

Tableau : Liste des métiers occupés avant de devenir assistant familial en effectif et %

assistante maternelle	100	7,2
aide-soignante	38	2,7
secrétaire	38	2,7
commerçante	30	2,2
vendeuse	29	2,1
comptable	27	1,9
coiffeuse	18	1,3
auxiliaire de vie	13	0,9
commerciale	13	0,9
atsem	12	0,9
secrétaire comptable	12	0,9
infirmière	12	0,9
serveuse	11	0,8
assistante de direction	11	0,8
secrétaire médicale	10	0,7
restauratrice	10	0,7
assistante commerciale	10	0,7
enseignante	9	0,6

Une trajectoire professionnelle différenciée selon le sexe

La profession d'assistant familial est largement féminisée avec 91 % de femmes et 9 % d'hommes qui exercent ce métier. Comme nous l'avons vu le nombre d'hommes venant à la profession augmente progressivement mais reste encore marginal. Qu'en est-il face aux choix de l'employeur ? Lors de l'obtention de leur agrément, les assistants familiaux

ont la possibilité soit de travailler dans le secteur public, soit dans le secteur privé associatif, voire pour certains de combiner les 2.

Concernant le choix du type d'employeur, on constate que massivement les assistants familiaux exercent leur activité dans le secteur public pour 84 % d'entre eux, 11 % dans le secteur privé et 5 % travaillent pour le public et le privé en même temps. Que ce soit les hommes comme les femmes, ils sont majoritairement présents dans le secteur public, mais on constate que les femmes sont un peu plus présentes que les hommes à travailler dans le privé, 11,4 % de femmes pour 8,6 % d'hommes.

Tableau : Le type d'employeur selon le sexe²⁵

Vous êtes ...	Votre employeur est ...			Total
	Privé	Public	Public et privé	
Un homme	8.6 %	87.1 %	4.3 %	100 %
Une femme	11.4 %	83.4 %	5.3 %	100 %

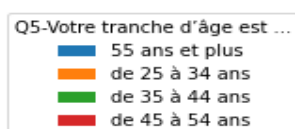
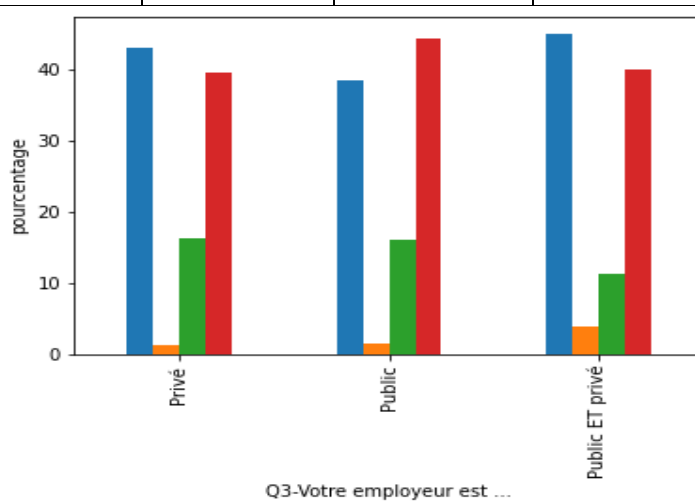
Un glissement vers le privé en fin de carrière

Bien que les assistants familiaux exercent massivement leur activité professionnelle dans le secteur public, nous constatons qu'à partir de 55 ans et plus, ils ont davantage tendance à exercer dans le secteur privé avec 43 %, alors qu'ils sont 38 % dans le secteur public. On assiste donc à un glissement des assistants familiaux du public vers le privé à partir de 55 ans, catégorie d'âge à partir de laquelle les pourcentages s'inversent en faveur du privé. Cette situation pourrait sans doute s'expliquer par les difficultés rencontrées par les assistants familiaux souhaitant poursuivre leur activité au-delà de l'âge légal de 67 ans dans la fonction publique, trouvant un écho plus favorable et davantage de facilités d'exercice de la profession dans le privé avec des conditions de travail réputées comme plus collaboratives et des rémunérations plus appréciables. Ils vont ainsi chercher une autre reconnaissance dans le privé, une approche plus globale du métier et des conditions de travail plus satisfaisantes.

²⁵ Tableau non-signifiant statistiquement, les deux variables n'ont probablement pas un lien entre elles (valeur p pour le test du chi2: 0.8).

Tableau : Le type d'employeur selon l'âge de l'assistant familial²⁶

Votre tranche d'âge est ...	Votre employeur est ...		
	Privé	Public	Public et privé
de 25 à 34 ans	1.2 %	1.4 %	3.8 %
de 35 à 44 ans	16.3 %	16.0 %	11.2 %
de 45 à 54 ans	39.5 %	44.3 %	40.0 %
55 ans et plus	43.0 %	38.3 %	45.0 %
Total	100 %	100 %	100 %



Plus d'assistants familiaux diplômés dans le public, un effet d'ancienneté et d'âge

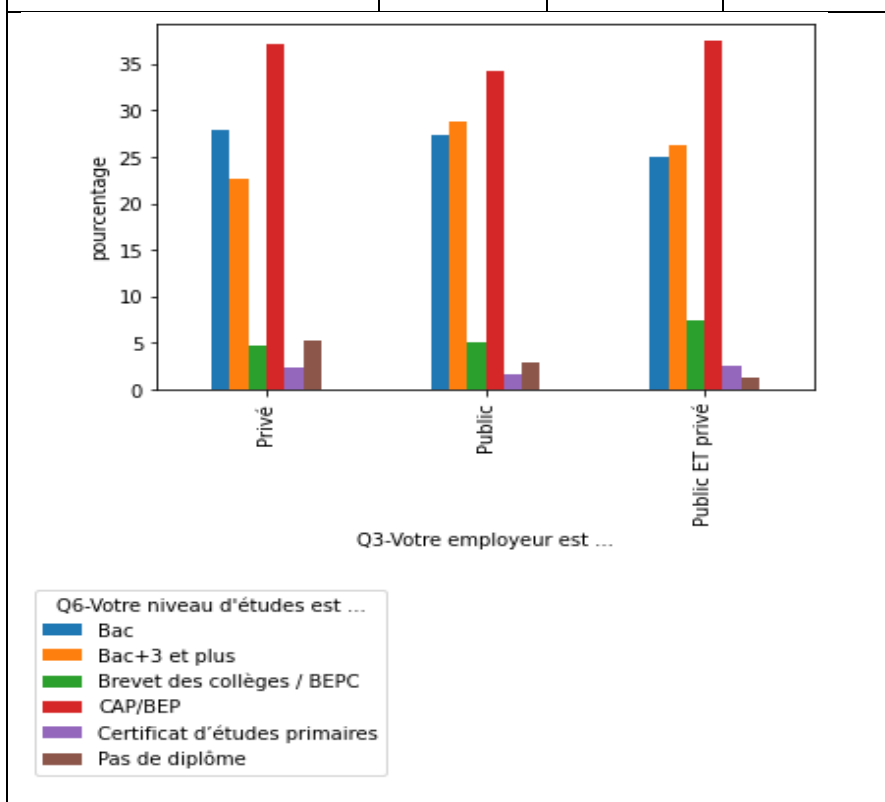
Si la proportion d'assistants familiaux ayant le BAC est similaire entre le secteur privé et le public, on constate toutefois que les assistants familiaux sont plus diplômés dans le public que dans le privé. En effet 28,8 % des assistants familiaux du public ont un BAC+3 et +, contre 22,7 % dans le privé. On retrouve davantage dans le secteur privé des assistants familiaux ayant un CAP/BEP (37,2 %) contre 34,3 % dans le public, mais aussi de certificats d'études et d'assistants familiaux sans diplôme. Il s'agirait davantage d'un effet d'âge que d'une réelle sélection du diplôme selon le secteur employeur. En effet, le niveau de diplôme obtenu n'est pas un critère de choix pour être agréé ou employé par

²⁶ Tableau non-signifiant statistiquement, les deux variables n'ont probablement pas de lien global entre elles (valeur p pour le test du chi2: 0.35)

un département ou une association, et si l'on croise ces éléments avec l'âge des assistants familiaux, on constate que le glissement vers le secteur associatif se fait vers 55 ans et +, un des publics les moins diplômés chez les assistants familiaux aujourd'hui, ce que confirme le tableau croisant le type d'employeur et l'ancienneté des assistants familiaux.

Tableau : Le type d'employeur selon le niveau de diplôme ²⁷

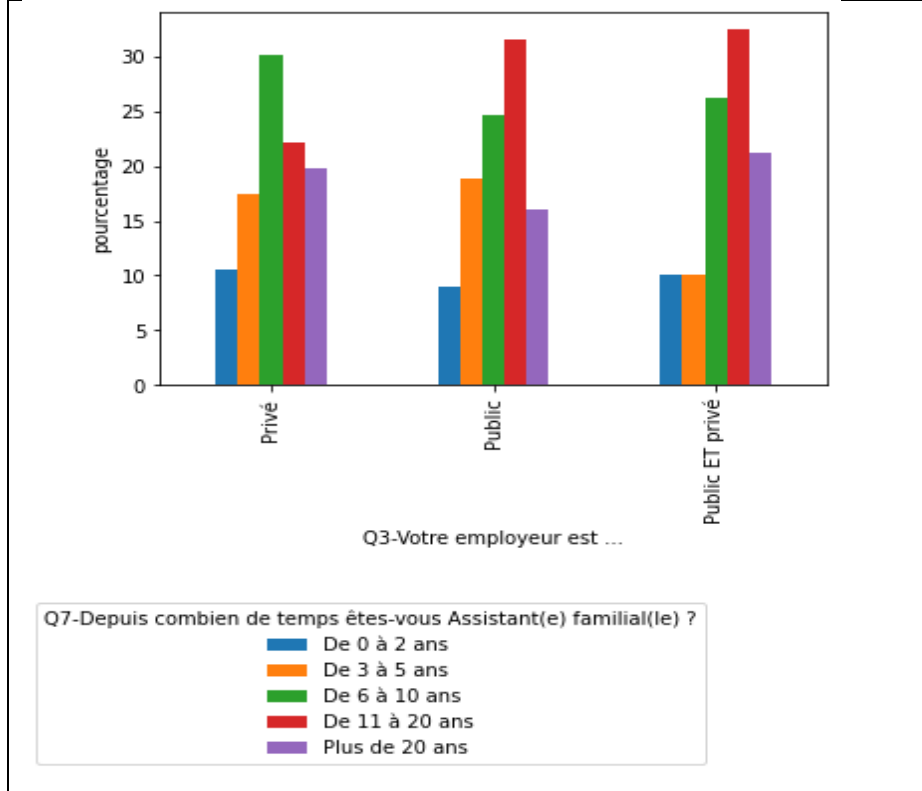
Votre niveau d'études est ...	Votre employeur est ...		
	Privé	Public	Public et privé
Bac	27.9 %	27.4 %	25.0 %
Bac+3 et plus	22.7 %	28.8 %	26.2 %
Brevet des collèges / BEPC	4.7 %	5.0 %	7.5 %
CAP/BEP	37.2 %	34.2 %	37.5 %
Certificat d'études primaires	2.3 %	1.6 %	2.5 %
Pas de diplôme	5.2 %	2.9 %	1.2 %
Total	100 %	100 %	100 %



²⁷ Tableau non-signifiant statistiquement, les deux variables n'ont probablement pas de lien global entre elles (valeur p pour le test du chi²:0.6)

Tableau : Le type d'employeur selon l'ancienneté²⁸

Depuis combien de temps êtes-vous Assistant(e) familial(le) ?	Votre employeur est ...		
	Privé	Public	Public et privé
De 0 à 2 ans	10.5 %	9.0 %	10.0 %
De 3 à 5 ans	17.4 %	18.9 %	10.0 %
De 6 à 10 ans	30.2 %	24.6 %	26.2 %
De 11 à 20 ans	22.1 %	31.5 %	32.5 %
Plus de 20 ans	19.8 %	16.0 %	21.3 %
Total	100 %	100 %	100 %



Après avoir abordé les différences de trajectoires entre le secteur public et le secteur privé, nous allons maintenant nous focaliser sur la situation des assistants familiaux pendant le confinement.

²⁸ Tableau non-signifiant statistiquement, les deux variables n'ont probablement pas de lien global entre elles (valeur p pour le test du chi2 :0.13)

3. Le confinement entre épuisement, délaissement et surcharge de travail

Des assistants familiaux qui se sentent épuisés

Globalement, les assistants familiaux ont dit se sentir fatigués, voire épuisés après cette période de premier confinement. Toutefois ils estiment pouvoir mener à bien un second confinement, s'il devenait plus « restrictif ». La difficulté exprimée est surtout relative au fait de devoir vivre toute la journée avec des enfants qui ont des pathologies parfois lourdes, sans avoir de relais et sans pouvoir souffler. Certains assistants familiaux ont exprimé de la fatigue, voire de l'épuisement après la première phase de confinement.

61 ans : « Le repos... besoin de repos, et de silence. Heureusement qu'on est plus vraiment confiné. Ça a été dur... Déjà en temps normal, l'école mais là plus de prof donc les études, les leçons, Pronote... c'était interminable. »

52 ans : « Une fatigue psychologique... Heureusement on avait un grand jardin, on a eu beau temps... On a eu de la chance.... Mais bon... Ma collègue par exemple, elle a 2 enfants à charge et 3 accueils et c'est vrai que se trouver à toutes les places, ce n'est pas évident. C'est dur aussi de régler les problèmes des enfants, notamment en lien avec l'absence des parents. »

On retrouve cette analyse aussi bien dans l'enquête quantitative avec l'analyse des *verbatim* que dans l'enquête qualitative. Sur 15 entretiens, deux assistants familiaux ont arrêté la garde de l'enfant qui leur été confié à la fin du confinement. Cette situation minoritaire a été le résultat de multiples facteurs cumulés pendant le confinement. Le sentiment d'enfermement, une absence de relai, voire de soutien, associés aux grandes difficultés des enfants, avec des pathologies lourdes ont provoquer un épuisement psychologique et physique des assistants familiaux, qui pour leur grande majorité ont tenu face à la crise. Toutefois certaines situations particulièrement difficiles ont induit des ruptures de placement notamment chez les assistants familiaux qui se sont sentis dépassés par la situation devenue ingérable.

52 ans : « Ça a été très très compliqué avec une des filles de 13 ans. Le confinement ça l'a angoissée plus plus. C'était une jeune fille déficiente donc avec une problématique lourde et aussi avec une problématique sexuelle donc à surveiller beaucoup. Et on s'est rendu compte qu'à être à toutes les places de parent, d'éducateur, de psychologue et d'école, c'est hyper compliqué. Elle a découpé ses vêtements, mis le chauffage à 27 degrés dans sa chambre en ouvrant la fenêtre... Le manque de ses parents l'envahissait beaucoup. Pour la faire travailler c'était compliqué, elle avait beaucoup beaucoup de difficultés scolaires. Elle ne se concentrait pas du tout, n'avait pas envie... C'était vraiment la demande de voir ses parents. Donc à un moment on a appelé au secours le service. Elle a été placée en relai pendant 3-4 jours pour que nous on puisse souffler. Puis on a décidé d'arrêter le placement à la fin de ce premier confinement, c'était trop dur. »

46 ans : « Pour Gaétan je m'étais un peu préparée au marathon. Avec lui c'était un peu compliqué donc en amont je m'étais préparé à être confiné avec Gaétan. Il a un problème avec l'attachement et il vient toujours mettre à mal les liens et il est tout le temps en auto-sabotage, dès que c'est trop bien pour lui il casse tout. Il est attachant mais c'est dur de vivre avec ce petit bonhomme. Ça a été un peu long et pas toujours facile. Après le confinement, on s'est réuni avec l'équipe en visio-conférence. On a parlé de ce qui était le mieux à faire, le garder ou le placer en structure collective. J'ai eu envie de m'écouter, d'être à l'écoute de mes besoins et du coup je me suis dit que je ne voulais pas vivre les 10 prochaines années comme j'avais vécu les 5 premières avec Gaétan. Il avait toujours de la colère, était dans le conflit et moi j'ai envie de vivre paisiblement. Le confinement m'a permis de me poser, d'être plus en lien avec moi-même, de plus écouter mes besoins. La décision a été de trouver une petite structure d'accueil collective pour Gaétan. »

Ce confinement a aussi permis une prise de conscience pour certains assistants familiaux de la difficulté de l'exercice du métier sur le long terme, considérant la nécessité d'arrêter leur activité à un certain âge.

43 ans : « Moi je sais que ça m'a bien fait comprendre que je ne pouvais pas faire ça toute ma vie (rire). Je pense qu'on peut accompagner certains enfants, même avec un handicap. Mais à un certain âge je pense qu'on n'a plus la force et l'énergie nécessaires. Je pense qu'il y a un temps pour tout... »

Un sentiment de délaissement et une multiplication des charges de travail

Dans leur grande majorité les assistants familiaux ont exprimé un sentiment de délaissement et de solitude davantage marqué pendant la période de confinement. Ces sentiments sont associés aux conditions singulières dans lesquelles le suivi de l'enfant et le soutien de l'assistant familial ont pu ou non se faire. On constate dans l'ensemble que les assistants familiaux estiment avoir assumé seul la charge de l'enfant, sans réellement avoir d'appui de la part de l'équipe, alors qu'ils se sont trouvés face à une multiplication des rôles sociaux et éducatifs à assumer auprès de l'enfant, sans temps de pause dans la journée ou la semaine. L'absence de cantine, d'activité extra-scolaire, d'école ou de temps de prise en charge dans un IME pour les plus en difficulté, ont conduit à une multiplication des charges de travail de l'assistant familial et un sentiment de délaissement de la part de l'équipe.

36 ans : « Oui je me suis sentie délaissée. Le service était fermé au public donc ils travaillent que sur rendez-vous donc ils reçoivent une personne par une personne y'a pas autant de brassage. »

61 ans : « On s'est retrouvé bien seul quand même pour beaucoup de choses. Si les enfants sont scolarisés comme les deux grandes que j'ai là. J'ai vu que j'étais souvent seule moi, point de vue scolaire il faut tout faire. J'en avais deux en examens, c'est double travail. »

46 ans : « C'est un métier qui est difficile à faire. On n'est pas bien accompagné. L'équipe n'est pas toujours bienveillante et ils ne donnent pas les outils nécessaires... Pour Gaétan par exemple, j'ai pratiquement toujours été seule. Ce petit garçon il a besoin de soin depuis longtemps et on n'a pas les outils nécessaires pour l'aider. Qu'est-ce qu'il va devenir plus tard ? C'est du pur gâchis pour lui, pour la société, pour son avenir... On vous balance un enfant comme ça et ça affecte toute la famille. J'ai un fils là il est au bout du monde tellement il en avait ras le bol de Gaétan. C'est un métier vraiment compliqué et je pense qu'il y a beaucoup d'assistants familiaux pour qui ça a été difficile et ça doit remettre en cause leur travail. Mais moi je l'avais remis en cause avant. »

61 ans : « On a quand même su que c'était très dur pour les collègues ce premier confinement, ne pas avoir les visites parentales, ne pas voir l'éducateur, les thérapeutes ça casse tout ! Pour les plus jeunes collègues ça a été compliqué, elles ont toutes les deux des enfants autistes. C'est compliqué tu sais d'avoir des enfants autistes, ce ne sont pas les vôtres. Quand il arrive, souvent, il est déjà bien abîmé... Donc elles se sont retrouvées sans école, sans prise en charge, sans thérapie, sans éducateur, rien ! Vous êtes seule. Quand on commence le travail comme ça, on se retrouve vite dépassée. Pour elles, le moral n'y était pas. »

4. Une motivation inchangée face à la crise, mais des distinctions sociales multiples

La crise sanitaire a suscité des réflexions, des remises en question chez les assistants familiaux. Certains se sont demandé s'ils devaient poursuivre leur activité tant cette période de crise sanitaire a été éprouvante pour toute la famille. On se rend compte des difficultés qu'ils ont dû traverser pendant cette période de confinement, de l'épuisement dans lequel ils se trouvent au moment de l'enquête, c'est-à-dire pendant le confinement et juste après.

Mais malgré les situations d'accueil difficiles, la présence d'un sentiment général de délaissement avec des équipes plus ou moins présentes, plus ou moins régulières dans le suivi et l'accompagnement qu'elles ont pu apporter, malgré le sentiment aussi parfois de grande solitude professionnelle, due à l'absence de réunions, de groupes de parole, on constate que, d'une manière générale, la crise sanitaire n'a pas émaillé la motivation des assistants familiaux puisque pour 61.8 % d'entre eux « cela n'a pas changé leur motivation », et 16.2 % se sentent encore plus utiles, même si on constate que 8 % envisagent quand même d'arrêter leur activité.

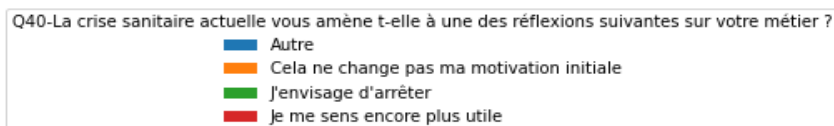
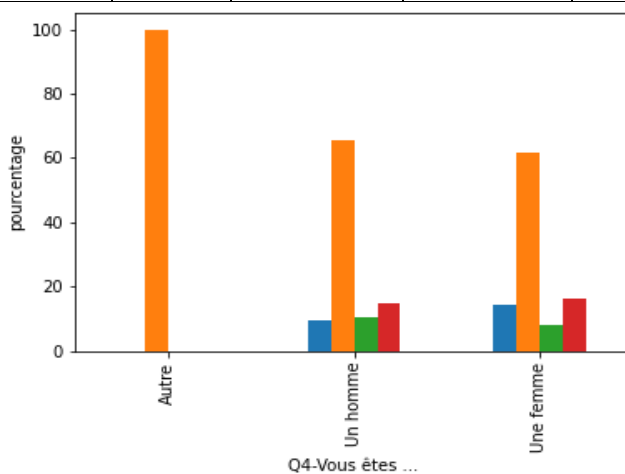
Un sentiment d'utilité davantage présent chez les femmes

Une distinction genrée apparaît-elle entre les hommes et les femmes assistants familiaux dans leur façon de voir leur métier suite à la crise ?

On observe une distinction selon différentes variables, tout d'abord entre hommes et femmes. Si, pour plus des 2/3 des hommes et des femmes assistants familiaux, la crise sanitaire n'a pas eu d'impact sur leur motivation, on observe toutefois que les femmes se sentent davantage utiles que les hommes, 16.4 % contre 14.7 %, et elles envisagent moins souvent que les hommes d'arrêter leur activité professionnelle suite à la crise, 7.8 % de femmes contre 10.3 % des hommes. Les hommes sont surreprésentés dans cette dernière catégorie.

Tableau : Réflexions sur la crise sanitaire selon le sexe

Vous êtes ...	La crise sanitaire actuelle vous amène-t-elle à une des réflexions suivantes sur votre métier ?				Total
	Autre	Cela ne change pas ma motivation initiale	J'envisage d'arrêter	Je me sens encore plus utile	
Un homme	9.6 %	65.4 %	10.3 %	14.7 %	100 %
Une femme	14.4 %	61.4 %	7.8 %	16.4 %	100 %



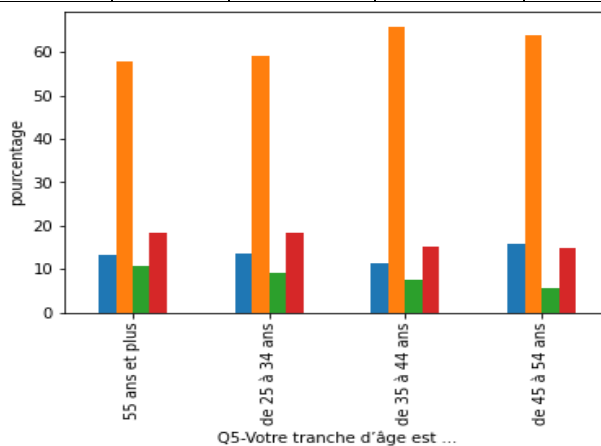
Une motivation toujours présente mais nuancée selon l'âge

Comme nous l'avons vu, 61,8 % des assistants familiaux expriment toujours une grande motivation à exercer leur activité y compris en temps de crise. Si l'ensemble des assistants familiaux restent pour les 2/3 motivés dans l'exercice de leur métier, on peut toutefois souligner que ceux âgés de 35 à 44 ans le sont le plus avec 66 %, et les 55 ans et plus le

moins avec 57.8 %. Ces derniers sont aussi les plus nombreux à vouloir arrêter face à la crise 4,2 %, mais ce sont aussi les plus nombreux à se sentir utiles 7 %. On a donc deux catégories dans cette classe d'âge, ceux qui sont proches de la retraite et qui aspirent à arrêter leur activité, et ceux qui y trouvent une grande source de satisfaction.

Tableau : Réflexion sur la crise sanitaire selon l'âge de l'assistant familial²⁹

Votre tranche d'âge est ...	La crise sanitaire actuelle vous amène-t-elle à une des réflexions suivantes sur votre métier ?				Total
	Autre	Cela ne change pas ma motivation initiale	J'envisage d'arrêter	Je me sens encore plus utile	
de 25 à 34 ans	13.6 %	59.1 %	9.1 %	18.2 %	100 %
de 35 à 44 ans	11.3 %	66.0 %	7.6 %	15.1 %	100 %
de 45 à 54 ans	15.6 %	63.9 %	5.7 %	14.8 %	100 %
55 ans et plus	13.3 %	57.8 %	10.7 %	18.2 %	100 %



Q40-La crise sanitaire actuelle vous amène t-elle à une des réflexions suivantes sur votre métier ?

- Autre
- Cela ne change pas ma motivation initiale
- J'envisage d'arrêter
- Je me sens encore plus utile

²⁹ Tableau-signifiant statistiquement, les deux variables ont probablement un lien global entre elles (valeur p pour le test du chi²: 0.038), relation faible (valeur du V de Cramer : 0.04, intervalle de confiance : 0.0-0.6)

Les moins diplômés les plus motivés pour continuer

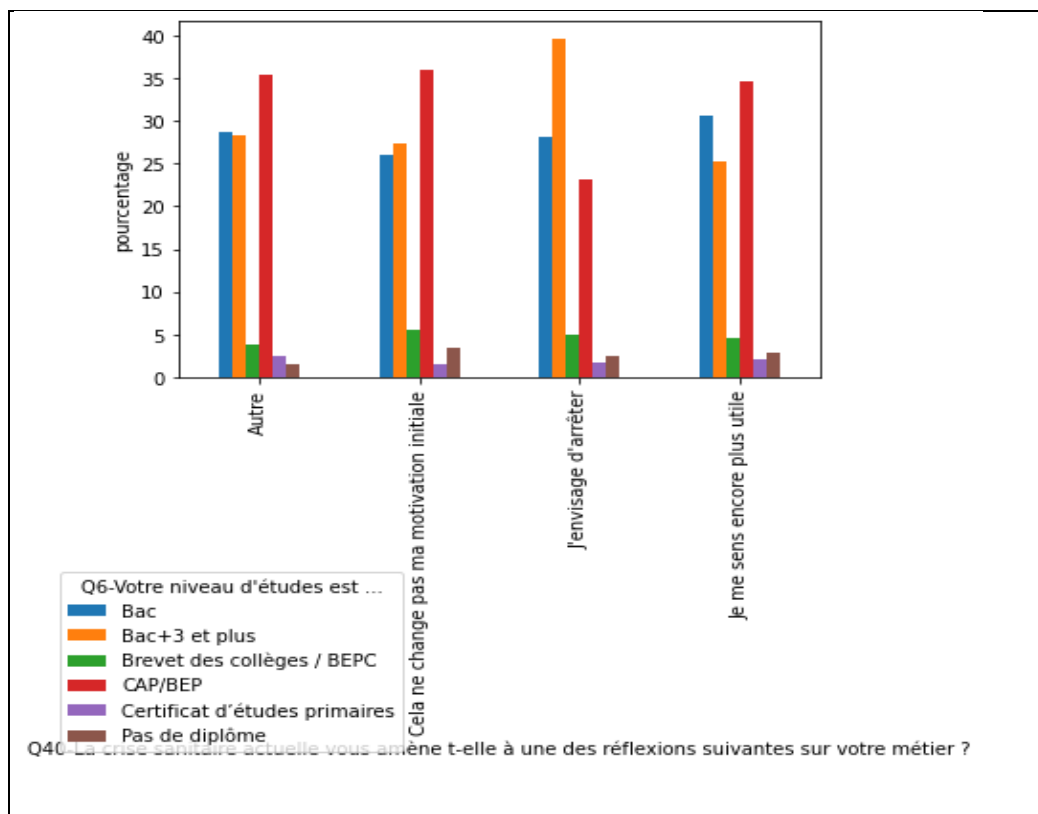
Observe-t-on une distinction dans la motivation à poursuivre son activité professionnelle face à la crise en fonction des diplômes obtenus par les assistants familiaux ? On s'aperçoit que plus les assistants familiaux sont diplômés, plus ils envisagent de mettre un terme à leur activité, et plus le diplôme est faible plus ils se satisfont de la situation.

En effet, 39.7 % des assistants familiaux qui souhaitent arrêter la profession à la suite de la crise sont les plus diplômés avec un BAC+3 et +, contre 1.7 % de ceux qui ont le certificat d'études, 2.5 % des non diplômés et 5 % de ceux ayant obtenu un brevet des collèges. Ceux pour lesquels la situation ne change pas leur motivation dans le métier, et qui se sentent encore plus utiles, sont ceux ayant un CAP/BEP, pour 34.7 %. Or, comme nous l'avons déjà vu, les assistants familiaux les moins diplômés sont aussi les plus anciens dans l'exercice de la profession et les plus âgés.

Tableau : Réflexion sur la crise sanitaire selon le niveau d'études³⁰

Votre niveau d'études est ...	La crise sanitaire actuelle vous amène-t-elle à une des réflexions suivantes sur votre métier ?			
	Autre	Cela ne change pas ma motivation initiale	J'envisage d'arrêter	Je me sens encore plus utile
Bac	28.8 %	26.0 %	28.1 %	30.6 %
Bac+3 et plus	28.3 %	27.4 %	39.7 %	25.3 %
Brevet des collèges / BEPC	3.8 %	5.6 %	5.0 %	4.5 %
CAP/BEP	35.4 %	36.0 %	23.1 %	34.7 %
Certificat d'études primaires	2.3 %	1.4 %	1.7 %	2.0 %
Pas de diplôme	1.4 %	3.5 %	2.5 %	2.9 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %

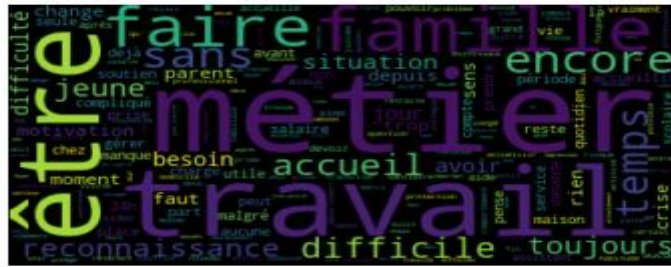
³⁰ Tableau non-signifiant statistiquement, les deux variables n'ont probablement pas de lien global entre elles (valeur p pour le test du chi²: 0.24)



5. Amour du métier et besoin de reconnaissance

La profession d'assistant familial est en proie à de grands questionnements depuis plusieurs décennies, à la recherche d'une reconnaissance de ses fonctions auprès de l'enfant et des parents, d'une valorisation de ses missions auprès des professionnels, et de son image auprès de l'opinion publique. La profession lutte depuis fort longtemps pour obtenir des droits en revendiquant à la fois sa professionnalité et sa singularité d'exercice et de mission. Traversée par cette crise sanitaire, la recherche était aussi le moyen de mieux comprendre les réflexions portées par les assistants familiaux sur leur profession. Nous leur avons ainsi demandé ce que la crise actuelle leur apportait comme réflexions sur leur métier ?

2 686 personnes ont répondu sur 4 202 sous la forme d'un écrit plus ou moins long ou/et structuré. Parmi l'ensemble des *verbatim* analysés, un regroupement sémantique à partir des expressions enregistrées a été opéré. Tout d'abord, une analyse par nuages de mots a été effectuée. Les termes qui reviennent le plus souvent dans le discours des assistants familiaux sont : métier, travail, famille, faire, être, difficile. Nous avons alors décidé d'effectuer une analyse sémantique de l'ensemble du corpus.



Cinq catégories ont été définies compte tenu de leur occurrence dans le discours des assistants familiaux :

- Aimer son métier
- Le sentiment d'être utile
- La motivation est toujours la même
- Le besoin de davantage de reconnaissance
- Travailler 24H/24.

Ces cinq catégories ont été appliquées sur l'ensemble des 2 686 *verbatim*, il en ressort une répartition assez équilibrée pour l'ensemble des catégories.

20 % du discours des assistants familiaux s'oriente vers *la reconnaissance de leur profession* face à une situation sanitaire inédite et une période de confinement où ils ont dû prendre en charge les enfants, sans relai et un soutien très inégal.

19.2 % considèrent que malgré cette situation difficile, *leur motivation est toujours la même* aujourd'hui.

18.5 % mettent en avant le fait *qu'ils ont travaillé 24H/24 et 7 jours/7* sans avoir la possibilité d'avoir de jours de congés, ni de week-end de relai pour souffler, certains sont sortis du confinement complètement épuisés physiquement et psychologiquement, comme Marie qui nous dit : « Je me demande si je ne vais pas démissionner, c'est compliqué... y a plein d'assistants familiaux qui sont prêts à arrêter la profession ». Bien qu'elle ne le fera pas, le sentiment d'épuisement lui est bien présent.

Pour 18.5 % cette situation a développé en eux *le sentiment profond de se sentir utile* et pour 15.4 % ils reconnaissent *aimer leur métier* malgré les difficultés traversées.

Si, en effet, la question de la reconnaissance du métier demeure prégnante dans l'ensemble des discours des assistants familiaux compte tenu des conditions de travail particulières dans lesquelles ils exercent leur métier, leur motivation est toujours présente et l'amour du métier mis en avant. La revendication première d'une

reconnaissance du métier ne doit pas masquer l'amour que porte les assistants familiaux à leur métier, au contraire il y est associé.

Voici quelques extraits de *verbatim* d'assistants familiaux qui manifestent un amour de leur travail :

« Les enfants ont encore plus besoin de nous. Nous sommes des repères pour eux. Nous ne devons pas baisser les bras. Avec 20 ans d'ancienneté, je garde la même motivation pour eux »

« J'aime mon métier »

« J'aime mon métier et ce qu'il m'apporte. Ce confinement ne change pas mes choix professionnels. »

« J'aime mon travail malgré les difficultés sanitaires »

« Je sais pourquoi je fais ce métier »

« J'adore ce métier que je fais depuis 1993 ».

On voit ici que les assistants familiaux expriment à la fois l'amour de leur métier et dans le même temps le besoin de reconnaissance de leur profession. Or, le processus de reconnaissance s'inscrit dans l'histoire de la profession, et a vu une succession de textes législatifs depuis 1977 apportant progressivement une reconnaissance du métier et un statut professionnel. On voit bien aujourd'hui les limites de ces textes et les attentes des assistants familiaux face à la stratégie du Pacte de l'enfance porté par le gouvernement et le secrétaire d'État à la protection de l'enfance et l'importance de faire évoluer la profession d'assistant familial.

Au-delà de ces questions, l'association du sens porté au métier et le souhait d'une plus grande reconnaissance font référence aux travaux de Loriol (2011) qui estime que le désir de reconnaissance peut être vu comme l'expression d'un sentiment de perte de sens du travail. Il montre que si l'individu ressent le besoin de voir son travail validé par autrui, c'est qu'il ne ferait finalement pas suffisamment sens pour lui. Il étudie trois groupes professionnels (policiers en uniformes sur la voie publique, infirmières hospitalières et conducteurs de bus) qui possèdent une identité forte, mais qui présentent un risque élevé de stress. Il explore les conditions qui font qu'un travail sera perçu comme ayant du sens et les enjeux de la demande actuelle et généralisée de reconnaissance. On sait qu'aujourd'hui dans notre société le travail est devenu un enjeu de réalisation de soi (de Gaulejac, 2011). Ce sont des pistes de travail et de réflexions à poursuivre au sein du nouveau laboratoire MESOPOLHIS dans l'axe 1 : « Socialisation, famille, culture » en croisant les approches des sociologues du travail et des politistes.

Tableau : Réflexions tenues sur le métier selon la crise sanitaire

	% d'assistants familiaux ayant utilisé une expression en lien avec la catégorie
Besoin de davantage reconnaissance	20
Motivation toujours la même	19,2
Travail h24	18,5
Sentiment d'être utile	18,5
Aime son métier	15,4
Aime son métier-motivation toujours la même	2,3
Motivation toujours la même-sentiment d'être utile	1,5
Aime son métier-travail h24	1,5
Besoin de davantage reconnaissance-sentiment d'être utile	1,5
Besoin de davantage reconnaissance-travail h24	0,8
Aime son métier-sentiment d'être utile	0,8
Total	100

Une nouvelle image du métier et le souhait de valoriser le salaire

Dans quasiment tous les entretiens réalisés, les assistants familiaux aspirent à une revalorisation du métier d'assistant familial. Cette revalorisation passe deux axes d'intervention :

- Le premier par une meilleure connaissance du métier dans l'opinion publique en valorisant l'image de la profession. On constate un décalage entre la représentation collective du métier et la réalité du terrain dans son exercice.
- Le second par une revalorisation des conditions matérielles d'exercices qui passe par la revendication forte chez les syndicats (FO) et les représentations syndicales (ANAMAAF, SAF Solidaire, FNAF) d'une augmentation de salaire, d'un salaire identique sur l'ensemble des départements, du versement de primes identiques entre l'ensemble des travailleurs sociaux, d'une nouvelle organisation des congés payés davantage adaptés aux besoins de l'enfant confié et de l'assistant familial.

37 ans : « Bien qu'on soit un métier reconnu, dans les faits bon... »

43 ans : « Je pense qu'il faudrait qu'on réalise que c'est un métier et non de la garde d'enfants. Il faudrait faire plus d'informations à ce sujet. Il y en a qui disent "ah tu gardes des enfants quoi" mais non y'a l'éducatif et beaucoup de choses à prendre en considération. »

Un souhait de valorisation salariale

La revalorisation du métier et la reconnaissance du travail réalisé passent par une augmentation de salaire et par l'image véhiculée dans les médias, de la perception de l'opinion publique.

52 ans : « On n'est pas payé assez cher ! On a quand même eu une prime COVID... Mais ce qu'on revendique, pas que moi hein, mes collègues aussi, c'est que les éducateurs ils étaient en télétravail ils sont payés plus cher que nous en prime... Donc nous on ne trouve pas ça normal et pas très logique. Comme nous, on avait une surcharge de travail quand même. Ils ont eu 1 000 euros les éducateurs et nous on a eu 500 euros pour le premier accueil et 250 euros pour le second. J'imagine qu'il doit y avoir plus de difficultés pour le premier que le second (rire). Nous avons eu mon mari (il est assistant familial aussi) et moi, 750 euros en ayant dû travailler 24h sur 24. Il faut tenir compte aussi des frais engagés, c'est que des avances sur la trésorerie... Oui on se fait rembourser le mois d'après, mais quand on a 5 enfants et bien il faut 5 manteaux, 5 paires de chaussures et là il faut attendre le mois prochain pour se faire rembourser. C'est la même chose pour les fournitures scolaires, le papier, l'encre... C'est conséquent avec 5 enfants vous savez. »

39 ans : « Au niveau de la reconnaissance... On a travaillé pour le Rhône et la Loire avec ma femme, il y a des écarts immenses pour les salaires. Moi je vous le dis en Ardèche je gagne 1 300 euros par mois. Même pendant le confinement en étant 24h/24 avec l'enfant, alors que dans le Rhône on est plus aux alentours de 3 000 euros. On se demande comment ça se fait. Financièrement je m'en sors plus. On a eu une prime de 700 euros pour 3 mois où on était à fond. On fait rapidement le calcul à l'heure je n'étais même pas au SMIC. Il faut arrêter les conneries et on se demande pourquoi il y a de plus en plus d'assistants familiaux qui arrêtent... Moi j'aimerais que ce soit le même salaire partout en France. »

Une demande de congés payés adaptés à la situation

39 ans : « Aussi, il faut qu'ils arrêtent de nous obliger à poser nos congés. C'est la galère avec les enfants confiés car sinon on doit les emmener en vacances, il faut trouver une autre famille à la hâte. »

61 ans : « Et quand mon directeur me dit "vous devez prendre des congés !" je lui ai dit "on va se calmer". Ça ira bien... Mais oui on n'a plus de congés on vit H24 avec les enfants déjà en temps normal mais là confinés en plus... Il m'a obligé à prendre des congés même quand je ne voulais pas de congés, parce qu'il fallait liquider les congés. »

6. Les relations avec les membres de l'équipe pendant le confinement

Pas le même soutien selon les membres de l'équipe : un référent plus présent que le psychologue ou l'IME

Est-ce que les contacts habituels avec les membres de l'équipe ont été maintenus pendant le confinement notamment avec les référents, les psychologues et les centres spécialisés ?

On constate que, d'après l'enquête par questionnaire, 90 % des référents de l'enfant ont maintenu un contact téléphonique avec les assistants familiaux pendant le confinement, ce qui est significatif d'une poursuite du suivi de la part de l'équipe auprès de l'enfant malgré le contexte difficile.

Certains témoignages obtenus dans le cadre de l'enquête vont dans ce sens :

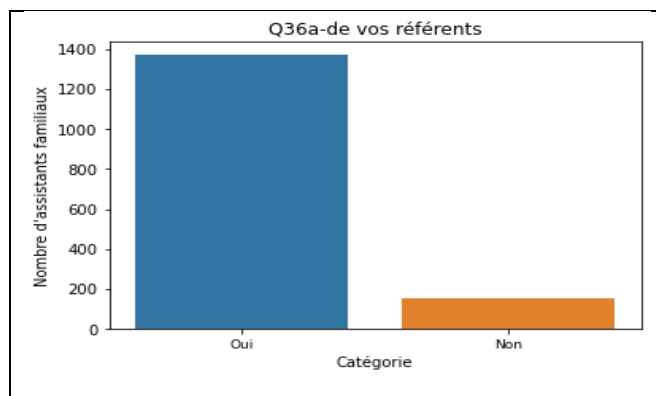
43 ans : « La référente a décidé de nous appeler chaque semaine durant le confinement, déjà pour prendre des nouvelles mais aussi pour garder le lien. C'est une bonne idée je pense, même pour l'enfant. Je ne pense pas que beaucoup de référents fassent cette démarche. »

37 ans : « Ici ça va, j'ai toujours eu un interlocuteur quand j'en avais besoin, j'ai de la chance ce n'est pas comme ça partout, croyez-moi. »

Toutefois on constate que le suivi réalisé a été moins soutenu par les autres membres de l'équipe notamment, le psychologue et l'IME.

Tableau : Contact avec le référent de l'enfant

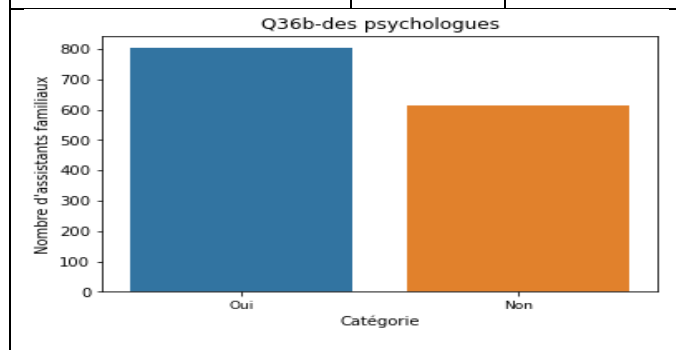
	Décompte	Pourcentage
Non	151	9.9 %
Oui	1 371	90.1 %
Total	1 522	100 %



Ainsi, au sein de l'équipe, on constate que les psychologues ont moins été présents que les référents de l'enfant, puisque seulement 56.6 % ont maintenu un contact téléphonique, tout comme les centres spécialisés qui ont également rencontré des difficultés pour maintenir un contact puisque seulement 47.5 % des assistants familiaux ont pu en bénéficier.

Tableau : Contact avec le psychologue

	Décompte	Pourcentage
Non	615	43.4 %
Oui	803	56.6 %
Total	1 418	100 %



Le référent davantage présent pour les débutants

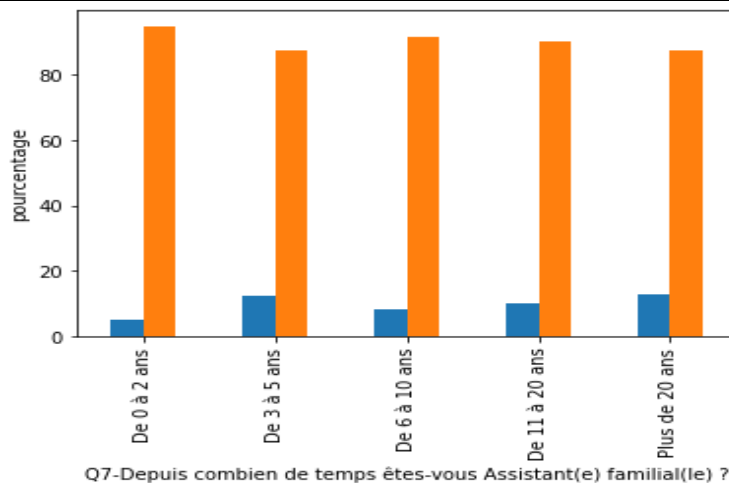
Les résultats montrent que le référent de l'enfant a donc été fortement présent auprès des assistants familiaux pendant cette période. Toutefois, il convient de nuancer ce résultat, car l'analyse montre un soutien différent selon l'ancienneté de l'assistant familial. Ainsi le référent de l'enfant ne sera pas présent de la même manière et adaptera sa présence en fonction des besoins estimés selon l'ancienneté des assistants familiaux.

Nous constatons que les référents ont davantage contacté et suivi les assistants familiaux débutants dans la profession que les plus anciens. En effet, les assistants familiaux ayant

une expérience de moins de 2 ans ont bénéficié d'un suivi à 95 %, seulement 5% n'ont pas eu de suivi, alors que pour les plus anciens, ces chiffres chutent à 87,4 % pour la prise de contact et monte donc à 12.6 % pour une absence de suivi soit plus du double par rapport aux débutants.

Tableau : Ancienneté et contact avec le référent

	Depuis combien de temps êtes-vous Assistant(e) familial(le) ?				
vos référents	De 0 à 2 ans	De 3 à 5 ans	De 6 à 10 ans	De 11 à 20 ans	Plus de 20 ans
Non	5.0 %	12.3 %	8.3 %	9.8 %	12.6 %
Oui	95.0 %	87.7 %	91.7 %	90.2 %	87.4 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %



Le psychologue davantage présent pour les experts et les confirmés

Quand est-il des contacts avec le psychologue ? Alors que 90 % des assistants familiaux ont reçu des appels du référent de l'enfant pendant le confinement, seulement 56.6 % ont reçu des appels de la psychologue du service.

Le soutien apporté par la psychologue du service auprès des assistants familiaux pendant ce temps particulier a été moindre que celui des référents, et décalé par rapport aux besoins de la population.

Les assistants familiaux qui ont pu en bénéficier, en font un retour très positif, ils se sont sentis soutenus par l'équipe et le service.

52 ans : « On a un service qui est à l'écoute, on peut avoir la psychologue au téléphone pour les enfants. Mais on sait que ce n'est pas le cas pour tous. On a vraiment eu du soutien dans l'équipe, la psychologue en télétravail, l'éducateur aussi... On pouvait tirer la sonnette d'alarme. »

46 ans : « En fait... j'ai eu des appels de temps en temps de la psychologue et de la psychomotricienne qui suit Danny et des référents des enfants. Comme ça allait, j'ai laissé plus d'espace pour ceux pour qui c'était compliqué. Je ne voulais pas trop les solliciter. »

Toutefois, l'analyse montre des différences d'accompagnement du psychologue selon l'ancienneté des assistants familiaux. En effet, alors que les jeunes recrutés dans la profession auraient eu besoin de davantage de soutien que les autres catégories, on constate que ce sont les plus jeunes dans l'exercice de la profession qui ont reçu le moins d'appel et de soutien psychologique.

53,4 % n'ont eu aucun appel de la part du psychologue de leur service. 57,7 % des experts dans la profession ont eu des contacts avec le psychologue du service, les confirmés 56,2 % contre 46,6 % des débutants, le pourcentage donc le plus bas.

On peut faire le même constat en fonction de l'âge de l'assistant familial, pour les plus jeunes et les plus âgés : les plus jeunes assistants familiaux ont été les moins soutenus puisque 52,2 % n'ont pas eu d'appel contre 42 % pour les plus âgés.

Ainsi, que ce soit l'âge ou l'ancienneté, le constat est le même, le psychologue du service a été moins présent que le référent de l'enfant pendant cette période, et son soutien apparaît décalé par rapport aux besoins de la population, les plus jeunes assistants familiaux ayant été les moins soutenus par le psychologue. Comment peut-on tenter d'expliquer ces résultats pour le moins étonnants ?

Compte tenu de la situation particulière, nous pouvons supposer que le psychologue a orienté ses appels vers les assistants familiaux ayant en charge davantage d'enfants, 2 voire 3 et au-delà, s'agissant pour la plupart d'assistants familiaux confirmés voire experts dans la profession, cela pourrait ainsi expliquer pourquoi les assistants familiaux débutants ont moins été contactés. Au-delà de ce constat, les situations les plus lourdes sont souvent confiées à des assistants familiaux plus aguerris dans le métier. Pendant le confinement, certains assistants familiaux se sont ainsi retrouvés en charge d'enfants avec de très lourdes pathologies 24h/24, certains avec des problématiques d'ordre sexuel qui d'habitude sont pris en charge en IME ou IMPRO, alors que pendant ce temps les services médico-sociaux étaient fermés.

De plus, les plus anciens dans la profession ont aussi davantage la capacité de s'exprimer, de prendre contact avec le service lorsqu'ils rencontrent une difficulté, sans avoir le sentiment de déranger, ils ont des automatismes professionnels que n'ont pas encore acquis les nouveaux.

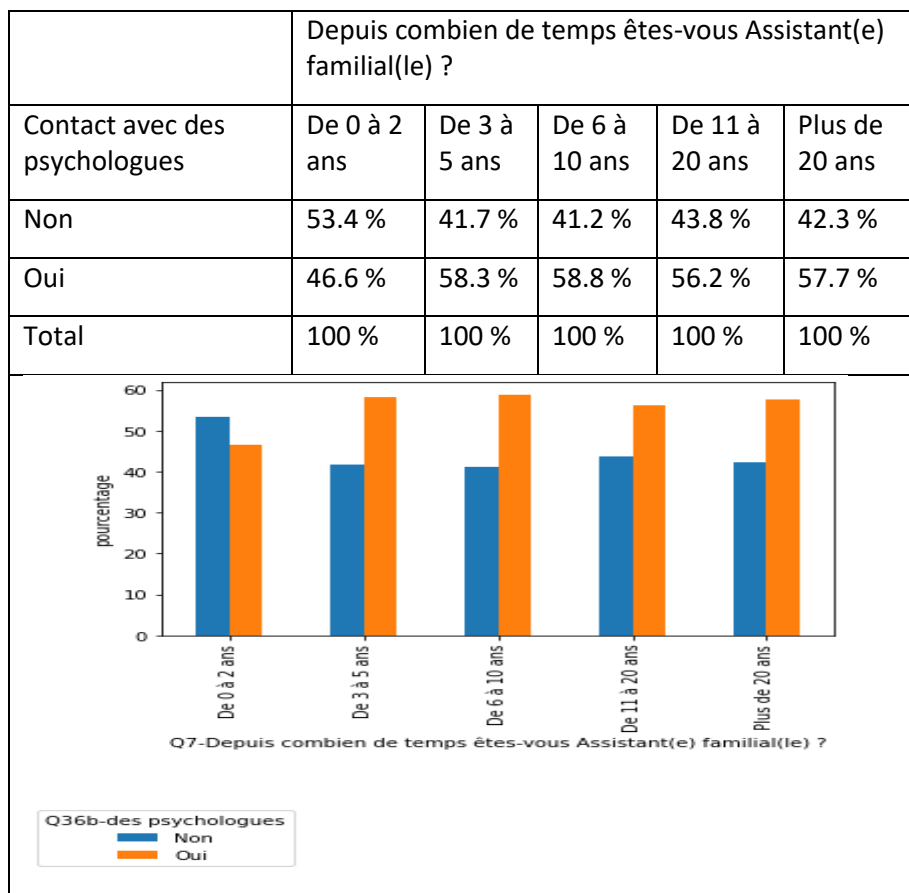
Dans tous les cas, ce résultat montre aussi une inégalité de traitement et de soutien par l'équipe, ce qui pourrait aussi expliquer les ruptures de placement au début de carrière des assistants familiaux et les ruptures de contrat pour les débutants.

Ces différences se retrouvent dans les entretiens réalisés auprès des assistants familiaux avec le sentiment pour les plus jeunes d’être dépassés par la situation.

61 ans : « Au placement, je n’ai personne. Il y a plus le lien qu’il y avait y’a encore 4-5 ans, où quand il y avait des problèmes, il y avait des gros moments de grèves. Au moment des attentats aussi je prenais le train et je faisais des relais pour aider les collègues et puis on s’appelait beaucoup... Maintenant y’a plus tout ça. On a quand même su que c’était très dur pour les collègues ce premier confinement, ne pas avoir les visites parentales, ne pas voir l’éducateur, les thérapeutes ça casse tout ! Pour les plus jeunes collègues ça a été compliqué, elles ont toutes les deux des enfants autistes. C’est compliqué tu sais d’avoir des enfants autistes, ce ne sont pas le vôtre. Quand il arrive, souvent, il est déjà bien abîmé... Donc elles se sont retrouvées sans école, sans prise en charge, sans thérapie, sans éducateur, rien ! Vous êtes seule. Quand on commence le travail comme ça, on se retrouve vite dépassé. Pour elles, le moral n’y était pas. »

46 ans : « C’est un métier qui est difficile à faire. On n’est pas bien accompagné. L’équipe n’est pas toujours bienveillante et ils ne donnent pas les outils nécessaires... Pour Gaétan par exemple, j’ai pratiquement toujours été seule. »

Tableau : Contact avec le psychologue selon l’ancienneté



Ainsi durant ce premier confinement, certains assistants familiaux ont reçu des appels de la part des éducateurs et/ou des psychologues mais cela n'a pas été le cas pour tous, ce qui a eu pour effet d'engendrer des insatisfactions, des critiques à l'égard du service et de l'équipe et le sentiment d'être délaissés et seuls face à une situation de crise.

36 ans : « Entre collègues, oui beaucoup de soutien. Mais pour le reste de l'équipe... On a beaucoup de désaccords... »

39 ans : « On est seul, même si avec les collègues parfois on cherche des solutions, ce n'est pas facile non plus. »

De nouvelles propositions d'organisation des assistants familiaux

La plupart des assistants familiaux interrogés s'accordent à dire qu'il faudrait une meilleure communication entre les membres de l'équipe.

37 ans : « Le fait de se rencontrer avec l'équipe notamment ceux avec qui on a fait les formations c'est essentiel. Malheureusement on n'en a pas l'occasion. Notamment pour parler des problématiques aussi c'est essentiel et aujourd'hui il y a peu de choses qui sont mises en place. À part se voir entre copines mais bon ce n'est pas encouragé. Chacun a ses forces et ses faiblesses, notamment en administratif je suis plutôt bonne et j'ai une collègue qui pêche un peu sur ça. On pourrait s'entraider davantage. On est livrées à nous-mêmes un peu chacun dans notre coin. »

46 ans : « On devrait être formé mieux en amont. J'ai accueilli un enfant de 3 ans avec des troubles et on ne m'a pas prévenu de ce qu'était une carence affective. J'ai appris ça bien après en formation. Et si on savait ça en amont, on aurait peut-être pris une autre décision, je ne l'aurais pas accueilli. Mais c'est une grosse machine, on gère l'urgence, on éteint le feu. Selon les référents sur qui on va tomber, ça va être complètement différent. Il y a en a qui viennent juste pour le salaire mais certains sont extra et bienveillants. »

Un soutien indispensable entre pairs

Afin de répondre à des situations de souffrance et aux risques de rupture de placement, nombreux sont les assistants familiaux qui ont mis en place des actions de soutien, en mobilisant les réseaux sociaux, en créant des groupes Facebook ou Messenger. Ces groupes ont permis aux assistants familiaux d'échanger face à des situations complexes, de se sentir écoutés et soutenus, de trouver des solutions face à des difficultés rencontrées avec les enfants. Ces groupes perdurent aujourd'hui plusieurs mois après le confinement, ils restent toujours une source d'information et de soutien pour les assistants familiaux.

36 ans : « Beaucoup d'entraide en tout cas chez les assistants familiaux, comme pendant le premier confinement et même après le confinement en fait... (rire). On a un groupe de soutien et d'informations sur Google groupe. Quand on a un problème

ou des questions, on en parle sur ce groupe. Si certaines sont sur le point de craquer, on est au courant. Le service le temps qu'il se réveille, ça va prendre 3 jours donc on sait que vite, vite... il faut renvoyer un mail pour savoir si quelqu'un peut prendre un relai. On a eu des soucis avec nos frais kilométriques, donc là on a parlé sur le groupe enfin... ça va rester même en dehors du confinement. Et toutes les petites misères, les galères ou toutes les petites joies du quotidien, on les partage dessus. »

62 ans : « Oui j'ai vu passer sur Facebook des trucs sur les indemnités tout ça... mais moi, je ne regarde pas tout ça. »

39 ans : « Y'en a pas mal on se connaît de bien avant, il y a la formation aussi... ça facilite les choses, surtout qu'il y a des moments plus pénibles que d'autres, où on veut vider notre sac. De voir autre chose aussi... on a un bon groupe, là où on est. »

43 ans : « Entre assistants familiaux, on a créé un groupe Messenger où on a pu partager nos expériences, nos ressentis. Ça fait du bien de parler de tout ça. On peut proposer des relais, si certaines sont sur le point de craquer aussi. On a pu éviter certaines crises et ruptures. »

Conclusion générale

Le confinement a conduit nombre de familles à jouer différents rôles socialisants auprès de leur enfant alors même que les institutions associées à son développement et son apprentissage comme la crèche, l'école, le collège, les associations de quartier... ne pouvaient plus assurer leurs missions d'éducation ni de soutien auprès de l'enfant. C'est donc tout naturellement le parent pour les familles ordinaires et l'assistant familial en protection de l'enfance qui s'est vu octroyer de nouvelles missions pendant cette période, tout en maintenant ses propres activités et fonctions auprès de son enfant.

De Singly (1987) parle de la « double journée du travail des femmes » pour les femmes actives dans un cadre de vie ordinaire, que dire alors dans un contexte de confinement, où les rôles et fonctions éducatives attendus se sont multipliés en même temps que leur charge de travail habituelle ? D'une « double journée » de travail nous passons alors à une « multiple journée » pour la femme (Chapon, 2020). Ce constat est vrai pour les familles ordinaires où les femmes ont vu une multiplication de leurs activités à la maison et de leurs temps disponibles pour leur famille, mais il est d'autant plus important pour les familles d'accueil qui ont dû multiplier les différents rôles auprès de l'enfant confié, un rôle d'éducateur, d'enseignant, de psy, de soignant sans réel soutien de la part de l'institution.

Les assistants familiaux ont, dans l'ensemble, assumé toutes les tâches nécessaires pour maintenir un cadre épanouissant et bienveillant pour l'enfant confié y compris tenir des rôles d'instances de socialisation extérieurs à leurs fonctions comme : l'école, le collège et l'IME pour lesquels ils n'ont pas réellement de compétences. Ils ont ainsi multiplié les casquettes, en étant à la fois assistant familial mais aussi maître d'école, enseignant de collège ou éducateur spécialisé auprès d'enfants en difficulté. Ils ont fait le maximum pour répondre aux attentes des institutions et maintenir un cadre sécurisant pour l'enfant. Ils expriment dans l'ensemble un certain épuisement à la fin de cette période difficile, et aspirent à pouvoir souffler, prendre des congés ou avoir un week-end relais, pour se poser un peu. En effet, les assistants familiaux se sont retrouvés, comme nombre de familles, face à un climat social et sanitaire anxiogène. Ils ont dû « tenir » avec les enfants dans un espace confiné face à une institution elle-même en détresse. Les services sociaux et médico-sociaux se sont trouvés en grande difficulté, face à un quasi-arrêt de fonctionnement, un travail à distance compliqué, et au final des services de soutien de l'Aide sociale à l'enfance dépassés voire saturés par la situation, avec plus de 20 % d'absentéisme pendant le confinement³¹.

³¹ On retrouve ce chiffre de 20 à 30 % cité dans plusieurs articles de presse notamment dans deux articles : Carriat J., « "C'est totalement explosif" : l'Aide sociale à l'enfance dans la tourmente de l'épidémie due au coronavirus » *Le Monde*, le 20 mars 2020, mais aussi sur le site de France parrainage, « Confinement : la difficile prise en charge des enfants placés », 2020.

La convergence de l'ensemble de ces facteurs a eu pour effet de développer et d'accentuer chez les assistants familiaux un sentiment profond de solitude, voire de délaissement face à l'institution employeuse.

Cette période a été difficile psychologiquement, et les assistants familiaux expliquent qu'ils ont tenu leurs engagements, qu'ils ont poursuivi leur mission jusqu'au bout face à une institution qui n'a pas été à la hauteur de leurs attentes, ce qui explique le sentiment profond d'avoir affronté seuls les difficultés pendant le confinement. Ils ont cherché ailleurs du soutien et de l'aide, d'abord au sein de leur propre famille, où ils ont trouvé des ressources soutenantes pour continuer d'accompagner les enfants angoissés y compris ceux avec des comportements violents, qu'il a fallu rassurer, entourer, protéger, puis auprès de leurs pairs en créant des groupes de soutien *via* les réseaux sociaux comme facebook ou whatsapp.

Ainsi, alors que la société et ses instances de socialisation explosaient sous l'effet de la crise sanitaire, y compris les familles ordinaires confrontées à des situations exceptionnelles de violence, avec une augmentation de 30 % des violences conjugales et familiales pendant cette période, les familles d'accueil ont su maintenir un cadre sécurisant en s'appuyant sur leurs propres ressources et en créant un cadre bienveillant pour les enfants qu'elles avaient en garde.

Cette période compliquée n'a pas eu raison de leurs compétences professionnelles, ni de leur motivation, au contraire, ils ont accueilli les enfants sans relais, 24h/24 et 7jours/7 pendant tout le temps du confinement, et au final même si des tensions se sont révélées, la stabilité et la sécurité des familles ont permis aux enfants de traverser plutôt bien cette épreuve sans connaître réellement de crise ou de fugue. Au contraire, les résultats sont plutôt encourageants et montrent un apaisement pour les enfants confiés, voire même des bienfaits pour certains avec une diminution de troubles psychologiques.

Mais face à cette période de trouble les assistants familiaux ont-ils pour autant décidé de démissionner ou de remettre en question leur activité ? Si cette question a un moment effleuré l'esprit de certains, épuisés psychologiquement, en espérant trouver un moment pour souffler, les assistants familiaux sont dans leur grande majorité restés motivés et déterminés, portés par un sentiment profond d'utilité auprès des enfants, et la conviction de l'importance de leur rôle pour le bien-être de l'enfant. Les résultats de la recherche vont d'ailleurs dans ce sens et montre que malgré les tensions et les difficultés au sein de la famille d'accueil pendant cette période singulière, les enfants confiés ont moins fugué que d'habitude, qu'ils ont pendant un temps pu poser leurs valises, vivre un temps de pause dans leur famille d'accueil, dans un cadre de vie bienveillant, sans pression extérieure, sans l'arsenal des rendez-vous médicaux, psy, institutionnels, sans visites avec les parents maintenus aussi en confinement.

On constate donc que les familles ont tenu face à la crise, malgré tout en répondant « à toutes les attentes ». Il est important de reconnaître le travail éducatif exceptionnel qu'elles ont réalisé dans un contexte de crise sanitaire anxiogène.

Au-delà de ces éléments, les résultats ont fait apparaître un nouvel enjeu pour la profession d'assistant familial, celui de la masculinisation.

La masculinisation, une transformation sociale de la profession

Un des points majeurs qui constitue une avancée indéniable des travaux concerne le constat d'une nouvelle forme de masculinisation de la profession en lien avec l'évolution législative du métier et les transformations sociales et familiales contemporaines.

Si déjà, dès les années 2005, les hommes commencent à investir la profession grâce à la loi du 27 juin 2005 relative aux assistants maternels et aux assistants familiaux qui inscrit la profession dans un cursus de formation et l'accès à un diplôme, définissant l'assistant familial comme un travailleur social, l'apparition des hommes dans un métier féminin a pris différentes formes depuis 15 ans. Même si le nombre d'hommes en exercice augmente, la mixité hommes femmes dans le métier est loin d'apparaître³², puisqu'il est encore assuré majoritairement par des femmes et que le nombre d'hommes reste une minorité. Les premiers travaux sur la question des hommes en accueil familial montrent que le rôle de l'homme est d'abord pris en compte en tant que mari ou compagnon de l'assistante familiale, dans l'exercice de leurs fonctions paternelles (Chapon, 2010). Les premiers travaux qui ont été réalisés sur la question de l'ouverture de la profession aux hommes (Chapon, 2010 ; Martin, 2010 ; Olivier, Weill, 2011), montrent que l'accès à la profession se fait d'abord dans le prolongement de l'activité féminine déjà engagée dans le métier depuis plusieurs années, au moment de la retraite afin de légitimer une fonction exercée auprès de l'enfant sans réellement de reconnaissance de la part de l'institution. Le souhait de devenir assistant familial vient s'inscrire dans la légitimité d'une fonction, le souhait d'exercer une nouvelle activité au moment de la retraite et dans une démarche du couple d'œuvrer ensemble dans l'éducation des enfants confiés puisque de fait l'époux exerce déjà des fonctions d'accueil.

Assistant familial aujourd'hui, les enjeux actuels

Les résultats observés apportent également des éléments permettant d'enrichir la réflexion actuelle en France sur le métier d'assistant familial portée actuellement par le Ministère de la solidarité et de la santé et de son secrétaire d'Etat à la protection de l'enfance Adrien Taquet en vue d'améliorer les conditions de travail de ces professionnels et les conditions d'accueil des enfants confiés.

Certains métiers du travail social peinent à une réelle reconnaissance. C'était le cas par exemple du métier d'éducateur spécialisé qui a mis plusieurs décennies avant d'être reconnu comme une réelle profession. Cette reconnaissance a pu se faire en 2005, par le passage d'une certification à un diplôme reconnu d'éducateur spécialisé. À partir de ces tensions sur le terrain, on comprend mieux les résistances encore observables aujourd'hui pour le métier d'assistant familial, ancré dans l'histoire de la femme et de la famille, luttant depuis des décennies pour une reconnaissance de compétences professionnelles mais qui bute sur des idéologies familialistes empreintes du passé. Le processus de reconnaissance est long à se mettre en place et à s'affirmer en tant que tel, malgré les textes de loi. L'idéologie profamilialiste, l'histoire de la profession féminine, la

³² En opposition avec l'idée de Olivier A., Weill C., (2011).

territorialisation des mesures, le désengagement de l'État au profit des départements, sont autant de facteurs au maintien d'un statut « bancal ». Une politique territorialisée ne peut qu'induire des inégalités de traitement, que ce soit en termes de salaires, de primes mais aussi de conditions de travail. L'exercice du travail dans deux secteurs différents, un secteur public et un secteur privé avec des conditions de rémunérations là aussi variables et des conditions de travail totalement différentes, notamment dans le suivi des enfants, mais aussi des assistants familiaux, engendrent là aussi des distinctions de traitement et d'exercice de la profession, et ne sont pas des éléments favorables à une reconnaissance de la profession. C'est donc une double lecture qui devrait être faite pour la reconnaissance de la profession : d'une part celle du territoire, d'autre part celle du secteur employeur (public ou privé), les pratiques sur le terrain étant considérablement différentes et fortement inégalitaires face à ces deux critères.

Le confinement a mis à l'épreuve la solidarité familiale qui s'est manifestée différemment au sein des familles. Pour François de Singly, on peut considérer « ce confinement comme une chance de perfectionner la famille, de se perfectionner comme conjoint, comme parent, comme enfant » (2020). Le confinement a été un révélateur de faiblesses et de forces familiales, de tensions mais aussi d'apaisement. Il a surtout montré que face à l'ébranlement des institutions, à la mise à l'arrêt de la société, la famille d'accueil a tenu et poursuivi ses missions au-delà de la crise sanitaire dans l'intérêt des enfants. Si le confinement a été une « chance de perfectionner la famille ordinaire » (De Singly, 2020), il l'a été tout autant pour les familles d'accueil.

Références bibliographiques

- Ambroise B., (2003), « Judith Butler et la fabrique discursive du sexe », *Raisons politiques*, 4 (n° 12), p. 99-121.
- Battaglia M., Collas A., (2012), « Plus de 80 % d'une génération au niveau du bac », *Le Monde*, 13 juillet.
- Berger M., (2005), *Ces enfants qu'on sacrifie... au nom de la protection de l'enfance*, Paris, Dunod.
- Bianco J.-L., Lamy P., (1980), *L'aide à l'enfance demain, contribution à une politique de réduction des inégalités*, Paris, Ministère de la Santé et de la Sécurité sociale.
- Bourdieu P., Passeron J.-C., (1970), *La Reproduction. Éléments d'une théorie du système d'enseignement*, Paris, éditions de Minuit, coll. « Le sens commun ».
- Butler J., (2005), *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*, [trad. de l'américain par C. Kraus], Paris, La Découverte.
- Calafat G.,(2011), « Expertise et compétences, Procédures, contextes et situations de légitimation », *Hypothèses*, 1 (14).
- Carriat J., (2020), « "C'est totalement explosif" : l'Aide sociale à l'enfance dans la tourmente de l'épidémie due au coronavirus », *Le Monde*, le 20 mars 2020.
- Chapon N., (2003), *Relations affectives et parentalité en situation de placement familial*, Direction Paul Durning, Université Paris X Nanterre, Jury : P. Durning (Sciences de l'éducation), G. Neyrand (Sociologue), C. Sellenet (Sociologue), H. Desmet (Sciences de l'éducation).
- Chapon N., (2010), « De la parentalité à la paternalité en famille d'accueil », in Catarsi E., Pourtois J-P. (dir.), *Éducation familiale et services pour l'enfance, Actes du XIII^e Congrès internationale de l'AIFREF*, Firenze University Press.
- Chapon N., (2014), *Parentalité d'accueil et relations affectives*, PUP, Aix-en-Provence.
- Chapon. N., (2016), « Être femme, mère et assistante familiale, les paradoxes d'une profession », in Knibiehler Y. (Dir.), *Difficile conciliation vie professionnelle et familiale : des accueillants formés pour répondre aux transformations du travail*, L'Harmattan, Paris.
- Chapon N., (2020), « Le confinement, source d'apaisement pour les enfants confiés », *The Conversation*, 9 décembre 2020. <https://theconversation.com/le-confinement-source-dapaisement-pour-les-enfants-en-famille-daccueil-151619>.
- Chapon N., (2020), « Un confinement apaisant pour les enfants placés en famille d'accueil » Interview Marie Hélène Khoury, *Média social*, 18 décembre, https://www.lemediasocial.fr/un-confinement-apaisant-pour-les-enfants-places-en-familles-d-accueil_TuEj5A

- Chapon N., (2020), « Les solidarités s'expriment autrement », interview *La Marseillaise*, 14 novembre. <https://www.lamarseillaise.fr/societe/les-solidarites-s-expriment-differemment-CY5313206>.
- Calafat G., (2011), « Expertise et compétences, Procédures, contextes et situations de légitimation », *Hypothèses*, 1, (14), p. 95-107.
- Dandurand, Renée B., Kempeneers, M., (2013), « Transmissions plurielles et parentage multiple : une autre lecture des solidarités familiales », in Jézéquel M., Ouellette F.-M. (dir.), *Les transmissions familiales aujourd'hui : de quoi vont hériter nos enfants?*, Fides, Montréal, p. 165-172.
- De Gaulejac V., (2011), *Travail, les raisons de la colère*, Paris, Le Seuil, coll. « Économie humaine ».
- De Singly F., (1987), *Fortune et infortune de la femme mariée*, Paris, PUF.
- De Singly F., (2020), « Le confinement une opportunité pour réapprendre à faire famille », Interview de Peiron D., *La Croix*, 22 mars.
- Durkheim E., (1922), *Éducation et sociologie*, Paris, PUF.
- Gaillard B., (2014), « La fugue, un signifiant du lien familial en difficulté », *Enfances & Psy* 2014/1 (n° 62), p. 189-197.
- Gojard S., (2010), *Le métier de mère*, Paris, La Dispute.
- Gosselin C., (2008), « Enjeux psychologiques de la fugue, Prises de risques et conduites à risques », *VST - Vie sociale et traitements, revue des CEMEA*, 2008/2 (n° 98), p. 90-93.
- Guédeney A., Dugravier R., (2006), « Les facteurs de risque familiaux et environnementaux des troubles du comportement chez le jeune enfant : une revue de la littérature scientifique anglo-saxonne », *La psychiatrie de l'enfant*, 1 (vol. 49), p. 227- 278.
- Heinich N., (2003), *Les ambivalences de l'émancipation féminine*, Paris, A. Michel.
- Illouz E., (2006), *Les Sentiments du capitalisme*, Paris, Le Seuil.
- Inserm (dir.), (2005), *Trouble des conduites chez l'enfant et l'adolescent*. Rapport, Paris, Les éditions Inserm, 2005, XIV- 428 p. - (Expertise collective) - <http://hdl.handle.net/10608/140>.
- Jacquot M., Thevenot A., De Chasse J., (2017), « De l'assistante maternelle à l'assistant familial : des effets de la professionnalisation sur les pratiques des accueillants d'enfants en France », *Enfance, famille, Génération*, n°28.
- Lahire B. (dir.), (2019), *Enfance de classes. De l'inégalité parmi les enfants*, Paris, Seuil.
- Lallemand S., (2003), « Maternage traditionnel d'ici et d'ailleurs », *Journal de Pédiatrie et de Puériculture*, vol. 16, Issue 2, mars, p. 60-62.

- Loriol M., (2011), « Sens et reconnaissance dans le travail », in Karakioulafis C., *Traité de sociologie du travail*, Athènes, Aionikos, [traduit du grec], p. 43-67.
- Maigne P., (1836), *Le choix d'une nourrice*, Hachette, Paris.
- Martins E., (2010), *Parentalité sociale et suppléance familiale : le rôle du conjoint de l'assistante familiale dans les équipes de placement familial*, Paris, L'Harmattan.
- Neyrand G., (2014), « Nouveau cadre de la parentalité et de l'accueil... professionnel de l'enfant à domicile », *Spirale*, 2014/1, n° 69, p. 143-150.
- ONED., (2015), *Accueil familial, quel travail d'équipe*, Coordonné par Oui A., juillet 2015.
- Oui A., (2007), « La prise en compte des parents dans le cadre du placement de l'enfant », *Informations sociales*, 4 (n° 140).
- Olivier A., Weil C. (2011), « Nouvelle donne dans le placement familial. In ANPF. Regards européens sur l'accueil familial, Affaire de famille(s) ? Enjeux institutionnels ? », *Actes des 19^e journées d'étude*, Paris, L'Harmattan, p. 147-157.
- Oui, A., (2008), *Guide de l'assistant familial*, Paris, Dunod.
- Pastré P., (2011), *La didactique professionnelle. Approche anthropologique du développement chez les adultes*, Paris, PUF.
- Prévôt O., (1997), « Parentage : prévention et formation : recherche sur les attitudes, les pratiques éducatives et le sentiment de compétence parentale de mères françaises en difficulté », *Thèse de doctorat en Psychologie*, Sous la direction de Claude Louche, Montpellier 3.
- Proia-Lelouey N., Schvan C., (2011), « Processus de maternalité chez les femmes accueillies en centre maternel : de la passivation à la subjectivation », *Cahiers de psychologie clinique*, 2011/2 (n° 37).
- Rapport de la commission des 1000 premiers jours de l'enfant*, septembre 2020, Ministère de la Solidarité et de la santé.
- Rousseau D., Rozé M., Toussaint E. (dir.), (2020), *Les enfants et le virus, La vie quotidienne et les inventions dans les pouponnières sociales lors du Covid-19*, août. <https://www.gepso.fr/static/uploads/2020/04/les-enfants-et-le-virus-EBOOK.pdf>
- Saunier I., (2020), *La parentalité, le vécu des familles pendant le confinement* », UNAF, 18 juin.
- Sellenet C., (2007), « De la nourrice à l'assistante familiale, histoire d'une reconnaissance », *Journée étude ETSUP*, 19 novembre 2007.
- Thiéblemont-Dollet S., (2006), « Judith BUTLER, *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion* [trad. de l'américain par C. Kraus] », *Questions de communication* [En ligne], 9 | 2006, mis en ligne le 30 juin.
- UNAF, (2020), *Parentalité : l'Unaf relaie le vécu des familles pendant le confinement auprès d'Adrien Taquet*. <https://www.unaf.fr/spip.php?article26620>.

UNICEF, (2020), « La COVID-19 perturbe les services de protection de l'enfance dans plus de 100 pays », 18 août, <https://www.unicef.fr/article/la-covid-19-perturbe-les-services-de-protection-de-l-enfance-dans-plus-de-100-pays>.

Vall R., (2020), « L'illectronisme ne disparaîtra pas d'un coup de tablette magique ! », *Mission d'information « Lutte contre l'illectronisme et pour l'inclusion numérique »*, Note de synthèse, Rapport d'information de Raymond VALL, sénateur du Gers Rapport n°711 (2019-2020), 17 septembre.

Webographie

AFP, Hausse des violences conjugales pendant le confinement, *Le Monde avec AFP*, (30 mars 2020). https://www.lemonde.fr/societe/article/2020/03/30/hausse-des-violences-conjugales-pendant-le-confinement_6034897_3224.html

Buffo N., (2020), « It's a tremendously difficult balancing act », How Wisconsin DCF handles visits during the pandemic, 23 juillet 2020, WKOW.COM

<https://wkow.com/2020/07/23/its-a-tremendously-difficult-balancing-act-wisconsin-dcf-continues-visits-during-the-pandemic/>

Daovannary L., (2020), « Les travailleurs sociaux manquent-ils d'habileté numérique ? », *Le média social*, 24 novembre. <https://www.lemediasocial.fr/les-travailleurs-sociaux-manquent-ils-d-habilete-numerique>

Labaronne J., (2018), « Le maternage, la tendance qui monte », *Magazine Parents*, 18 avril, <https://www.parents.fr/etre-parent/maman/maternage/le-maternage-la-tendance-qui-monte-13139>.

« La hausse des violences familiales pendant le confinement », https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/hausse-des-violences-familiales-pendant-le-confinement-cette-tendance-se-confirme-indique-christophe-castaner_3902167.html

Enseigner à des publics spécifiques, <https://www.education.gouv.fr/mobilite-enseigner-des-publics-specifiques-3947>

France parrainage, (2020), *Confinement : la difficile prise en charge des enfants placés*, <https://www.france-parrainages.org/france/confinement-la-difficile-prise-en-charge-des-enfants-places>.

Annexes

- ANNEXE 1. Questionnaire
- ANNEXE 2. Guide d'entretien
- ANNEXE 3. Extraits de 3 entretiens

ANNEXE 1 : QUESTIONNAIRE

URGENT | Complément Enquête Covid 19 | Assistants Familiaux

Pour rappel, ces quelques questions servent à compléter vos réponses à l'enquête FLASH COVID spécial AF de mi-avril à propos de vos conditions de travail et d'accueil des jeunes pendant le confinement.

Ce complément ne comprend que 4 écrans - Toutes vos réponses sont strictement confidentielles.

N'oubliez pas de valider.

Merci de votre implication !

Marie Noëlle PETITGAS - Présidence ANAMAAF - Annick MOINE - Présidente FNAF -

Evelyne ARNAUD – Chargée de mission SAF

Nathalie CHAPON - Chercheuse, Sociologue, LAMES Aix-Marseille-Université

Vous avez reçu cette enquête flash par ...

ANAMAAF

FNAF

SAF solidaires

Réseaux sociaux

Autres

Votre département est le ...

Ain Ariège

Aisne Aube

Allier Aude

Alpes-de-Haute-Provence Aveyron

Hautes-Alpes Bouches-du-Rhône

Alpes-Maritimes Calvados

Ardèche Cantal

Ardennes *et 82 autre(s)*

Votre employeur est ...

Public

Privé

Public ET privé

Vous êtes ...

Un homme

Une femme

Votre tranche d'âge est ...

Moins de 25 ans

De 25 à 34 ans

De 35 à 44 ans

De 45 à 54 ans

55 ans et plus

Votre niveau d'études est ...

Pas de diplôme

Certificat d'études primaires

Brevet des collèges / BEPC

CAP/BEP

Bac

Bac+2

Bac+3

Bac+4

Bac+5

Bac+8

Depuis combien de temps êtes-vous Assistant(e) familial(le) ?

Moins de 1 an

De 1 à 2 ans

De 3 à 5 ans

De 6 à 10 ans

De 11 à 20 ans

Plus de 20 ans

Est-ce le seul métier que vous avez exercé ?

Oui

Non, j'ai exercé un autre métier

Non, plusieurs autres métiers

Quel est le métier que vous avez exercé avant de devenir Assistant(e) familial(le) ?

(Q8 est parmi "Non, j'ai exercé un autre métier", "Non, plusieurs autres métiers")

Êtes-vous informé(e) de votre possibilité d'exercer votre droit de retrait et de ses conditions ?

Oui je l'ai demandé, il m'a été accordé

Oui je l'ai demandé, il m'a été refusé

Je ne l'ai pas demandé mais je sais comment le faire

Non, je n'ai pas connaissance de ce droit et/ou des conditions

Les enfants / jeunes accueillis pendant le Confinement

Combien de jeunes avez-vous accueillis chez vous pendant la période de confinement ?

Si ce nombre a varié, indiquez le nombre maximum de jeunes que vous avez accueillis pendant le confinement

Etait-ce le nombre habituel de jeunes accueillis chez vous ?

Oui

Non j'en ai eu PLUS qu'habituellement

Non j'en ai eu MOINS qu'habituellement

Aller à **Fin du questionnaire** Si (Q11 est = 0)

Vous venez de répondre que vous avez accueilli **jeune(s)** pendant le confinement. Merci d'indiquer maintenant la répartition de ces jeunes par sexe, tranche d'âge et durée de placement dans les 3 questions ci-dessous.

Répartition des jeunes accueillis par sexe :

Le total doit être égal à = le nombre de jeunes que vous avez accueilli pendant le confinement

Nombre de filles

Nombre de garçons

Total

Répartition des jeunes accueillis par tranche d'âge :

Répartition des jeunes accueillis par durée de placement :

Le total doit être égal à = le nombre de jeunes que vous avez accueilli pendant le confinement

Placement de moins de 3 ans

De 3 à 5 ans

De 5 à 10 ans

Plus de 10 ans

Total

Vous avez accueilli jeune(s).

Merci d'indiquer combien ont reçu au moins une visite pendant le confinement ?

Saisir "0" si aucun des jeunes accueillis n'a reçu de visites.

Vous venez de répondre que **jeune(s) ont reçu au moins 1 visite** pendant le confinement.

De la même façon que précédemment, merci d'indiquer maintenant la répartition de ces jeunes par fréquence et type de visite dans les 2 questions ci-dessous.

(Q16 est <> 0)

Répartition des jeunes par fréquence de visite :

(Q16 est <> 0)

Le total doit être égal à = le nombre de jeunes qui ont reçu au moins 1 visite pendant le confinement

Nombre de jeunes qui ont reçu des visites moins d'1 fois par mois

Nombre de jeunes qui ont reçu des visites 1 fois par mois

Nombre de jeunes qui ont reçu des visites 2 fois par mois

Nombre de jeunes qui ont reçu des visites 1 fois par semaine

Total

Et enfin, indiquez ici qui a essentiellement rendu visite aux jeunes accueillis :

(Q16 est <> 0)

Le total doit être égal à = le nombre de jeunes qui ont reçu au moins 1 visite pendant le confinement

Le père

La mère

Les 2 parents

D'autres personnes

Total

Avez-vous demandé à ce que les nouveaux jeunes accueillis soient testés à la Covid 19 ?

(Q12 est = "Non j'en ai eu PLUS qu'habituellement")

Non

Oui et cela a été fait

Oui et cela n'a pas été fait

Des familles ont-elles demandé à exercer leur droit d'accueil/de visites depuis le début du confinement ?

Oui et elles ont pu le faire

Oui mais cela leur a été refusé

Non

Santé et protection - rappel réponses strictement anonymes

Y a-t-il eu des symptômes du COVID-19 depuis début mars pour ...

Oui, moi même

Oui, dans votre famille (conjoint, enfants, ...)

Oui, un ou des enfants/jeunes accueillis

Oui, dans la/les familles des jeunes accueillis

Non, aucune des personnes citées

Ces symptômes ont-ils été confirmés par un professionnel de santé ?

Oui

Non

Je ne sais pas

Avez-vous fait vous-même un test COVID 19 ?

Oui

Non pas encore

Non mais c'est prévu très prochainement

Comment se passe le respect des gestes barrières par les jeunes au domicile ?

Ça se passe bien

C'est difficile

C'est très difficile

Avez-vous reçu des masques ?

Oui mais je n'en ai plus

Oui et j'en ai encore en stock

Non rien reçu MAIS nous en avons fabriqué à la maison

Non, rien reçu

Confinement

La scolarité de vos propres enfants est-elle maintenue ?

Je n'ai pas d'enfants d'âge scolaire ou pas d'enfants chez moi

Oui à l'extérieur du domicile

Oui chez nous

Non c'est impossible pour nous

Comment se passe le suivi scolaire des enfants accueillis ?

Pas de suivi scolaire

ça se passe bien

c'est difficile

c'est très difficile

Avez-vous le matériel qui convient pour assurer leur suivi scolaire ?

Oui, ça va

Plutôt oui, mais il me manque quand même pas mal de choses

Non

De quel(s) matériel(s) auriez-vous besoin ?

Les vacances de Printemps ont débuté, y a-t-il des actions mises en place autour de vous pour vos enfants ou les enfants accueillis ?

Oui l'employeur a mis en place des actions

Oui d'autres acteurs ont mis en place des actions (associations, commune, ...)

Non il n'y a rien

Je ne sais pas

Rencontrez-vous des difficultés avec les jeunes en lien avec le confinement ?

Ça se passe bien d'une manière générale

Il y a parfois des difficultés

C'est difficile

C'est très difficile

Avez-vous eu à gérer des fugues /retours de fugues depuis le début du confinement ?

Non

Oui fugue(s)

Oui fugue(s) ET retour(s) de fugue

Avez-vous demandé à ce que les jeunes de retour de fugue bénéficient d'un test Covid 19 ?

Non

Oui et cela a été fait

Oui et cela n'a pas été possible/fait

Les jeunes concernés ont-ils continué d'être pris en charge par leurs IME/ITEP ?

Oui comme d'habitude

Oui partiellement

Non

Quels problèmes liés au confinement rencontrez-vous avec les jeunes (comportements anxieux, agressifs, déprimés, repli, ...) ?

Soutien depuis le confinement

Avez-vous bénéficié d'appels de vos contacts habituels depuis le début du confinement

...

Oui Non

De vos référents

Des psychologues

Des centres spécialisés

Avez-vous sollicité votre employeur pour du soutien ?

Oui et il y a eu des actions réalisées

Oui, MAIS rien n'a été réalisé

Non, je ne l'ai pas sollicité MAIS il a mis en place des actions

Non, je ne l'ai pas sollicité et il n'a pas mis en place d'actions à ma connaissance

Que lui avez-vous demandé et/ou qu'a-t-il mis en place ? Cela vous a-t-il été utile ?

Avez-vous eu connaissance d'actions utiles mises en place depuis le confinement que vous souhaiteriez voir développer ?

La crise sanitaire actuelle vous amène-t-elle à une des réflexions suivantes sur votre métier ?

Je me sens encore plus utile

Cela ne change pas ma motivation initiale

J'envisage d'arrêter

Autre

Merci de votre commentaire sur votre choix :

Vous pouvez rajouter tout autre commentaire qui serait utile dans nos discussions avec le ministère :

Si vous souhaitez être tenu au courant, indiquez votre e-mail :

Le laboratoire de sociologie LAMES pourrait avoir besoin d'échanger avec quelques professionnel.les pour son travail de recherche sur les Assistant.es Familiaux.

Seriez-vous d'accord pour un éventuel entretien téléphonique d'environ 15 minutes pour parler de la situation des AF pendant le confinement ?

Oui

Non

Merci bien, indiquez ci-dessous un numéro de téléphone sur lequel Mme Nathalie CHAPON du Laboratoire pourrait vous joindre :

Vous pouvez ajouter des commentaires à propos de la période du Confinement, ou tout autre commentaire qui serait utile pour mieux comprendre vos réalités terrain :

Réponse obligatoire

Merci vivement à vous de ces compléments de réponse.

Si vous voulez vous remettre en mémoire l'enquête initiale, voici [un lien vers vos 1ères réponses](#).

Nous vous tiendrons bien sûr informés des résultats des travaux du LAMES et des avancées avec le Ministère, en direct et/ou sur nos sites internet.

Cordialement, bon courage à toutes et à tous,

ANNEXE 2 : GUIDE D'ENTRETIEN

Vous avez répondu au questionnaire lors du premier confinement, et vous avez accepté de répondre à quelques questions supplémentaires, nous vous en remercions.

Cet entretien ne sera pas long mais il est important pour nous d'avoir des informations complémentaires pour la recherche que nous réalisons sur les assistants familiaux, le confinement et les conséquences sur le placement et le métier d'assistant familial.

Données générales

Sexe

Âge

Département

Ancienneté dans le métier

Métier exercé avant de devenir assistant familial

Marié, divorcé, union libre

Nombre d'années d'union

Nombre d'enfants personnels, vivent-ils encore à la maison ?

Nombre d'enfants confiés :

Les prénoms des enfants confiés : et leur âge, et leur durée de placement dans la famille d'accueil

Données confinement

Comment s'est passé le premier confinement pour vous ? pour les enfants confiés ?

Pouvez-vous m'expliquer précisément pour chaque enfant ?

Comportements des enfants

Est-ce que les enfants ont posé problème pendant le confinement ? Lesquels ? Ont-ils eu des problèmes de comportements ou pas du tout ? Y a-t-il eu des fugues, des tentatives (de quel enfant) ? Ou au contraire tout s'est bien passé ?? Pourquoi ?

Rencontres parents

Les enfants ont-ils pu voir leurs parents (qui exactement, le père, la mère, les frères et sœurs...) ?

Si non, pourquoi ? Comment l'ont-ils vécu ?

Si oui, comment ça s'est passé ? Où ont-ils rencontré leurs parents ? Comment l'ont-ils vécu ?

Est-ce que les enfants ont souffert de ne pas voir ou ne plus voir leurs parents ou au contraire ils ont plutôt bien vécu la situation ?? Pouvez-vous m'expliquer ?

Confinement et école

Comment avez-vous vécu l'arrêt de l'école dans le suivi de l'enfant ? Comment les enfants ont-ils vécu le fait de ne plus aller à l'école, au collège et de devoir faire leurs cours à distance ? Êtes-vous équipé pour cela ?

Avez-vous rencontré des difficultés pour leur faire faire leurs devoirs ? Comment avez-vous fait ? Avez-vous des propositions pour faire différemment si un deuxième confinement total se met en place ?

Est-ce que le confinement a entraîné un retard dans la scolarité des enfants ?

Confinement et métier

Est-ce que cette période de premier confinement a eu une incidence ou des répercussions sur votre métier ? Lesquelles ?

Comment se sont déroulées les relations avec l'équipe pendant le confinement ? Avez-vous eu le sentiment d'avoir été soutenu ou aidé pendant cette période ?

Est-ce que vous auriez des propositions d'une manière générale pour faire évoluer votre métier ? Des propositions pour faire évoluer les relations avec l'équipe ?

Nouveau confinement

Comment voyez-vous ce nouveau confinement ? Comment allez-vous vous organiser avec les enfants ? pour les visites ? Est-ce que cela va être différent du premier confinement pour vous ou pas ?? Pouvez-vous m'expliquer ? Comment vont se dérouler les relations avec l'équipe selon vous ? Est-ce que cela sera différent du premier confinement ?

Je vous remercie du temps passé ensemble et pour l'ensemble de vos réponses.

ANNEXE 3 : EXTRAITS 3 ENTRETIENS

GUIDE ENTRETIEN COVID CONFINEMENT ET CONSEQUENCES N° 1

Données générales

Sexe : F

Âge : 36 ans

Département : Territoire de Belfort

Ancienneté dans le métier : 8 ans en décembre

Métiers exercés avant de devenir assistant familial : assistante d'éducation dans un collège, vente en boulangerie, auxiliaire de puériculture

Marié, divorcé, union libre : mariée

Nombre d'années d'union : 13 ans

Nombre d'enfants personnels, vivent-ils encore à la maison ? Une fille qui aura bientôt 9 ans

Nombre d'enfants confiés : 3

Les prénoms des enfants confiés : leur âge, les contacts avec les parents, leur durée de placement dans la famille d'accueil

9 ans Kelly – contact régulier (plusieurs fois par semaine parfois week-end) – long placement

20 mois Deonne – contact régulier (plusieurs fois par semaine parfois week-end) – long placement

4 mois Sarah – contact régulier (plusieurs fois par semaine) -

Données confinement

Comment s'est passé le premier confinement pour vous ? pour les enfants confiés ?

« Pour moi pas mal du tout, on a la chance d'être dans une maison à la campagne et il faisait beau donc pour moi ça ne s'est pas mal passé. Pour les enfants... pour ma fille ça a été compliqué d'être séparée des copains/copines. Pour les enfants accueillis... pour la grande de 9 ans ce qui a été compliqué en fait, elle a une déficience, c'était de comprendre qu'il fallait faire l'école à la maison. D'habitude elle est en IME, il n'y a pas du tout de devoirs à la maison et là elle ne comprenait pas pourquoi d'un seul coup il

fallait... pour elle la maison c'est la maison et l'école c'est l'école quoi. Donc ça a été compliqué à ce niveau-là par contre on a eu un gros bénéfice au niveau des comportements du fait qu'il n'y ait aucun contact physique avec les parents. L'orthophonie plus rien aucun RDV aucune visite plus rien. Ça a vachement posé les enfants. Ils ont pu avoir leurs parents par téléphone. Le fait de ne pas les voir a été bénéfique. Je prends l'exemple des deux miennes, bon la petite n'était pas née mais les deux autres n'ont pas réclamé les parents. Ça n'a pas été compliqué à vivre même la plus grande n'a pas manifesté de manque alors qu'elle est proche de ses parents. »

Pouvez-vous m'expliquer précisément pour chaque enfant ?

CF question précédente.

Comportements des enfants

Est-ce que les enfants ont posé problème pendant le confinement ? Lesquels ? Ont-ils eu des problèmes de comportements ou pas du tout ? Y a-t-il eu des fugues, des tentatives (de quel enfant) ? Ou au contraire tout s'est bien passé ?? Pourquoi ?

« J'ai eu des problèmes de comportement avec la grande mais ce sont des problèmes que j'ai au quotidien et qui sont liés à sa déficience. Donc j'en ai pas eu plus j'en ai pas eu moins par rapport au confinement. Au contraire, ça s'est un peu tassé car justement y'avait plus toutes ces contraintes. Elle va à l'IME elle part le matin tous les matins à 6h elle rentre le soir à 18h elle va aussi chez l'orthophoniste, chez les parents, chez l'orthoptiste, en plus chez la psychomotricienne... Là y'avait plus rien. Je pense que ça lui a fait du bien de se poser un peu. »

Rencontres parents

Les enfants ont-ils pu voir leurs parents (qui exactement, le père, la mère, les frères et sœurs...) ?

« Non, des contacts seulement par téléphone pour les parents uniquement. »

Si non, pourquoi ? Comment l'ont-ils vécu ?

« Très bien. »

Est-ce que les enfants ont souffert de ne pas voir ou ne plus voir leurs parents ou au contraire ils ont plutôt bien vécu la situation ?? Pouvez-vous m'expliquer ?

« Ils ont bien vécu la situation car ils sont moins sous l'influence des parents qui sont parfois compliqués. Ils ont très vite compris. »

Confinement et métier

Est-ce que cette période de premier confinement a eu une incidence ou des répercussions sur votre métier ? Lesquelles ?

« Oui je me suis sentie délaissée. Le service était fermé au public donc ils travaillent que sur rendez-vous donc ils reçoivent une personne par une personne y'a pas autant de brassage. Ma plus grosse crainte est le non-respect du confinement par les parents. La communication est coupée avec la hiérarchie, chacun campe sur sa position. On leur dit clairement qu'ils nous mettent en danger mais ils nous répondent qu'il faut maintenir le lien enfant-parents. Donc oui il faut maintenir le lien et de toute façon il faut laisser les services ouverts donc on laisse ouvert et vous accompagnez les enfants. »

Comment se sont déroulées les relations avec l'équipe pendant le confinement ? Avez-vous eu le sentiment d'avoir été soutenue ou aidée pendant cette période ?

« Entre collègues (AF), oui beaucoup de soutien. Mais pour le reste de l'équipe... On a beaucoup de désaccords... Ils partent du principe que les enfants ne supporteront pas d'être éloignés des parents... bon après le confinement s'est bien passé malgré cet éloignement. »

Est-ce que vous auriez des propositions d'une manière générale pour faire évoluer votre métier ? Des propositions pour faire évoluer les relations avec l'équipe ?

« Il faut nous écouter pour les visites des parents pendant le COVID. Après on est pas éduc, on est pas psy, c'est souvent dur le quotidien surtout pendant le confinement car il n'y avait plus les structures spécialisées ils sont h24 à la maison c'est compliqué... Après les 2 mois de vacances d'été j'ai des collègues qui ont craqué et qui se sont mises en arrêt. D'autant plus qu'au début du confinement, on nous a fait comprendre qu'on ne savait pas où on allait et si nos congés d'été étaient maintenus. Là on s'est dit c'est pas possible, au vu de ce qui nous attend, on peut pas nous dire derrière qu'on aura pas nos congés, c'est inconcevable. »

Nouveau confinement

Comment voyez-vous ce nouveau confinement ?

« Le confinement qui a été annoncé, pour moi en tant que professionnelle ce n'en est pas un. En fait, les enfants continuent d'aller à l'école donc je sors pour les emmener à l'école. Du fait qu'ils vont à l'école, on n'a pas stoppé les visites donc je continue de les emmener en visite. Je ne suis absolument pas confinée les enfants font les mêmes sorties que d'habitude. Clairement l'angoisse elle n'est pas de se dire s'ils étaient restés à la maison ça aurait été compliqué elle est de se dire qu'avec toutes les sorties qu'ils font alors qu'on doit être enfermé bah en fait... qu'est-ce qui me prouve que derrière les parents ne vont pas contaminer les gamins qui vont nous recontaminer à leur tour ? La plus grosse crainte que j'ai ce n'est pas avec l'école ils sont masqués, c'est dans le maintien des visites avec les parents... On l'a vu pendant le premier confinement, une grosse majorité des parents n'ont rien respecté ils vivent la plupart dans des cités où ils

se rejoignent les uns les autres. Ils vont de nouveau pas respecter... après qu'ils ne respectent pas quand ils n'ont pas les enfants ça les regarde mais là s'ils respectent pas mais qu'ils accueillent les enfants bah derrière c'est nous qui sommes impactés. J'ai alerté en disant que j'avais un mari diabétique et une fille asthmatique on m'a répondu que si j'avais trop peur j'avais qu'à me mettre en arrêt de travail sauf que c'est pas du tout ma conception... fin voilà. »

Vous avez vu autour de vous dans l'équipe, certains choisir l'option de l'arrêt de travail ?

« Dans l'équipe éducative, au premier confinement, pas trop car ils étaient tous en télétravail. Au niveau des collègues, il y a eu une énorme grogne, beaucoup de collègues ont menacé de se mettre en arrêt mais qui dans les faits ne l'ont pas fait. Il faut savoir que quand on se met en arrêt on a une perte de salaire qui est énorme donc on peut pas trop se permettre de se mettre en arrêt. Il n'y a rien qui change, ça grogne beaucoup chez nous là tout le week-end il y a un échange entre tous les collègues. Tout le monde est sur la même longueur d'onde, on ne comprend pas du tout soit on est confiné soit on ne l'est pas. À côté de ça les enfants continuent de sortir 3 fois par semaine. Ils vont chez les parents et parfois dormir là-bas le week-end... Et puis qu'est-ce qu'ils vont faire les parents le week-end ? Est-ce qu'ils ne vont pas sortir avec les enfants ? »

Comment allez-vous vous organiser avec les enfants ?

« Pour l'instant l'organisation reste la même avec ou sans confinement après si on a un confinement comme on a eu en mars alors on va reprendre la même base. »

Pour les visites ?

« On a aucun contrôle si ça reste comme ça les visites seront maintenues on a aucun contrôle sur ça. Si y'a un vrai confinement alors on repasse par téléphone mais pour l'instant il y a les visites. »

Est-ce que cela va être différent du premier confinement pour vous ou pas ?

« Totalement. Rien à voir, on n'est pas confiné pour moi. Je considère qu'on est plus exposé que le premier confinement. La première fois, les 15 premiers jours, on se disait mince est-ce qu'ils ont été infectés avant l'annonce du confinement. On a fait hyper gaffe on prenait la température deux fois par jour on désinfectait les poignées de portes... Après les 15 jours, on était tranquille là on passe notre temps à prendre la température à tout désinfecter le moindre risque le moindre symptôme le moindre truc c'est la panique directe. »

Comment vont se dérouler les relations avec l'équipe selon vous ?

« De l'entraide en tout cas chez les assistants familiaux, comme pendant le premier confinement et même après le confinement en fait (rire). »

Est-ce que cela sera différent du premier confinement ?

« Non pas vraiment du coup. On a un groupe de soutien et d'informations sur Google groupe. Quand on a un problème ou des questions on en parle sur ce groupe. Si certaines sont sur le point de craquer, on est au courant. Le service le temps qu'il se réveille ça va

prendre 3 jours donc on sait que vite vite il faut renvoyer un mail pour savoir si quelqu'un peut prendre en relai. On a eu des soucis avec nos frais kilométriques donc là on a parlé sur le groupe enfin... ça va rester même en dehors du confinement. Et toutes les petites misères, les galères ou toutes les petites joies du quotidien on les partage dessus. »

GUIDE ENTRETIEN COVID CONFINEMENT ET CONSEQUENCES N° 2

Données générales

Sexe : F

Âge : 49 ans

Département : 44

Ancienneté dans le métier : 6 ans

Métier exercé avant de devenir assistant familial : éducateur handisport

Marié, divorcé, union libre : marié

Nombre d'années d'union : 3 ans

Nombre d'enfants personnels, vivent-ils encore à la maison ? : selon le confinement +/- 3 enfants

Nombre d'enfants confiés : 3

Les prénoms des enfants confiés : et leur âge, contacts avec les parents, et leur durée de placement dans la famille d'accueil

Gaétan, 8 ans, 5 ans qu'il est placé, ne voit plus ses parents.

Jumeaux : Lourda et Danny 3 ans, arrivés dans la famille à 3 semaines, visites 1h par mois.

Données confinement

Comment s'est passé le premier confinement pour vous ? Pour les enfants confiés ?

« À différents niveaux du confinement et comment je me sentais intérieurement... Au début j'étais contente d'être confinée car j'étais dans la peur et j'avais peur que les gamins ramènent des cochonneries de l'école. On était confiné dans un grand espace, un confinement de luxe un peu quand même. Pour Lourda et Danny, en tant qu'assistante familiale c'était assez confortable car Danny il a des signes autistiques. Il avait plein de RDV à droite à gauche tout le temps, c'était très lourd comme accueil pour moi donc là c'était super. Il y avait pause, j'arrêtais de courir partout. Et Danny se sentait très sécurisée à la maison, il était super sympa c'était facile. Donc avec les jumeaux c'était chouette et facile, ils s'éclataient ensemble dans le jardin. Il faisait beau et tout allait bien. J'avais deux enfants aussi à la maison et ma sœur, il y avait du relai. »

Pouvez-vous m'expliquer précisément pour chaque enfant ?

« Pour les jumeaux, tout s'est très bien passé. Pour Gaétan, je m'étais préparée à ce que ce soit un peu un marathon car avec Gaétan c'était vraiment difficile. Psychologiquement,

en amont, je m'étais préparée à être confinée avec Gaétan et je m'étais dit qu'il fallait que ça se passe bien dans la longueur. Mais Gaétan il a des problèmes avec l'attachement et il vient tout le temps mettre à mal les liens. Il est tout le temps en auto-sabotage dès que c'est trop bien pour lui il casse tout dans les liens humains. C'est un monsieur je-sais-tout, il se la ramène tout le temps, il aime bien mettre à défaut l'adulte donc... C'est difficile de vivre avec ce petit bonhomme, il est attachant mais il est « attachant » aussi. Il y avait des dépannages de mis en place pour lui, pour nous, pour le bien-être de chacun et là y'avait plus de dépannage. Et il n'y avait plus d'école, donc je savais que c'était du 24/24 et que ce serait long et pas facile. »

Comportements des enfants

Est-ce que les enfants ont posé problème pendant le confinement ? Lesquels ? Ont-ils eu des problèmes de comportements ou pas du tout ? Y a-t-il eu des fugues, des tentatives (de quel enfant) ? Ou au contraire tout s'est bien passé ? Pourquoi ?

« Pas plus que d'habitude. Ils étaient contents d'être confinés, de pas avoir école. Gaétan avait un peu plus de droits car on faisait l'école le matin et l'après-midi il pouvait jouer et il avait le droit de regarder un film. C'était aussi pour mon bien-être à moi, je n'avais pas à le gérer. Après je ne peux pas laisser Gaétan seul avec les jumeaux car il va toujours attaquer le lien et même au niveau de sa sexualité ce n'était pas clair, j'étais toujours en vigilance. Je ne laisse pas Lourda toute seule dans une pièce avec Gaétan, au cas où, par rapport à la sexualité. Je préfère devancer les problèmes plutôt qu'il y en ait. Pour moi ce n'était pas très confortable car je redoublais de vigilance mais ça s'est plutôt bien passé. »

Rencontres parents

Les enfants ont-ils pu voir leurs parents (qui exactement, le père, la mère, les frères et sœurs...) ? Si non, pourquoi ? Comment l'ont-ils vécu ? Si oui, comment ça s'est passé ? Où ont-ils rencontré leurs parents ? Comment l'ont-ils vécu ? Est-ce que les enfants ont souffert de ne pas voir ou ne plus voir leurs parents ou au contraire ils ont plutôt bien vécu la situation ?? Pouvez-vous m'expliquer ?

« Gaétan ne voit pratiquement jamais ses parents, ça fait 1 an qu'il n'a pas vu sa maman et 5 ans son papa. Les jumeaux c'est les visites qu'ils ont du mal à gérer donc c'était plutôt confortable pour eux l'arrêt des visites. Ils sont rarement contents d'aller en visite, là ça commence à aller mieux mais avant c'était compliqué. Les parents ont appelé une fois par semaine, on a maintenu ça. Parfois les parents voulaient avoir leurs enfants au téléphone mais eux ne voulaient pas... Pas toujours simple de respecter le besoin des parents et celui des enfants, ce n'est pas toujours en adéquation. »

Confinement et métier

Est-ce que cette période de premier confinement a eu une incidence ou des répercussions sur votre métier ? Lesquelles ?

« Oui je me suis posée encore plus de questions. Après le confinement, on s'est réuni avec l'équipe en visio-conférence. On a parlé de ce qui était le mieux à faire, le garder (Gaétan) ou le placer en structure collective. J'ai eu envie de m'écouter, d'être à l'écoute de mes besoins et du coup je me suis dit que je ne voulais pas vivre les 10 prochaines années comme j'avais vécu les 5 premières avec Gaétan. Il avait toujours la colère, le conflit et moi j'ai envie de vivre paisiblement. Le confinement m'a permis de me poser, d'être plus en lien avec moi-même, de plus écouter mes besoins. La décision a été de trouver une petite structure d'accueil collective pour Gaétan. J'étais dans la culpabilité... mais bon voilà c'est dur à expliquer. J'y suis attachée mais j'ai besoin de vivre paisiblement ma vie. »

Comment se sont déroulées les relations avec l'équipe pendant le confinement ?

« J'ai eu des appels de temps en temps de la psychologue et de la psychomotricienne qui suit Gaétan, de l'infirmière qui suit Danny et des référents des enfants. Mais bon... Ça allait encore, j'ai laissé de l'espace pour ceux pour qui c'était vraiment dur le confinement. J'ai eu aucun contact avec des collègues assistants familiaux par contre. »

Avez-vous eu le sentiment d'avoir été soutenue ou aidée pendant cette période ?

« C'est un métier qui est difficile à faire. On n'est pas bien accompagné. L'équipe n'est pas toujours bienveillante et ils ne donnent pas les outils nécessaires... Pour Gaétan par exemple, j'ai pratiquement toujours été seule. Ce petit garçon il a besoin de soin depuis longtemps et on n'a pas les outils nécessaires pour l'aider. Qu'est-ce qu'il va devenir plus tard ? C'est du pur gâchis pour lui, pour la société, pour son avenir... On vous balance un enfant comme ça et ça affecte toute la famille. J'ai un fils là il est au bout du monde tellement il en avait ras le bol de Gaétan. C'est un métier vraiment compliqué et je pense qu'il y a beaucoup d'assistants familiaux pour qui ça a été difficile et ça doit remettre en cause leur travail. Mais moi je l'avais remis en cause avant. »

Est-ce que vous auriez des propositions d'une manière générale pour faire évoluer votre métier ? Des propositions pour faire évoluer les relations avec l'équipe ?

« On devrait être formé mieux en amont. J'ai accueilli un enfant de 3 ans avec des troubles et on ne m'a pas prévenue de ce qu'était une carence affective. J'ai appris ça bien après en formation. Et si on savait ça en amont, on aurait peut-être pris une autre décision, je ne l'aurais pas accueilli. Tout le monde n'est pas capable d'en accueillir (des enfants avec des troubles), c'est un suivi différent. Même selon comment nous on vit la chose, y'a pas assez d'accompagnement... Moi quand j'ai eu Gaétan, je me disais il a besoin d'un psychologue le petit, dès que je découvrais une stratégie, il en changeait. Je n'y comprenais rien à ce gamin et à ce qu'il se passait. L'éducatrice du moment elle me disait "mais non non il n'a pas besoin de psychologue". Il a fallu que je m'appuie sur l'école pour trouver la pédopsychiatre à la CMPP mais ce n'est pas mon boulot ça. Y'a pas assez de moyen, on devrait travailler sur leur mémoire cellulaire. Ils ont comme entrée dans

leur disque dur des données comme le fait qu'aimer c'est être violenté, ils ont mélangé certaines données je trouve. On devrait travailler avec d'autres outils. Aussi, les éducatrices des enfants elles n'ont pas assez de formation... Mais comme c'est une grosse machine, on gère l'urgence, on éteint le feu. Selon les référents sur qui on va tomber, ça va être complètement différent. Il y a en a qui viennent juste pour le salaire mais certains sont extra et bienveillants. »

Nouveau confinement

Comment voyez-vous ce nouveau confinement ? Comment allez-vous vous organiser avec les enfants ? pour les visites ? Est-ce que cela va être différent du premier confinement pour vous ou pas ?? Pouvez-vous m'expliquer ? Comment vont se dérouler les relations avec l'équipe selon vous ? Est-ce que cela sera différent du premier confinement ?

« J'ai envie de rigoler tellement c'est absurde. Nous on vit à plus de six déjà, j'ai 3 enfants et j'accueille 3 enfants donc bon qu'on puisse prendre le métro mais pas aller dans une librairie, acheter des cigarettes mais pas lire... Je préfère en rire, je trouve ça tellement débile que voilà. C'est difficile d'être assistante familiale, notamment auprès de Gaétan qui a 8 ans je dois avoir une posture professionnelle même pour les masques je l'oblige à en mettre. Je trouve ça ridicule pour les enfants, l'imposer à un petit garçon... c'est compliqué quoi. Bon je n'ai pas peur du virus j'ai peur de ce qui a autour. Les enfants ont besoin de liens sociaux, nous ça va on est confiné nombreux mais selon la famille d'accueil, comment sont les enfants ?... Je n'imagine même pas pour les enfants qui ont des problèmes psychiatriques, ça doit être l'horreur pour les enfants et pour les familles d'accueil... »

GUIDE ENTRETIEN COVID CONFINEMENT ET CONSEQUENCES N°3

Données générales

Sexe : F

Âge : 43 ans

Département : 52

Ancienneté dans le métier : 6 ans

Métier exercé avant de devenir assistant familial : Assistante maternelle

Marié, divorcé, union libre : marié

Nombre d'années d'union : depuis 18 ans

Nombre d'enfants personnels, vivent-ils encore à la maison ? : 2

Nombre d'enfants confiés : 1

Les prénoms des enfants confiés : et leur âge, contacts avec les parents, et leur durée de placement dans la famille d'accueil

Mattéo, 14 ans, voit ses parents une journée deux fois par mois, placé en famille d'accueil depuis ses 6 ans et depuis 2 ans avec la personne interrogée.

Données confinement

Comment s'est passé le premier confinement pour vous ? Pour les enfants confiés ?

« Alors (rire) ça a été très compliqué de ne pas avoir de répit. Mais il y a eu énormément de positif malgré tout. Par rapport à l'enfant confié il y a un lien encore plus fort du fait qu'on était en crise sanitaire. Donc on a expliqué qu'on essayait de les protéger au mieux en les gardant chez nous. On a expliqué également que c'est pour cela qu'il ne pouvait pas voir ses parents. Ça nous a permis de se connaître vraiment en profondeur finalement car il y a plein de choses qu'on a pu découvrir autrement. Ça a permis de se découvrir autrement. En gros pour résumer c'est ça. Et ça permet de travailler certaines choses avec l'enfant sur l'éducatif mais autrement que dans du quotidien finalement. Mattéo est déficient, il ne sait pas écrire, pas lire mais à côté de ça il a su se débrouiller. »

Pouvez-vous m'expliquer précisément pour chaque enfant ?

« Mattéo a bien vécu le confinement, très bien... Au contraire il était heureux ! Il s'est apaisé honnêtement ! La partie école c'était le moins sympa, selon moi ! Je m'agaçais car je ne comprenais pas qu'il ne comprenne pas ! C'était source de conflits... On a tenu une petite heure par jour. »

Comportements des enfants

Est-ce que les enfants ont posé problème pendant le confinement ? Lesquels ? Ont-ils eu des problèmes de comportements ou pas du tout ? Y a-t-il eu des fugues, des tentatives (de quel enfant) ? Ou au contraire tout s'est bien passé ? Pourquoi ?

« Non aucun problème, rien à signaler ! »

Rencontres parents

Les enfants ont-ils pu voir leurs parents (qui exactement, le père, la mère, les frères et sœurs...) ?

Si non, pourquoi ? Comment l'ont-ils vécu ?

Si oui, comment ça s'est passé ? Où ont-ils rencontré leurs parents ? Comment l'ont-ils vécu ?

Est-ce que les enfants ont souffert de ne pas voir ou ne plus voir leurs parents ou au contraire ils ont plutôt bien vécu la situation ?? Pouvez-vous m'expliquer ?

« Alors normalement il les voit une journée deux fois par mois. Tout a été arrêté donc on a mis en place un entretien téléphonique par semaine. Il y a pris goût parce que du coup on a gardé le rythme. Les visites ça ne lui a pas manqué plus que ça. Après il est placé depuis longtemps donc pour lui c'est normalisé d'être en famille d'accueil. »

Confinement et métier

Est-ce que cette période de premier confinement a eu une incidence ou des répercussions sur votre métier ? Lesquelles ?

« Honnêtement oui ça m'a bien fait comprendre qu'il ne fallait pas que je fasse ça toute ma vie ! On peut accompagner certains enfants, bon après ça dépend s'il y a un handicap... Mais on peut accompagner des enfants jusqu'à un certain âge après on aura plus la force et l'énergie nécessaires je pense. Il y a un temps pour tout c'est ma philosophie ! »

Comment se sont déroulées les relations avec l'équipe pendant le confinement ? Avez-vous eu le sentiment d'avoir été soutenue ou aidée pendant cette période ?

« Heureusement qu'ils étaient là ! Bon après Mattéo est déficient et épileptique... Comme il n'y avait pas de répit c'est vrai que c'est bien de pouvoir décharger. J'ai des collègues qui m'ont appelée surtout pour moi me soutenir. J'ai aussi eu l'aide de la psy et la référente de Mattéo a appelé toutes les semaines pour prendre des nouvelles de la famille d'accueil mais également de l'enfant afin de maintenir le lien et j'ai trouvé ça très très bien. Je trouve que ça c'est quelque chose qu'il faudrait mettre en avant car c'est important pour l'enfant. Nous les AF on a pu monter un groupe Messenger pour partager nos expériences et nos ressentis... En fin de confinement dans le dernier mois, j'ai une

collègue qui a craqué donc j'ai proposé mon aide pour prendre en relai. Avec ces petits services on a évité les moments de rupture. On a eu l'obligation de prendre des congés aussi à la sortie du confinement... ça nous a été imposé par contre. »

Est-ce que vous auriez des propositions d'une manière générale pour faire évoluer votre métier ? Des propositions pour faire évoluer les relations avec l'équipe ?

« Il faudrait un peu plus que les gens comprennent que c'est un métier et non pas une garde d'enfants ! Il faudrait faire un peu plus d'informations en fait. Y'en a plein qui pensent "ah bah oui tu gardes des enfants" mais non en fait y'a l'éducatif y'a plein de trucs qui vont à côté. Après il faut être acteur et savoir prendre les choses en main. Pour certaines collègues c'est compliqué... Il y en a une, celle avec qui il y a eu un relai... qui est en inaptitude car elle a fait un *burn-out*. Je pense qu'on ne l'a pas entendue quand elle disait "au secours au secours j'ai besoin de répit" et puis il y a eu craquage. Il y a des enfants compliqués aussi, avec leur histoire leur vécu c'est pas simple même pour eux les pauvres. »

Nouveau confinement

Comment voyez-vous ce nouveau confinement ? Comment allez-vous vous organiser avec les enfants ? pour les visites ? Est-ce que cela va être différent du premier confinement pour vous ou pas ?? Pouvez-vous m'expliquer ? Comment vont se dérouler les relations avec l'équipe selon vous ? Est-ce que cela sera différent du premier confinement ?

« Je trouve qu'on n'est pas confiné personnellement ! Il n'y a aucun changement dans notre vie, à part ne pas voir notre famille ce qui est bien triste parce que les enfants confiés eux ont le droit. Eux ont le droit de se promener à droite à gauche... D'ailleurs on voit des choses aberrantes, quand ils se promènent dans les magasins avec les parents par exemple. Alors que nous on ne peut pas voir nos propres parents... En fait sinon rien ne change, c'est bien triste... Honnêtement je préfère un confinement plus strict là c'est tout ou rien... C'est du grand n'importe quoi. Et j'ai peur que l'enfant contamine ma famille mais bon autant lui que nous. Moi de même quand je vais aux réunions avec l'équipe, je peux aussi contaminer mes enfants. Au tout début du confinement ça a été 15 jours youpi tralala c'est la fête y'a pas de rythme. Après on a vu que ça allait durer, on s'est dit bon on se lève (rire)... Je pense que je reprendrais le rythme... mais pas du début ! J'ai aucune inquiétude pour ce qui va venir ! Avec l'équipe il y a eu des bonnes bases, des choses qui ont été mises en place, ça va perdurer oui ! »